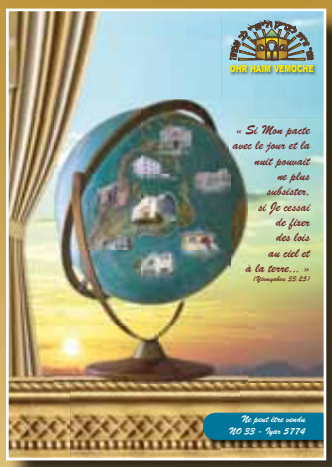


En couverture :

Vue d'ensemble des institutions de Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita à travers le monde

SOMMAIRE

4 Perles du Chir Hachirim

de Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

44 Les chemins de nos Pères

Commentaire des Pirké Avot par notre Maître chelita

12 Tour d'horizon de la 'Hévrat Pinto à travers le monde,

par Rav Yossef Elkouby

50 Avot ouBanim à Lyon –

Un lien entre les générations

32 Un impératif :

l'union

52 Méguillat Ruth –

Les conséquences d'une décision

34 La lumière se répand sur les justes

Eloge de notre vénéré Maître Rabbi Ovadia Yossef zatsal

64 Dans les tentes des justes

Perles du Chir Hachirim

Rabbi Akiva a dit
(Yadaïm 3:5) :
« Jamais le monde n'a mérité son existence comme le jour où le Cantique des Cantiques a été révélé à Israël ; car si tous les hagiographes sont sacrés, le Cantique des Cantiques est le plus sacré d'entre eux. »

Extrait de "Chirat David"
de Rabbi **David 'Hanania Pinto**

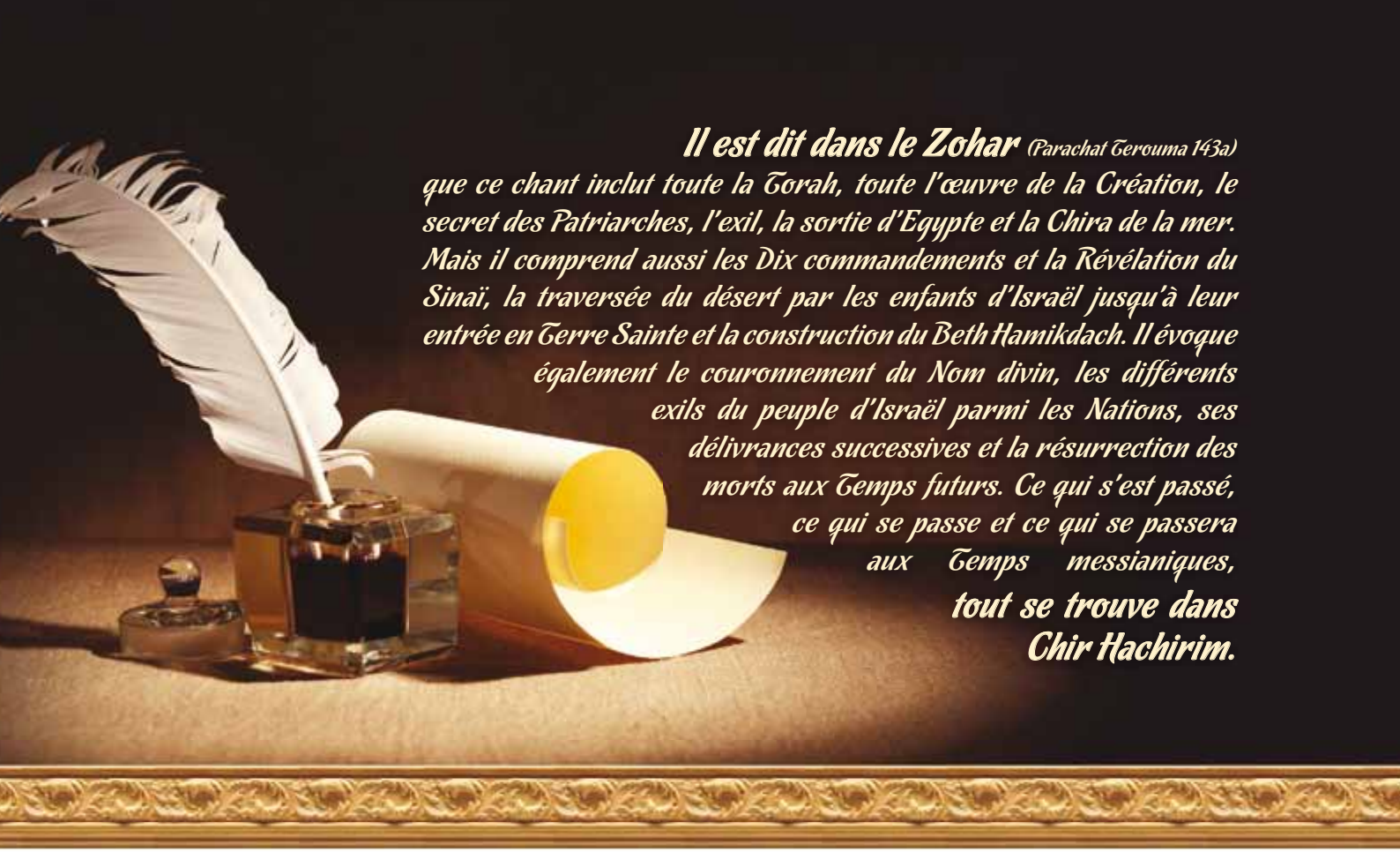
« Le Cantique des Cantiques, composé par Chelomo »
(Chir Hachirim 1:1)

Chelomo Hamélekh a rédigé trois œuvres empreintes de sagesse et de crainte du Ciel : *Chir Hachirim*, *Michlé* et *Kohélet*. *Chir Hachirim* date du temps de sa jeunesse, tandis qu'il écrivit *Michlé*, qui se compose d'enseignements de morale et de leçons de vie, à un âge plus avancé. Quant à *Kohélet*, c'est l'œuvre de sa vieillesse, dans laquelle il enseigne à l'homme que tout ce qui a trait à ce monde n'est que « vanité des vanités, tout est vanité ».

Bien qu'il fût jeune à ce moment-là, Chelomo Hamélekh rédigea la *méguillat Chir Hachirim* sous l'effet de l'inspiration divine. Voici ce qui est écrit à ce propos dans le livre *Likouté Anché Chem* : « Cet ouvrage est un recueil des visions divines que Chelomo Hamélekh eut au moment où il introduisit l'Arche sainte dans le *Kodech Hakodachim*, où il vit que la gloire divine emplissait le *Beth Hamikdach*. D.ieu s'est dévoilé à Chelomo par inspiration divine et a déversé sur lui l'éclat de Sa splendeur au point que tous ses membres ont déclaré : "D.ieu, qui est comme Toi ?". C'est ainsi qu'il déclama le *Chir Hachirim*. »

Rabbi Akiva a dit (*Yadaïm* 3:5) : « Jamais le monde n'a mérité son existence comme le jour où le Cantique des Cantiques a été révélé à Israël ; car si tous les hagiographes sont sacrés, le Cantique des Cantiques est le plus sacré d'entre eux. » Beaucoup de raisons ont été données pour expliquer ce caractère exceptionnel. D'après le *Midrach Rabba*, cela est dû au fait qu'on y évoque tout à la fois le passé, le présent et le futur. On y parle de la sortie d'Egypte (*Chir Hachirim* 1:9) : « A une cavale, attelée aux chars de Paro, je te compare, mon amie », du Don de la Torah (*Ibid.* 1:2) : « Qu'Il me prodigue les baisers de Sa bouche ! » , de l'exil (*Ibid* 7:1) : « Reviens, reviens, ô la Choulamite », et même de la Délivrance finale (*Ibid* 8:14) : « Fuis, mon bien-aimé ». Dans les autres cantiques, nous trouvons généralement l'alternative suivante : soit le Tout-Puissant loue Son peuple – comme nous le voyons dans le verset : « Il l'a fait monter glorieusement sur les hauteurs de la terre » (*Dévarim* 32:13), soit c'est le peuple qui exalte Sa grandeur (*Chémot* 15:2) : « Voilà mon D.ieu, je lui rends hommage » . Mais, dans le *Chir Hachirim*, D.ieu et le peuple viennent de concert chanter leurs louanges mutuelles. Le Tout-Puissant vante les grâces de Son peuple et dit : « Que tu es belle, mon amie ! » (*Chir Hachirim* 4:1), et inversement, Israël glorifie D.ieu en disant (*Ibid* 1:16) : « Que Tu es beau, mon bien-aimé, et combien aimable ! »

Il est dit dans le *Zohar* (*Parachat Terouma* 143a) que ce chant inclut toute la Torah, toute l'œuvre de la Création, le secret des Patriarches, l'exil, la sortie d'Egypte et la *Chira* de la mer. Mais il comprend aussi les Dix commandements et la Révélation du Sinaï, la traversée du désert par les enfants d'Israël jusqu'à leur entrée en Terre Sainte et la construction du *Beth Hamikdach*. Il évoque également le couronnement du Nom divin, les différents exils du peuple d'Israël parmi les Nations, ses délivrances successives et la résurrection des morts aux Temps futurs. Ce qui s'est passé, ce qui se passe et ce qui se passera aux Temps messianiques, tout se trouve dans *Chir Hachirim*. Aucune autre louange ne trouve



Il est dit dans le Zohar *(Parachat Terouma 143a) que ce chant inclut toute la Torah, toute l'œuvre de la Création, le secret des Patriarches, l'exil, la sortie d'Egypte et la Chira de la mer. Mais il comprend aussi les Dix commandements et la Révélation du Sinaï, la traversée du désert par les enfants d'Israël jusqu'à leur entrée en Terre Sainte et la construction du Beth Hamikdach. Il évoque également le couronnement du Nom divin, les différents exils du peuple d'Israël parmi les Nations, ses délivrances successives et la résurrection des morts aux Temps futurs. Ce qui s'est passé, ce qui se passe et ce qui se passera aux Temps messianiques,* ***tout se trouve dans Chir Hachirim.***

autant grâce aux yeux de D.ieu. C'est pourquoi il convient d'en prononcer tous les mots avec une extrême précision.

Cela nous permet d'entrevoir la grandeur et la sagesse de Chelomo Hamélekh, qui mérita d'accéder à de tels niveaux de compréhension alors qu'il était encore jeune et de voir, par inspiration divine, l'Histoire de notre peuple, conjuguée au passé, au présent et au futur.

Le Ben Ich 'Haï donne, dans l'introduction de son commentaire du *Chir Hachirim*, une magnifique explication au fait que cette *méguilla* est écrite sous la forme d'une parabole décrivant l'amour entre un homme et une femme. Voici ses paroles : « Il s'agit de comprendre pourquoi Chelomo Hamélekh n'a pas construit ce chant sacré, qui évoque l'amour de D.ieu pour Ses créatures et le nôtre à Son égard, dans un style accessible à tous. Pourquoi n'a-t-il employé que des énigmes et des paraboles ? De plus, il a choisi de déguiser les faits et de les faire ressembler à un dialogue amoureux entre deux êtres, dans un style qui semble étranger et non conforme au langage employé par les *tsaddikim* et les sages d'Israël. En fait, l'intention de Chelomo Hamélekh était d'éveiller l'attention des gens incultes comme celle des non-juifs du monde entier sur le fait que D.ieu n'a pas délaissé Son peuple et que les enfants d'Israël n'ont pas abandonné l'espoir de retourner vers Lui. Ils Lui sont toujours liés d'un amour éternel. C'est pourquoi Chelomo Hamélekh a dû utiliser cette comparaison afin que tout le monde s'intéresse à ces propos. S'il avait employé un langage dévoilé, ce texte saint aurait ressemblé aux *Téhillim* ou aux paroles des Prophètes dont ni les ignorants ni les nations du monde n'aspirent à connaître le contenu.

« Par conséquent, Chelomo Hamélekh a eu la sagesse de donner à ces versets une tournure agréable, qui les fait ressembler à un échange verbal passionné entre deux amants, afin que les non-juifs y prêtent attention, certains qu'il s'agit de discours amoureux, et qu'ils y prennent plaisir. Puis, d'eux-mêmes, ils en viendront nécessairement à comprendre que ces propos ne sont nullement ce qu'ils ont l'air d'être. Chelomo Hamélekh, le plus sage de tous les hommes, n'aborderait pas de tels sujets s'il ne s'agissait de paraboles et d'énigmes contenant des secrets profonds. Quand ils élucideront les énigmes et se concentreront sur l'explication des termes utilisés, ils y découvriront les allusions sous-jacentes. Alors, ils se rendront compte de la vigueur de l'amour du Tout-Puissant pour Son peuple, même s'Il l'a exilé, et de celle de l'amour d'Israël envers Lui. »

« Le Cantique des Cantiques, composé par Chelomo »

Le 'Hayé Adam a écrit (130) qu'il est d'usage de lire, après le *Séder*, le *Chir Hachirim*, lentement, avec joie et en chantant. C'est un texte important sur lequel Rabbi Akiva a dit (*Yadaïm* 3:5) : « Jamais le monde n'a mérité son existence comme le jour où le Cantique des Cantiques a été révélé à Israël ; car si tous les hagiographes sont sacrés, le Cantique des Cantiques est le plus sacré d'entre eux. »

Le *Chir Hachirim* est un chant d'amour ardent à l'égard de l'assemblée d'Israël, dans lequel se dévoile, avec force, l'immense affection du Tout-Puissant pour Son peuple. C'est pourquoi il est approprié de le lire la nuit du *Séder*, ce moment si propice à la Délivrance,

pour éveiller ainsi l'amour de D.ieu à notre égard et nous aider à ne pas perdre espoir, dans notre si long exil, de voir un jour la Délivrance arriver. Nous devons être fermement convaincus que le jour est proche où D.ieu va recommencer à nous aimer comme aux premiers temps et à désirer notre proximité comme autrefois.

« Le Cantique des Cantiques, composé par Chelomo »

Les dernières lettres des mots "*Chir Hachirim*" forment le mot "*ram*", qui signifie "élevé", tandis que celles des mots "*acher liChelomo*", le mot "*har*", mont. Chelomo Hamélekh veut nous dire que celui qui gravit le mont de D.ieu et empoigne la Torah donnée au "*har*" Sinaï, mérite d'être "*ram*", élevé, et de gravir les échelons spirituels. Seule l'étude de la Torah permet à l'homme de s'élever et le fait grandir, comme il est dit dans la *Michna* (*Avot* 6:1) : « Rabbi Méir disait : "Celui qui étudie la Torah de manière désintéressée mérite de grandes récompenses… Elle le grandit et le rend supérieur à toutes les autres créatures." »

Le Tout-Puissant a donné intentionnellement la Torah sur un mont, et non dans une vallée, pour enseigner à l'homme que les lois et commandements qu'elle contient doivent avoir, à ses yeux, une importance beaucoup plus élevée que ses autres intérêts personnels. Il doit en permanence considérer la Torah comme un bien sacré se trouvant au sommet du mont. Dans sa liste personnelle de priorités, ses besoins spirituels doivent figurer en tête. Il donnera toujours la préférence à l'accomplissement de la Torah et des *mitsvot* et seulement ensuite, pensera à ses affaires et aux autres préoccupations. Celui qui adopte ce juste regard sur la Torah et y voit un bien précieux situé au faîte du "*har*", deviendra "*ram*", élevé en Torah, élevé en crainte du Ciel et élevé dans ses acquisitions spirituelles.

« Qu'Il me prodigue les baisers de Sa bouche ! »
(Chir Hachirim 1:2)

L'assemblée d'Israël dit : « Si seulement le Tout-Puissant pouvait me tenir le même langage d'amour et d'affection qu'Il tint à mes ancêtres lors de la révélation du mont Sinaï, comme il est dit (*Dévarim* 5:4) : "C'est face à face que l'Eternel vous parla" ou celui qu'Il eut avec Moché, comme il est dit (*Bamidbar* 12:8) : "Je lui parle face à face" ! » ("*pé el pé*" en hébreu, soit littéralement "bouche vers bouche", évoque une sorte de baiser sur la bouche, montrant l'ampleur de l'amour divin)

De même que D.ieu aime Son peuple, celui-ci L'affectionne et chérit la Torah. Son amour pour elle est si grand qu'il l'embrasse à tout instant.

Il est vrai qu'il existe des personnes qui poursuivent la richesse et aiment thésauriser. Toutefois, bien que cette attirance semble irrésistible, nous n'avons jamais entendu parler de quelqu'un qui embrasserait l'argent qu'il possède. Pourquoi ? Parce qu'un baiser est l'expression d'un grand amour venant du fond du cœur. Il est normal qu'un homme embrasse ses enfants car il les aime beaucoup, d'un amour authentique et profond. L'amour pour l'argent n'est pas de même nature, il n'exprime pas un sentiment provenant du plus profond de l'homme. Le fait qu'il soit à l'affût du gain n'exprime que son besoin d'argent et son intérêt à l'utiliser, mais pas plus que cela. Si nous aimons la Torah et l'embrassons, c'est la preuve que nous lui vouons un amour authentique, un amour sans limites.

Réciproquement, lorsque D.ieu voit combien nous aimons Sa Torah, Lui aussi nous répond par Son amour et nous donne "un baiser de Sa bouche". Il nous récompense pour avoir accepté de porter le joug de la Torah et désiré l'étudier. Car en fait, cette notion de baiser, explique Rachi, signifie que D.ieu nous communique Sa plus profonde sagesse, dans une relation d'intimité. Il nous prouve Son amour véritable. C'est cette

> Lorsque D.ieu voit combien nous aimons Sa Torah, Lui aussi nous répond par Son amour et nous donne un "baiser de Sa bouche".

relation, celle que D.ieu avait avec Son peuple au mont Sinaï, que nous Lui demandons de rétablir.

> ***« Pour la senteur, Tes huiles sont bonnes ; une huile aromatique qui se répand, tel est Ton Nom »***
> *(Chir Hachirim 1:3)*

Rachi interprète l'expression : « Pour la senteur, Tes huiles sont bonnes » en expliquant que l'huile est l'allégorie du renom. Ainsi, les actes prodigieux accomplis par D.ieu en Egypte Lui donnèrent une bonne réputation, perçue jusqu'aux extrémités du monde, telle une bonne huile dont l'odeur se répand au loin. Quant à : « Une huile aromatique qui se répand » , cela signifie que Ta renommée s'étend aussi loin que le parfum d'une huile qui est constamment répandue et dont l'odeur se diffuse dans les airs. Car tant qu'une huile est enfermée dans une fiole scellée, son odeur ne se répand pas. Mais dès qu'on ouvre le flacon et qu'on la transvase dans un autre récipient, sa senteur peut alors se diffuser.

J'ai pensé expliquer ces versets en disant qu'ils évoquent le parfum agréable de la Torah, dont la bonne renommée se trouve dans chaque bouche. Son parfum agréable se disperse au loin comme une huile odorante. Même les nations du monde connaissent son importance et sa douceur, car « Ses voies sont des voies pleines de délices, et tous ses sentiers aboutissent au bonheur » (*Michlé* 3:17). Ainsi, il est écrit (*Dévarim* 4:6) : « Vous garderez, vous ferez, car elle [est] votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront tous ces statuts-là, ils diront : "Cette grande nation-là [peut être] seulement un peuple sage et intelligent !" »

Le verset : « Une huile aromatique qui se répand, tel est ton nom », contient une allusion à cette explication. "Qui se répand" ("*tourak*" en hébreu) a la même valeur numérique que "la Torah" et le Nom de Souveraineté réunis. Car toute la Torah est constituée des Noms divins, et sa bonne odeur parfumée porte au loin, comme cette huile agréable que tous ont plaisir à humer.

> ***« Entraîne-moi à Ta suite, courons ! »***
> *(Chir Hachirim 1:4)*

C'est le schéma typique de notre lien à la Torah. Lorsqu'il est encore à l'âge tendre, un enfant a besoin d'être attiré vers elle, à l'aide de moyens matériels comme les friandises. C'est le sens de la première partie du verset : "Entraîne-moi". En effet, il ne comprend pas encore les bienfaits de son étude et ne connaît pas sa douceur infinie. En revanche, quand il grandit et se familiarise avec son contenu, il reconnaît que l'étude est la meilleure occupation qui soit et prend conscience que la Torah est "une biche d'amour, une gazelle pleine de grâce" (*Michlé* 5:19). Dès lors, il va accomplir la deuxième partie du verset : « à ta suite, courons ! » – il ne sera déjà plus nécessaire de l'attirer à elle, mais de lui-même, il courra à sa rencontre et s'empressera d'accomplir volontiers ses *mitsvot*.

La même analyse peut être menée concernant le Don de la Torah. Au départ, D.ieu a dû retourner la montagne comme une cuvette au-dessus des enfants d'Israël afin qu'ils acceptent le joug de la Torah. Cependant, après y avoir goûté, ils se rendirent compte des bontés de D.ieu et de la valeur de Sa Torah, et immédiatement, acceptèrent de l'accomplir volontairement et avec joie.

> ***« Je suis noircie, ô filles de Jérusalem, gracieuse pourtant »***
> *(Chir Hachirim 1:5)*

Le terme "gracieuse", "*nava*" en hébreu, est à rapprocher de l'expression "Il est mon D.ieu et je L'embellirai", "*zé kéli véanvéhou*" (*Chémot* 15:2). Les accusateurs ont reproché au peuple d'Israël : « Comment avez-vous pu penser vous rapprocher de D.ieu et devenir chers à Ses yeux, alors que vous étiez "noircis" par l'idolâtrie, à laquelle vous vous étiez adonnés en Egypte ? » Et l'assemblée d'Israël de leur répondre : « Il est juste de dire que j'étais noircie et laide en Egypte, mais à présent, je suis gracieuse et belle. Dès l'instant où j'eus le mérite d'entrevoir la Présence du Créateur par l'entremise des miracles qu'Il a accomplis pour moi durant la sortie d'Egypte, je L'ai immédiatement accepté comme mon D.ieu et j'ai clamé à voix haute : "Il est mon D.ieu et je L'embellirai, Il est mon Père, mon Roi et mon Sauveteur, et je ne me séparerai jamais de Lui." »

> ***« Ne me regardez pas avec dédain parce que je suis noirâtre ; c'est que le soleil m'a hâlée. Les fils de ma mère étaient en colère contre moi. »***
> *(Chir Hachirim 1:6)*

L'assemblée d'Israël dit : « Ne me regardez pas avec dédain à cause de la couleur noire de ma peau. Hâlée par le "soleil" de mes nombreuses fautes, ce n'est pas sa vraie couleur. Je suis tombée jusqu'à la quarante-neuvième porte d'impureté en Egypte, sans en être responsable et contre mon gré. Lorsque je me débarrasserai de cette impureté, je redeviendrai blanche, telle que je fus créée.

Qui est le responsable de la noirceur qui est en moi ? « Les fils de ma mère étaient en colère contre moi » – ce sont les fils de 'Ham, les habitants de l'Egypte, ce sont eux qui m'ont poussée à abandonner le Saint béni soit-Il. Comme je suis restée longtemps à leur contact, je me suis laissée influencée par leurs mauvais comportements et j'ai suivi leurs détestables voies. Avec leurs nombreuses tentations, ils m'ont poussée à transgresser les *mitsvot*. »

« Indique-moi, toi que chérit mon âme, où tu mènes paître [ton troupeau], où tu le fais reposer à l'heure de midi. »
(Chir Hachirim 1:7)

D.ieu est venu se plaindre à Son peuple et lui a dit : « Indique-moi, toi que chérit mon âme, où (*ekha*) tu mènes paître [ton troupeau] », expression à rapprocher du mot "*ayékha*", "où es-tu ?" – question posée par D.ieu à Adam – et du verset (*Ekha* 1:1) : « Hélas (*ekha*) ! Comme elle est assise solitaire ». Quant au mot "*tiré*" (paître), il contient le terme Torah et la lettre *ayin*, allusion au fait que la Torah fut donnée en soixante-dix langues.

Le Tout-Puissant dit à Ses Enfants : « Je vous ai donné la Torah, s'il en est ainsi, où êtes-vous ? » Regardez où vous êtes descendus ! Au lieu de saisir ma Torah et de progresser vers le haut, vous êtes descendus au niveau le plus bas. Regardez le tort que vous vous êtes fait puisque votre éloignement du droit chemin a causé la destruction du *Beth Hamikdach*. A cause de cela, chaque année, vous vous asseyez par terre et criez : "Hélas (*ekha*) ! Comme elle est assise solitaire"…

« Où tu le fais reposer (*tarbits*) à l'heure de midi » : comment avez-vous osé Me frapper (*léharbits*) et frapper Ma Torah devant le soleil et aux yeux de tous, pourquoi avez-vous contrecarré Ma volonté avec mépris et en public ? Ne vous ai-Je pas transmis un mode de vie qui vaut de l'or ?

« Si tu ne le sais pas, ô la plus belle des femmes, suis donc les traces des brebis, et fais paître tes chevreaux près des huttes des bergers. »
(Chir Hachirim 1:8)

D.ieu dit à l'assemblée d'Israël : si tu ne sais pas quel est le bon chemin qu'il convient de suivre, « suis donc les traces des brebis », découvre les traces de tes ancêtres et suis-les. Contemple les actes des saints Patriarches, les bergers d'Israël, qui ont veillé sur Mon peuple avec dévouement et ont accepté Ma Torah avec amour, et toi aussi, suis leur chemin, « fais paître tes chevreaux ». Même tes petits enfants, guide-les vers « les huttes des bergers » afin qu'ils suivent également le droit chemin, la voie de la Torah transmise de génération en génération.

« Et fais paître tes chevreaux près des huttes des bergers »

Quel est l'endroit où il est possible d'apprendre les voies des gardiens d'Israël et de s'imprégner de leur sainteté ? Il s'agit « des huttes des bergers », c'est-à-dire les synagogues et les maisons d'étude ; comme il est dit (*Bamidbar* 24:5) : « Comme [sont] bonnes tes tentes, Yaakov ! Tes résidences, Israël ! » Et nos Sages ont expliqué (*Sanhédrin* 105b) qu'il s'agit des synagogues et des maisons d'étude.

Là, dans les tentes de la Torah, lieu de résidence de la Présence divine, il nous est donné de faire connaissance avec les voies sacrées des gardiens d'Israël, les Pères de la nation, et avec leur mode de vie. Il ne fait aucun doute que tout Juif qui apprendra le chemin menant aux "huttes des bergers" aspirera lui aussi à cheminer dans leurs voies et à leur ressembler.

« A une cavale, attelée aux chars de Paro,
Je te compare, mon amie. »
(Chir Hachirim 1:9)

D.ieu dit à son peuple : tout comme le cheval venu d'Egypte était vaillant et audacieux, plein de forces et de ressources, et n'a pas craint de Me combattre, car il ne redoute pas l'ennemi qui lui fait face, qu'il en soit de même pour toi, Mon peuple. N'aie pas peur de ton ennemi spirituel, du *yetser hara* qui vient à ta rencontre. Sors le combattre avec bravoure et fougue, car tu disposes d'un "cheval" spirituel vaillant et fort, qui peut te permettre de remporter le combat.

La sainte Torah que Je t'ai donnée est l'arme la plus adaptée et la plus efficace contre le *yetser hara*. Tu n'as pas à craindre d'affronter celui-ci. Saisis la Torah car ce n'est qu'avec son aide que tu pourras le vaincre et te protéger de ses machinations.

« Charmantes sont tes joues ornées de rangs de perles, ton cou paré de colliers. »
(Chir Hachirim 1:10)

D.ieu dit à Son peuple : voyez l'ampleur de Mes bienfaits à votre égard. De la même manière que les Egyptiens ont paré leurs chevaux de bijoux, J'ai Moi aussi "orné tes joues de rangs de perles", de joyaux en or, et "paré ton cou de colliers" de grande valeur. Quand les enfants d'Israël sortirent d'Egypte, ils emportèrent avec eux un grand butin, comme il est dit (*Chémot* 12:36) : « De sorte qu'ils dépouillèrent l'Egypte », et nos Sages commentent (*Brakhot* 9b) : « Ils la rendirent comme une forteresse démunie de céréales, comme les profondeurs de l'océan dépourvues de poissons. » Ils ont dit encore (*Chémot Rabba parachat Béchalla'h*) : « Le butin de la Mer était plus grand que celui ramené d'Egypte. » Or, celui-ci était si considérable que, comme le souligne le *Midrach* (rapporté par Rachi sur *parachat Bo* 13:13), les enfants d'Israël eurent besoin de plusieurs ânes par personne pour transporter l'or et l'argent des Egyptiens. La première partie de notre verset, "Tes joues ornées de rangs de perles", fait allusion au butin d'Egypte, tandis que la seconde, "ton cou paré de colliers", à celui ramassé près de la mer. D.ieu inspira à Paro l'idée de poursuivre les enfants d'Israël, accompagné de toute son armée et de ses chevaux parés de bijoux précieux, afin qu'ils se noient dans la mer et que toute cette fortune tombe comme un fruit mûr dans les mains de Ses enfants.

« Nous te ferons des chaînons d'or (« touré zahav ») avec des paillettes d'argent. »
(Chir Hachirim 1:11)

Le mot "*touré*", chaînons, a la même valeur numérique que *haTorah* (la Torah) et "*zahav*", qui signifie or, que "*tov*", bon, qui fait allusion à la Torah, comme il est dit : « Car Je vous donne de bonnes leçons : n'abandonnez pas Ma Torah. » (*Michlé* 4:2) D.ieu signifie aux membres de Son peuple que bien qu'ils soient sortis d'Egypte avec une fortune colossale et qu'Il leur ait donné de l'or et de l'argent en abondance, il leur incombe de savoir qu'ils possèdent un bien d'une valeur beaucoup plus élevée que tout l'or et l'argent. Il s'agit de "*touré zahav*", des chaînons d'or, que sont ces lignes de lettres qui composent la Torah. C'est ce bien qui mérite d'être appelé or véritable. Et "les paillettes d'argent", les allusions qui y sont contenues, c'est ce qui peut être qualifié de véritable argent.

D.ieu demande à Son peuple de ne pas courir après l'argent, car ce n'est que vanité. Le seul bien qu'il faut poursuivre et dont la valeur dépasse celle de tous les autres, c'est la Torah, dont on dit (*Michlé* 3:15) : « Elle est plus précieuse que les perles, tes plus chers trésors ne la valent point. »

Il est intéressant de se demander pourquoi D.ieu a donné aux enfants d'Israël une telle fortune à leur sortie d'Egypte et près de la mer. A première vue, ils n'en avaient pas un réel besoin. En effet, ils se nourrissaient de la manne qui tombait du Ciel et s'abreuvaient du puits de Myriam gratuitement. De même, durant les quarante années passées dans le désert, ni leurs vêtements ni leurs chaussures ne s'abîmèrent. Alors à quoi devait leur servir tout cet argent ?

Il me semble que D.ieu ait voulu leur montrer la différence abyssale existant entre plaisir matériel et spirituel. La valeur d'une jouissance matérielle est insignifiante comparée à celle procurée par la Torah, qui est inestimable. C'est pourquoi, au départ, le Tout-Puissant leur a fait ressentir le contentement de posséder une grande richesse. Ensuite, dès qu'ils eurent le mérite de recevoir la Torah, de goûter à sa douceur et de sentir l'ampleur de la jouissance procurée par son étude, ils prirent conscience que toute la satisfaction d'être riche n'est rien en comparaison de cette délectation spirituelle. Car un plaisir éternel, fait de sainteté et de pureté, n'équivaudra jamais à une jouissance matérielle momentanée et éphémère.

Nous en avons un exemple concret avec Moché Rabbénou qui était très riche. Nos Sages (*Nédarim* 38a) expliquent qu'il s'enrichit grâce aux débris des tables, comme il est écrit (*Chémot* 34:1) : « Les débris [de la taille] seront pour toi ! » D.ieu lui suggéra de prendre pour lui ces reliques. Or, il est connu que les tables étaient taillées dans de la pierre précieuse, du saphir. Pourtant, bien qu'il acquît toute cette fortune, il n'y accorda nulle importance. Toutes ses pensées étaient tournées vers le spirituel et la Torah. Le verset (*Chémot* 19:14) dit : « Moché descendit de la montagne vers le peuple », et Rachi explique que cela vient nous apprendre que Moché n'est pas allé vaquer à ses occupations mais qu'il s'est rendu directement « de la montagne vers le peuple ». Il ressentait tellement la douceur de la Torah et le bonheur de l'étudier qu'il considérait toute sa fortune comme dépourvue d'intérêt. Par conséquent, en descendant de la montagne, il ne s'est pas dirigé vers ses occupations matérielles mais plutôt vers la Torah.

En multipliant les possessions des enfants d'Israël, D.ieu a voulu attirer leur attention et leur réflexion sur la différence de taille existant entre les plaisirs matériels éphémères et la satisfaction éternelle procurée par l'étude de la Torah. Le *Messilat Yécharim* écrit (chap.1) que l'homme n'a été créé que pour se réjouir près de D.ieu et jouir de l'éclat de Sa présence, car c'est le plaisir le plus authentique et le plus grand parmi tous ceux qu'il pourrait trouver.

En fait, l'intention de Chelomo Hamélekh était d'éveiller l'attention des gens incultes comme celle des non-juifs du monde entier sur le fait que D.ieu n'a pas délaissé Son peuple et que les enfants d'Israël n'ont pas abandonné l'espoir de retourner vers Lui.

Quand les enfants d'Israël sont unis comme un bouquet de myrrhe, comme des plantes aromatiques liées en gerbe, quand règnent entre eux amour et paix, alors D.ieu réside parmi eux.

« Tandis que le Roi était (encore) à Sa table, mon nard exhalait son arôme »
(Chir Hachirim 1:12)

D.ieu reproche à Ses enfants : « Je vous ai comblés d'or et d'argent afin que vous appreniez à distinguer le bien du mal et compreniez que la Torah vaut plus que tout l'or du monde. Cependant, pour Mon plus grand regret, vous n'avez pas résisté à l'épreuve et M'avez irrité. Et cette fortune que Je vous ai donnée, vous l'avez utilisée pour fabriquer un veau d'or devant lequel vous vous êtes prosternés. »

« Tandis que le Roi était (encore) à Sa table, mon nard exhalait son arôme » : alors que Moché Rabbénou se trouvait dans les cieux et recevait la Torah du Tout-Puissant, avant qu'il ne redescende, une odeur de souillure produite par la faute du veau d'or monta soudain vers eux. "Mon nard" – une sorte de parfum – "exhale son arôme", s'est détérioré et a perdu sa bonne odeur. C'est le langage employé dans le *Midrach* (*Chir Hachirim Rabba* 1:55) : « Tandis que le Roi, le Saint béni soit-Il, était encore à Sa table dans les Cieux, Israël exhala une mauvaise odeur à cause du veau d'or. »

C'est effectivement ce qui est écrit dans les ouvrages saints : celui qui accomplit une *mitsva* dans ce monde produit, par ses bonnes actions, une odeur agréable qui monte jusqu'au trône divin, et tout le cortège céleste chante ses louanges. En revanche, celui qui commet une faute et transgresse la volonté divine, exhale des relents de corruption qui atteignent les Cieux. A ce moment-là, les anges se crient l'un à l'autre : « Eloignez-vous, éloignez-vous, ne touchez à rien d'impur. » Prenez vos distances avec cet homme qui a osé souiller les mondes supérieurs par ses actes. Aussitôt, ils prennent des torrents de feu à l'aide desquels ils purifient l'endroit de cette terrible odeur.

« Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe, qui repose sur mon sein »
(Chir Hachirim 1:13)

Quand les enfants d'Israël sont unis comme un bouquet de myrrhe, comme des plantes aromatiques liées en gerbe, quand règnent entre eux amour et paix, alors D.ieu réside parmi eux. Nous le voyons lors de la révélation du mont Sinaï : c'est par le mérite de leur union que D.ieu a résidé en leur sein, comme il est dit (*Chémot* 19:2) : « Israël y campa en face de la montagne » et Rachi commente : comme un seul homme, d'un seul cœur. Il est rapporté dans le traité *Dérekh Erets* (chap. Hachalom) : « D.ieu déclara : "Vu que les enfants d'Israël ont détesté la querelle, aimé la paix, et formé un seul campement, comme un seul homme, doté d'un seul cœur, c'est le moment propice pour leur donner Ma Torah." »

« Mon bien-aimé est pour moi une grappe de troène dans les vignes d'Ein Ghédi »
(Chir Hachirim 1:14)

"Une grappe de troène" désigne une plante odorante spéciale que l'on trouve dans les "vignes d'Ein Ghédi". Rachi explique que ces vignes où pousse le troène donnaient quatre ou cinq récoltes annuelles. L'assemblée d'Israël dit : « Ainsi également le Saint béni soit-Il pardonna mes fautes, bien que je L'eusse irrité à quatre, voire cinq reprises. »

J'ai pensé ajouter que le mot "*echkol*", grappe, peut être décomposé en deux mots "*ech-kol*", "*ech*", le feu, faisant allusion à la Torah qui contient tout, "*kol*", l'expérience, les conseils et la raison. Elle renferme également la connaissance comme le dit le *Tanna* (*Avot* 5:22) : « Tourne-la et retourne-la (la Torah) car tout s'y trouve. »

Les initiales des termes "*Ein*

Ghédi" sont *ayin* et *guimel* qui évoquent le mot "*igoul*", rond. "*Ghédi*" a la même valeur numérique que "*tov*", bon, qui est une allusion à la Torah, appelée "*tov*", comme il est dit (*Michlé* 4:2) : « Car Je vous donne de bonnes leçons : n'abandonnez pas Ma Torah. » L'assemblée d'Israël dit : « Pourquoi D.ieu a-t-Il voulu pardonner mes fautes tant de fois ? » Parce que je détiens le "*echkol*", *echkol*, le feu de la Torah qui renferme tout. Le mérite de son étude est si grand qu'il a le pouvoir de réparer les fautes. En outre, "*Ein Ghédi*", qui évoque le mot *igoul*, rond, est une allusion au fait que je ne me déplace qu'à l'intérieur de l'espace défini par le cercle des lois et préceptes de la Torah, auxquels je m'attache. Je veille de tous mes forces à ne pas forcer ses barrières, je serai fidèle à mon observance. Et puisque je fais attention à accomplir les *mitsvot*, le Saint béni soit-Il veut bien pardonner mes fautes.

« Que tu es belle, mon amie, que tu es belle ! Tes yeux sont ceux d'une colombe. »
(Chir Hachirim 1:15)

D.ieu dit à l'assemblée d'Israël que Son amour pour elle est tel celui d'un homme à l'égard de sa gracieuse amie.

Le terme "*rayati*", "Mon amie ", est employé dans le sens de "ma femme". Avec les mêmes lettres, il est possible d'écrire "*réi*" et "*ti*". "*Réi*" signifie "mon ami", quant au mot "*ti*", il a la même valeur numérique que le mot "*kaddoch*". Autrement dit, nous sommes comme des amis sacrés pour D.ieu.

Or, dans le mot "*rayati*" est également contenu le mot "*ra*", mauvais, le contraire de "*tov*", bon. D.ieu désire par là faire une allusion à Ses enfants : Mon amour pour vous est inconditionnel. Car même lorsque vos actes sont "mauvais", qu'ils ne sont pas "bons", et que vous ne vous comportez pas avec Moi comme il convient, vous êtes pour Moi comme une épouse aimée de son mari, comme des amis sacrés. L'amour existant entre nous ne cessera jamais. « Je t'aime d'un amour impérissable, aussi t'ai-Je attirée à Moi avec bienveillance », dit le verset (*Yirmya* 31:2).

D.ieu voue un amour puissant à Son peuple en raison de la présence de Justes en son sein, auxquels l'expression "tes yeux sont ceux d'une colombe" fait allusion. Les Justes sont appelés, en effet, "les yeux de la communauté" car leur regard est toujours tourné vers le Créateur. Ils sont attachés à Lui en permanence et ne L'abandonnent jamais. Ils ressemblent à la colombe, qui, après avoir trouvé son partenaire, ne s'en sépare plus.

« Que tu es beau, mon bien-aimé, et combien aimable ! Notre couche est un lit de verdure. »
(Chir Hachirim 1:16)

L'assemblée d'Israël répond en exprimant son amour à l'égard de D.ieu : Toi aussi Tu es beau et aimable envers moi pour m'avoir pardonné mes iniquités et avoir bien voulu faire résider Ta Présence en mon sein. "Notre couche est un lit de verdure", le lieu de résidence du Tout-Puissant est le *Michkan*, que nous avons érigé en Son honneur et qui est entièrement verdoyant, empli de la rosée de la Torah. Les enfants d'Israël s'y rassemblent pour contempler la face de D.ieu et y offrir leurs sacrifices, comme il est dit (*Téhillim* 92:14-15) : « Plantés dans la maison de l'Eternel, ils sont florissants dans les parvis de notre D.ieu. Jusque dans la haute vieillesse, ils donnent des fruits, ils sont pleins de sève et de verdeur. »

« Que tu es beau, mon bien-aimé, et combien aimable ! Notre couche est un lit de verdure. »
(Chir Hachirim 1:16)

Les lettres composant le mot "*arsénou*", notre couche, forment les mots "*achane*", fumée, et "*raach*", bruit, en allusion aux épreuves et aux souffrances qui sont le lot de l'homme.

L'assemblée d'Israël dit à D.ieu : « Tu es beau et aimable à mes yeux, à jamais, même au moment où la fumée des épreuves et le bruit des souffrances m'entourent, même lorsque ces épreuves sont "de verdure" c'est-à-dire dures et accablantes, Tu es toujours, mon bien-aimé, beau et combien aimable. » Même à ce moment-là, l'amour éternel entre D.ieu et Son peuple subsiste dans toute sa vigueur.

« Nos lambris sont de cyprès »
(Chir Hachirim 1:17)

Le *Beth Hamikdach* était fait de bois de cyprès, qui est un bois précieux et de qualité. Il est possible qu'il s'agisse d'une allusion faite à l'homme quant à son obligation d'établir sa maison comme le *Beth Hamikdach*, avec un "mobilier spirituel" de qualité. Quand son foyer reposera sur les socles de la Torah, de la sainteté, de la *tsniout* (pudeur) et d'une pure crainte du Ciel, alors il se transformera en un somptueux sanctuaire pour la Présence divine et D.ieu désirera venir y résider.

Paris, New York, Jérusalem, Manchester, Lyon, Toronto, Ashdod, Brésil et Argentine – quel est leur dénominateur commun ?

A tous ces endroits, ont été implantées de saintes communautés, dirigées par notre Rav, Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*.

En tous ces lieux, vit une foule de Juifs qui voient en lui leur Maître et guide spirituel. Nombreux sont ceux qui viennent le voir pour recueillir ses conseils, ses directives et ses bénédictions. La majorité d'entre eux se sont unis autour d'une grande communauté, qui jouit d'une proximité particulière avec le Rav. Ils étudient la Torah "à ses côtés" par le biais de retransmissions de ses cours, et ont, à certaines occasions, la chance de l'entendre en direct à chaque fois qu'il est de passage dans leur ville dans le cadre d'un de ses voyages de renforcement, qui lui font parcourir les quatre coins du globe.

Dans la plupart de ces localités, l'image d'une communauté s'est ébauchée, pour se développer au fur et à mesure qu'elle s'est étendue à d'autres domaines : actions de bienfaisance et d'entraide, sous la direction d'un organisme de charité, soutien aux personnes qui étudient la Torah, grâce à l'édification d'un lieu d'étude réservé à cette élite d'individus qui sont une source de mérite pour leur ville, et, ponctuellement, grands rassemblements offrant au public un programme très dense dans une atmosphère joyeuse.

Le Rav Elkouby se propose de nous associer à son rapide tour d'horizon des principales institutions fondées par notre Rav *chelita* à travers le monde,

TOUR D'HORIZON DE LA 'HEVRAT PINTO' *à travers le monde*

PAR RAV YOSSEF ELKOUBY

afin de nous permettre à nous aussi de les connaître de plus près, de réaliser leur incroyable champ d'action et de goûter à leur saveur.

Lors de notre tournée, nous avons entendu toutes sortes d'histoires, desquelles nous avons pu dégager une même ligne conductrice : toutes ces institutions ont été fondées par le Rav au prix de nombreux efforts, à la sueur de son front, néanmoins, on a ensuite constaté qu'aussi bien leur fondation que leur continuité sont le résultat d'une Providence supérieure qui, défiant toute logique rationnelle, en tient incontestablement les rênes. En effet, pour tout ce qui a trait au maintien de ses institutions, le Rav connaît d'incroyables miracles qui, en réalité, découlent directement de sa foi pure dans le Créateur, auquel tout appartient et qui dirige et veille sur ces lieux de Torah, qu'Il chérit tant.

ASHDOD

Du sable aux lumières – « Orot »

Comment ne pas débuter notre tournée par la ville d'Ashdod ? C'est là que se situe le plus grand centre des institutions présidées par notre Maître, celles qui ont été nommées *Orot 'Haïm ouMoché*.

Il y a à peine quelques années, Ashdod était encore une ville relativement petite. Autour des vieux quartiers, on ne pouvait observer que sable et dunes. Un désert aussi bien matériel que spirituel caractérisait alors cette ville portuaire du sud d'Israël. Mais, c'est avec ces modestes données de départ que notre Maître, Rabbi David 'Hanania Pinto, parvint à fonder la merveilleuse communauté que nous connaissons aujourd'hui, tandis que la ville s'est également développée au point d'être perçue par le monde comme un lieu de Torah. Dans cette ville au pauvre passé spirituel, l'éclat de la Torah a percé pour finalement faire d'elle un véritable phare de Torah.

Il existe un très large éventail d'étudiants en Torah dans la ville d'Ashdod, chaque courant ayant sa particularité propre, mais tous visant le même objectif : mériter de se voir décerner la couronne de la Torah en s'attelant à la tâche de son étude. En plein centre de cet harmonieux spectacle, se dresse le magnifique bâtiment des institutions *Orot 'Haïm ouMoché* qui, par la majesté de son apparence, ressemble à un petit sanctuaire, sur lequel plane constamment la Présence divine, en tant que lieu de prière et d'étude. C'est là que, non loin du tombeau de Rabbi Moché Aharon Pinto – puisse son mérite nous protéger –, tous se pressent pour fixer un moment d'étude, depuis les *Avrékhim* du *Collel*, qui se sacrifient pour l'étude dans la "tente" de la Torah, jusqu'aux *baalé batim* qui, bien que préoccupés par leur gagne-pain, n'oublient pas de réserver quelques heures à l'étude, acquérant ainsi une part à la vie éternelle. N'oublions pas de mentionner ici les jeunes enfants qui, au-delà du cadre scolaire, participent à un programme d'étude qui leur est réservé – *Matmidim*, « les assidus » –, lors duquel, redoublant de zèle, ils complètent leur étude de la Torah et renforcent la pureté de leur crainte du Ciel, s'inscrivant d'ores et déjà dans un authentique élan spirituel.

La grande *Yéchiva* d'Ashdod, *Torat David*, est l'un des points culminants des saintes activités de notre Maître, Rabbi David 'Hanania Pinto, à travers le monde.

La *Yéchiva*, qui compte une centaine d'élèves extrêmement motivés, est personnellement dirigée par le Rav. Ceux qui le connaissent bien savent combien tout ce qui touche à cette *Yéchiva* lui tient énormément à cœur, tant il voit en ces chers élèves, qui se "tuent à la tâche" de l'étude et se vouent corps et âme à la compréhension des débats entre Abayé et Rava, l'avenir spirituel de tout notre peuple.

Lors de notre visite de la *Yéchiva*, nous avons découvert que, dans ses enceintes, les lumières ne sont pratiquement pas éteintes de toute la nuit ! Les étudiants sont si sérieux qu'ils s'y assoient même durant les heures nocturnes pour étudier la Torah, bien au-delà du programme officiel. Le principal catalyseur de ce merveilleux phénomène est un jour très déterminant de l'année, celui de Sim'hat Torah, lors duquel, au cours des danses avec le *Séfer Torah*, les honneurs de prononcer les versets des *hakafot* en tenant celui-ci sont vendus pour… des milliers de pages de Guémara ! Les *ba'hourim* qui proposent le plus grand nombre de pages de Guémara méritent cet honneur. Ces propositions sont synonymes d'un engagement, s'étendant sur l'ensemble de l'année, à étudier chaque jour un certain nombre de ces pages, de sorte à les achever jusqu'au Sim'hat Torah de l'année suivante. Or, la journée d'étude de la *Yéchiva* étant consacrée à un programme établi, c'est en dehors de ces heures que les étudiants doivent remplir leur engagement, d'où le fascinant spectacle que nous offrent ces derniers, penchés en pleine nuit sur leur livre de Guémara.

Lors d'un entretien avec Chimon, l'un de ces jeunes dont l'étude assidue se prolonge jusqu'aux petites heures du matin, il nous a semblé qu'il ne considérait pas cette étude comme le simple accomplissement d'un engagement. Il évoquait une tout autre dimension, le mérite qu'il avait eu de passer en revue de nombreux textes du Talmud, justement grâce à cet engagement. L'un de ses amis, Yaacov, étudiant tout aussi sérieux, nous révèle plus tard qu'au Sim'hat Torah de l'année passée, Chimon était parvenu à dépasser largement l'engagement qu'il avait prononcé un an plus tôt, ayant étudié encore plus de pages de Guémara que promis.

Impressionnant, diriez-vous ? Mais, lorsque je me remémore les propos du Rav à l'occasion de l'inauguration de cette *Yéchiva*, il y a maintenant près d'une dizaine d'années, je me dis qu'il n'y a là rien de si surprenant :

« Des sommes colossales ont été perdues lors de la construction de cet édifice », nous révéla-t-il. « Un grand donateur m'avait fait parvenir une somme permettant la construction d'un étage entier, mais, au cours de la construction, d'importantes pertes se sont annoncées. Suite au bilan qui a été établi, elles ont été évaluées exactement au montant de ce don ! En fait, j'avais fait très attention de ne pas accepter de dons provenant de personnes profanant le Chabbat, et, après une enquête poussée, il s'avéra que le don de ce nanti provenait d'argent acquis de cette manière ! »

Le Rav insiste constamment sur le devoir qui repose sur les épaules de l'équipe pédagogique de se soucier avant tout de l'intérêt et du bien-être des élèves, de sorte qu'« ils étudient avec contentement, sachent et ressentent continuellement que le monde entier ne se maintient que grâce à leur étude ». Les établissements, équipés de tout le nécessaire à leur maintien et à leur développement, offrent aux étudiants qui y étudient jour et nuit un lieu de Torah, où ils sont aussi nourris et logés. La renommée de cette *Yéchiva* s'est propagée dans tout le pays, et les éléments des meilleures *Yéchivot* s'y présentent, conscients qu'ils pourraient y progresser encore davantage en Torah et améliorer leur ligne de conduite, valeurs prônées par *Torat David*.

Un sanctuaire au milieu du profane

Le somptueux édifice du troisième arrondissement d'Ashdod n'est plus le seul. De nombreux autres quartiers de la ville ont présenté la demande de l'ouverture d'autres lieux d'étude, demande exprimée par les nombreux habitants ayant eu la chance de jouir des précieuses directives du Rav dans leur vie personnelle. « Kikar Hacity », au numéro trois de la rue Hakelita, est situé en plein centre ville, dans un endroit très populeux et grouillant d'activités, où se succèdent bureaux gouvernementaux, commerces et centres d'affaires. C'est justement là, au beau milieu d'un désert spirituel en mal de sainteté, qu'a été établie la maison d'étude *Mikdach leDAvid*, source limpide qui offre à qui en est avide ses eaux pures.

La majorité des personnes qui fréquentent ce lieu sont des immigrants français, ayant décidé de s'installer en Israël. L'intégration n'est pas facile ; c'est une longue route pavée de nombreuses embûches : la langue, la mentalité et le mode de vie israéliens leur sont étrangers. Mais, ici, ils ont trouvé un "foyer" qui leur procure de vastes connaissances en matière de judaïsme, ainsi qu'une oreille attentive à leurs difficultés personnelles et un soutien constant. La seule bonne volonté ne suffit pas pour fonder un centre spirituel si particulier et qui englobe, de plus, un *Collel* d'excellents *Avrékhim*, un lieu d'étude et de décisions juridiques et une synagogue. Il faut également être doté d'une fine compréhension de l'état d'âme des participants aux cours, qui sont généralement de tout nouveaux arrivants dans le pays n'ayant pas encore eu le temps de s'habituer au mode de vie israélien. Plus que tout, ceci exige d'énormes forces d'âme, un dévouement perpétuel et un souci permanent des besoins matériels de l'endroit.

Or, toutes ces remarquables aptitudes se retrouvent en l'âme pure de notre Maître, fils d'une lignée de saints, Rabbi David 'Hanania Pinto qui, mû par le sentiment d'avoir été désigné par le Ciel pour accomplir cette sainte mission, a fondé cette institution. Le Rav, qui accueille chacun avec un visage avenant, est l'incarnation même de l'amour du frère juif, et c'est dans cet esprit qu'il dirige ce lieu. Situé en plein centre ville où les gens courent après leurs occupations vaines et éphémères, ce phare spirituel transforme radicalement cette conception du monde, diffusant sa lumière dans l'obscurité. Comme si la prophétie d'Amos, « Voici, des jours vont venir (…) où J'enverrai de la famine dans le pays : ce ne sera ni la faim demandant du pain ni la soif de l'eau, mais le besoin d'entendre la parole de l'Eternel » (8, 11), était en train de se réaliser, notre génération est avide de Torah, qu'elle réclame à l'unisson. Car, tout espace vide spirituellement ne peut être empli que par le pouvoir de la Torah.

JERUSALEM

Toujours plus haut dans la sainteté

L'étape suivante de notre voyage nous conduit à la ville sainte de Jérusalem, lieu où s'enfilent avec harmonie des perles de Torah et de sainteté. Dans le quartier de Bayit Végan, la communauté *Peniné David* connaît un essor remarquable et, tant la semaine que le Chabbat, la voix de la Torah s'élève des bâtiments de ses institutions. Au cours de notre visite dans le somptueux et spacieux édifice qui les abrite, nous apprenons que les activités du Rav *chelita* à Jérusalem ont débuté il y a un certain nombre d'années. Mais le jour où les institutions ont emménagé dans leurs nouveaux locaux, dont la beauté sied à un lieu de Torah, elles ont pris un nouvel élan. Chaque visiteur remarque immédiatement l'ordre et la propreté qui y règnent. Qu'elles habitent le quartier ou le reste de la ville, de nombreuses personnes viennent y consacrer un moment de leur journée à l'étude, chacune suivant sa disponibilité.

Je me promène dans le bâtiment et respire l'atmosphère spéciale de ce haut lieu de spiritualité qui attire une variété exceptionnelle de personnes, de niveaux d'érudition divers. On peut y voir par exemple d'éminents enseignants en Torah qui viennent préparer les cours qu'ils transmettront à un large auditoire, dans les *Yéchivot*, à côté d'*Avrékhim* érudits, dont l'étude est

la principale occupation, ou de *baalé batim* qui allient étude et activité professionnelle. Tous convergent vers ce lieu d'où émane une grande sainteté. En outre, lors de ses passages en Israël, le Rav reçoit le public dans ce même immeuble, à l'étage supérieur. J'ai eu à diverses occasions le mérite de suivre de près ce qui s'y passe. De nombreux conseils et bénédictions en émanent, mais aussi d'infinies délivrances. Dans bien des cas, j'ai vu des gens entrer dans le bureau du Rav, avec un visage qui exprimait tout le poids des soucis les accablant. Il arriva même que certains d'entre eux me confient leurs soucis, ainsi qu'aux autres personnes qui attendaient leur tour. Pourtant, à leur sortie, leurs visages resplendissaient. Incroyable ! Je savais très bien que le peu de temps consacré par le Rav n'avait pas suffi à régler tous leurs problèmes. Alors, que s'était-il passé ? En fait, ses paroles encourageantes et sa bénédiction avaient tout simplement opéré cette métamorphose. La foi puissante qu'il insuffle à ses auditeurs a le pouvoir de redonner courage aux plus déprimés. Il arrive même souvent, comme en témoigne le Rav lui-même, qu'ils soient libérés de leurs problèmes par le seul mérite de leur croyance.

Au même étage, se trouvent également les bureaux du département d'édition des enseignements du Rav – *Peniné David*. Ce département fonctionne en collaboration avec celui de Kiryat Séfer. Tous deux ont le mérite de recueillir les riches enseignements du Rav prononcés lors de ses nombreuses allocutions ou ceux qu'il rédige, de les rassembler, les traduire puis les diffuser aux quatre coins du monde.

La liste des ouvrages et des publications de Torah édités par le département est longue et variée. Elle donne un aperçu des actions du Rav dans le monde : série de quatre volumes *Pa'had David sur la Torah*, *Pa'had David Autour du calendrier*, *Pa'had David Vers la perfection*, en hébreu, français et anglais, *Otsarot David sur la Torah et le Chass*, *Kérem David sur Pirké Avot*, en hébreu, français, espagnol et anglais, *Anché Emouna*, histoires sur la vie des *Tsaddikim* de la famille Pinto, mais également une brochure hebdomadaire *Pa'had David* sur la *paracha* de la semaine et divers sujets concernant le *moussar* et les *midot*, éditée en hébreu, anglais, français et espagnol.

Le département élabore également des disques des cours du Rav en plusieurs langues. Ils sont diffusés gratuitement à travers le monde pour la propagation de la Torah.

PARIS

Une grande torche dans la ville des lumières

La destination qui suit Jérusalem est Paris. Grande métropole tumultueuse, elle est également surnommée "la ville des lumières". Elle compte des centaines de milliers d'habitants et constitue un haut lieu du tourisme. Elle regorge d'espaces commerciaux et de quartiers résidentiels. Mais, en contrepartie, l'impureté et l'immoralité sont omniprésentes, une atmosphère de permissivité licencieuse s'y sent dans les moindres recoins. La sainteté, la Torah, la spiritualité et la pureté sont des notions étrangères à un grand nombre de jeunes Juifs de la capitale. Ceux-ci, par manque d'éducation et d'instruction convenables, tombent tout droit dans le guet-apens tendu par le mauvais penchant, qui les appâte par des tentations colorées, divertissantes et ô combien captivantes. Ils vivent et grandissent sans connaissance de leur Judaïsme. L'assimilation qui frappe, dans des proportions inquiétantes, les Juifs parisiens en constitue une conséquence particulièrement douloureuse. Le manque de notions de base conduit ces jeunes à vivre dans le doute et l'erreur.

Dans les ténèbres, une grande torche tente par son rayonnement de faire barrage à ces flux de débauche qui déferlent dans les rues de la capitale. Elle se tient fermement, en réplique aux lumières factices de la grande cité. Il s'agit des institutions *Or 'Haïm ouMoché*.

Dans ce complexe, présidé par notre Maître, Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, un travail permanent est réalisé, visant le rétablissement d'une vie basée sur la Torah et la sainteté, dans la capitale et ses environs. De nombreuses personnes trouvent dans ce centre, géré et dirigé personnellement par notre Maître, un écho à leurs aspirations spirituelles et y ravivent l'étincelle juive qui est en eux.

Toutes les activités de ce lieu d'étude jouissent d'une aide divine particulière. Le Rav s'occupe des adultes, et ses fils, des jeunes. Ils sèment au prix de larmes et d'efforts, mais les fruits récoltés sont si savoureux !

On peut y voir un homme, qui, la veille encore, ignorait qu'il était juif et qui, aujourd'hui, sert son Créateur avec amour. Ou encore, cet autre qui avait reçu dans le passé des rudiments de Torah et qui, malheureusement, s'en était écarté. La douceur de l'affection et la proximité de notre Maître ont éclairé de nouveau sa voie et celle de sa famille.

Nombreux sont ceux qui y ont trouvé le chemin les menant au Tout-Puissant. Ils s'appliquent à le suivre, le cœur empli de reconnaissance pour notre Maître, qui continue à les guider et les épauler dans toutes les épreuves de la vie.

A pieds

Une fois par mois, a lieu à Paris un cours magistral donné par notre Maître auquel assistent de nombreuses personnes venues de la France entière. Toutes accourent pour s'abreuver de ses enseignements.

Durant l'un d'entre eux, le Rav évoqua le souvenir d'un certain jour où une conférence de cet ordre avait été programmée. Des grèves sérieuses venaient de se déclencher dans le secteur public français, sans épargner bien entendu les transports en commun.

« Compte tenu de ces conditions difficiles, je craignis que de nombreuses personnes ne puissent venir et pensai déjà reporter le cours à un autre moment. Mais mon fils, Rabbi Moché *chelita*, me conseilla de le maintenir. Car si nombre de personnes risquaient effectivement de ne pas réussir à venir, on ne pouvait décevoir ceux qui feraient l'effort de venir en voiture ou à pieds. Annuler le cours serait les priver d'entendre des paroles de Torah.

« Je me rendis à ses arguments et maintins la date inchangée.

« Lorsque je pénétrai dans la salle de cours, mon cœur s'emplit de joie. En dépit de la grève des transports,

la salle était pleine à craquer ! Par la suite, beaucoup me confièrent qu'ils avaient marché durant une heure, deux heures, voire même davantage, pour arriver à destination. Tout ce dévouement pour avoir le mérite d'écouter un cours de Torah !

« Je vis dans cet évènement l'effet de la Providence divine. Le Tout-Puissant avait voulu m'enseigner que quand on se préoccupe de défendre la cause de la Torah, Il se charge d'arranger les choses au mieux. »

Le Rav raconta également que Rav Elhaddad *chelita*, qui avait participé au cours, lui avait fait part du désarroi qui l'avait saisi lorsqu'il était entré dans la salle avant le début de l'allocution. A ce moment-là, huit personnes seulement étaient présentes. Soudain, contre toute attente, une marée humaine déferla et, en une demi-heure, la salle se remplit. Il ne restait pas une place vide.

Le Rav raconta également que ce lieu de Torah avait été construit d'une manière qui témoignait déjà à la base de sa pureté. Elle n'était pas sans rappeler ce qui s'était passé lors de la construction du bâtiment de nos institutions à Ashdod. En effet, quand nous avions entrepris la construction d'un *mikvé* à Paris, nous avons dû affronter de nombreuses difficultés, occasionnant de grosses pertes financières. Des sommes colossales avaient été investies dans ce projet ambitieux. Pourtant, sans raison aucune, jour après jour, les pertes s'accumulaient de manière exponentielle ! Un jour, un tuyau explosait subitement, le lendemain c'était le mur qui se fissurait et ainsi de suite.

« Après vérification, raconte le Rav, je me rendis compte que tous les dons utilisés pour la construction provenaient de bénéfices réalisés en profanant Chabbat. C'est pourquoi, la bénédiction n'y résidait pas.

« En dépit de l'immense perte que cela allait occasionner, j'ordonnai immédiatement la destruction, jusqu'aux fondations, de tout ce qui avait été construit jusque-là. Nous édifiâmes un nouveau bâtiment, en prenant soin cette fois de le financer avec de l'argent "cachère". Grâce à D.ieu, aucun autre obstacle ne se dressa sur notre chemin, et nous ne subîmes plus ni perte financière, ni problème technique. »

Le XVIIème arrondissement – la tour de Paris

« Sans farine, point de Torah. » Mais la réciproque est tout aussi vraie : sans Torah, à quoi bon la farine ? Notre voyage virtuel nous ramène vers la tour de Paris, non pas la tour Eiffel, si célèbre, mais vers ce phare de lumière que représente la *Yéchiva* du dix-septième arrondissement. L'atmosphère en France, et plus particulièrement à Paris, met à mal la jeunesse juive. Forts de ce constat, les fils de notre Maître Rabbi **David 'Hanania Pinto** *chelita*, le Rav **Moché** et le Rav **Yoël**, qu'ils aient longue vie, ont ouvert une *Yéchiva* destinée aux jeunes encore éloignés ou se renforçant dans leur pratique du judaïsme. Placée sous l'égide de notre Maître, cette structure située dans le XVIIème arrondissement attire en foule

les jeunes, entraînés par la personnalité dynamique de ses fils.

Le cœur de cette communauté est constitué d'un *Collel* d'*Avrekhim* qui s'investissent corps et âme dans l'étude de la Torah, tout au long de la journée. Cette influence, de même que cette étude, s'étend, au-delà, également sur les soirées.

Dans cette *Yéchiva* ont été mis en place des cours de Torah ainsi que des *'havroutot* (étude en partenariat) en fonction des différents niveaux. Des animations variées, telles que des conférences de *Moussar* (morale), des pèlerinages sur les tombes des *tsaddikim*, des voyages en Israël ou encore des Chabbat pleins, etc. sont également organisées.

Pour les besoins de cette structure en perpétuelle effervescence, des paires de *téfillin* sont achetées à l'occasion pour les jeunes qui ne peuvent se le permettre. Une grande aide matérielle est donnée à ceux qui en ont besoin, en parallèle à un soutien intense face aux défis de l'existence qui frappent durement cette jeunesse tout feu tout flamme, ces jeunes aspirant ardemment à se rapprocher du Créateur qu'ils ne connaissaient pas encore il y a peu.

LYON

Première étape de notre grande expédition

L'arrêt suivant dans notre voyage-éclair est en fait la première étape de l'action globale que nous nommerons "la révolution française", déclenchée par notre Maître Rabbi David 'Hanania Pinto et qui a franchi les frontières. Sa voix, son écho et son influence sont visibles aux quatre coins du monde. Les prémices de cette mutation virent le jour ici, à Lyon. La Rav y a commencé son action, il y a plus de trente ans. A l'époque, le grand Rabbin de la ville ne croyait pas dans la possibilité d'y ouvrir une *Yéchiva*. « J'espère que vous aurez au moins *minyan* », avait-il lancé. A notre plus grande joie, ses craintes n'étaient pas fondées.

Les débuts ne furent pas des plus faciles. Mais, comme le Rav en témoigne lui-même, l'édification de cette nouvelle communauté fut soumise, elle aussi, à la prodigieuse action de la Providence divine : « A l'époque, lorsque nous avons voulu ouvrir la *Yéchiva* à Lyon, je caressais le projet d'acheter la villa dans laquelle elle se trouve aujourd'hui. Mais pour réaliser cette transaction, on me demandait la somme faramineuse de 700 000 francs !

« J'étais jeune alors, j'avais environ trente ans. Bien entendu, j'étais loin de posséder une telle somme et n'avais aucune idée des moyens de l'obtenir.

« Un jour, après une nouvelle visite de la villa en question, le propriétaire me fit cet ultimatum : soit je venais signer dès le lendemain le contrat définitif, soit la promesse de vente était annulée. Je rentrai chez moi bouleversé. Ma seule préoccupation était de savoir comment j'allais pouvoir mettre la main sur une telle somme.

« Mes inquiétudes devaient se lire sur mon visage car, dès que je franchis la porte, mon épouse m'en demanda la cause.

« Je lui racontai tout : mon désir d'acheter cette villa, les avertissements du propriétaire et le fait que je devais signer le lendemain alors que je n'avais pas un

sou ! Il y avait de quoi être soucieux !

« Le temps passait rapidement et, avec lui, mes chances de trouver l'argent nécessaire s'amenuisaient. Dans mon désarroi, je me tournai vers le Créateur et m'adressai à Lui directement, comme un fils à son père : "Maître du monde, à Toi appartiennent la grandeur, la puissance, la gloire, Tu es le souverain, Maître de tout. Je désire construire en Ton honneur un endroit de Torah et de sainteté. Comme tout est dévoilé devant Toi, Tu sais que je ne recherche pas mon propre honneur mais uniquement celui de Ta sainte Torah. Mon unique désir est d'enrôler dans les rangs de Ton "armée" un nombre sans cesse croissant de Juifs et de répandre Ta parole. Mais maintenant, j'ai besoin d'une grosse somme d'argent. Il est certain qu'il n'est rien qui puisse T'empêcher de me sauver. Que sont donc 700 000 francs à Tes yeux, Toi qui as créé le monde entier ? Pour Toi, tout est possible."

« Quand je terminai ma prière, je me sentis rasséréné. J'attendais de voir la main de D.ieu venir à mon secours.

« La nuit tomba et je ne pus trouver le sommeil. L'anxiété m'empêchait de m'endormir et les heures s'écoulaient lentement.

« Soudain, à cinq heures du matin, le téléphone sonna. Au bout du fil se trouvait une femme qui s'excusa de me déranger à une heure si matinale. Elle se mit à me raconter son histoire : "Je n'ai pas réussi à dormir de la nuit. Je possède plusieurs lingots d'or que je désire vendre. Jusqu'à présent, je n'ai trouvé aucun acquéreur de confiance, ce qui ne me laisse pas de répit. C'est pourquoi j'ai décidé de téléphoner au Rav pour lui demander sa bénédiction et son aide."

« Cette conversation insolite menée à une heure si singulière me surprit. Cependant, j'accordai à cette femme la bénédiction qu'elle demandait. La pensée que j'aurais aimé moi aussi être en possession de quelques lingots d'or et avoir le même souci, me traversa l'esprit. J'aurais pu ainsi résoudre mon problème.

« Un quart d'heure plus tard, le téléphone sonna de nouveau. Cette fois, c'était un monsieur vers lequel j'avais l'habitude de me tourner pour demander des conseils dans divers domaines. Mais ce jour-là, les rôles avaient été intervertis et il me raconta qu'il m'appelait parce qu'il ne parvenait pas à trouver le sommeil.

« Sur ces mots, je lui fis remarquer : "C'est intéressant, on dirait que cette nuit, c'est la nuit des gardes. Je ne suis pas parvenu à dormir, une femme m'a appelé pour me confier la même chose, et voici que toi également me fais part de tes insomnies. Curieux, non ?" Au cours de la conversation, je lui racontai l'histoire de la femme et des lingots qu'elle ne parvenait pas à vendre.

« L'affaire l'intéressa et, comprenant que ses intentions étaient sérieuses, je lui transmis son numéro de téléphone. Il pourrait ainsi entendre directement les détails de l'affaire que cette femme avait hâte de conclure.

« Quelques instants plus tard, la femme m'appela de nouveau et me demanda si elle pouvait venir chez moi, accompagnée de l'homme que je lui avais adressé ainsi que d'un avocat, pour signer la vente. J'acceptai bien sûr. C'est ainsi que tous trois se présentèrent à mon domicile.

« Au moment de la signature, je réfléchissais au fait qu'ils étaient en train de réaliser une transaction mettant en jeu une fortune, tandis que je n'avais toujours pas la moindre idée de la manière de me procurer la somme requise pour la bâtisse que je désirais acquérir pour la *Yéchiva*.

« Avant d'avoir terminé, la femme me tendit une enveloppe. Elle me confia qu'elle avait promis qu'en cas de transaction réussie, elle me ferait don de la somme qui s'y trouvait.

« Je l'ouvris. Elle contenait des liasses de billets. Il y avait exactement 500 000 francs ! Je remerciai D.ieu pour la grandeur de Ses bienfaits. Toutefois, il me manquait encore 200 000 francs pour accomplir mon projet. Comment allais-je les trouver ?

« "Les bontés de l'Eternel ne sont pas taries", si bien que je reçus la deuxième somme aussi miraculeusement que la première. Lorsque je montai au bureau de la *Yéchiva*, je trouvai une enveloppe posée sur ma table. J'en vérifiai le contenu : il était de 200 000 francs ! C'était l'acquéreur des lingots qui me les avait offerts.

« Le jour même, je signais, le cœur joyeux, le contrat d'acquisition de la villa.

« Voici comment le bâtiment de la *Yéchiva* de Lyon a été acheté, cet endroit duquel émane le son de la Torah, vers le monde entier. A partir de ce point de départ, des dizaines d'institutions de Torah ont vu le jour dans le monde entier, permettant à des milliers de Juifs de faire *téchouva*. »

Le mikvé

Lors de ma tournée des institutions, je fus invité par le *Gaon* Rabbi Raphaël à visiter le somptueux *mikvé* pour femmes de Lyon, qui se trouve à l'arrière du bâtiment. Le luxe et le raffinement de son aménagement rendent cet endroit vraiment très agréable. Cette fois, j'étais déjà préparé à entendre l'histoire peu ordinaire de sa construction. Car, comme toutes les institutions du Rav, elle avait également bénéficié d'une aide et d'une Providence divines très particulières :

Lorsque le Rav eut l'idée de construire un *mikvé* dans cette ville, il n'avait même pas de quoi commencer les travaux dont le montant avait été évalué à 600 000 dollars. La caisse destinée à ces dépenses était complètement vide. Mais, comme nous l'avons compris, tous ses projets, le Rav les prévoit et les mène à bien de la même manière : il sait que s'ils sont motivés par le désir de glorifier le Nom divin, alors le Tout-Puissant donne les moyens de les réaliser.

Voilà que, miraculeusement, en l'espace de quelques mois, des dons provenant de personnes diverses se mirent à affluer vers notre bureau de Lyon. C'est ainsi que fut construit ce *mikvé* pour la gloire divine. Sa beauté singulière n'échappe à aucun visiteur. Il fait partie des plus somptueux de France.

De nouveau, le Rav vit dans ce projet la main de D.ieu intervenant en sa faveur et en celle de tous ceux qui y participèrent. Car si quelqu'un désire accomplir la volonté divine par ses bonnes actions et augmenter la gloire de D.ieu dans le monde, le Tout-Puissant l'aide, dans l'esprit du verset : « On dirige l'homme dans le chemin où il désire aller. »

Aujourd'hui, les institutions de Lyon abritent les activités suivantes : un *Collel* formant des décisionnaires rabbiniques, des structures d'accueil pour les gens de passage, un somptueux *mikvé* dont nous avons déjà parlé, et surtout la diffusion d'un riche enseignement de Torah comprenant des cours pour les hommes, les femmes et les enfants.

Toutes les idées concernant les activités de propagation de la Torah du Rav prennent leur source à Lyon, pour rayonner ensuite vers de nombreux endroits du monde. Il y eut celle d'organiser des repas de midi pour les *Avrékhim*, sur le lieu même du *Collel*, afin de leur permettre de profiter de ce temps de pause pour étudier, ou encore l'organisation, pour les enfants de la communauté, d'activités ludiques récréatives autour de thèmes de Torah.

Après des années de construction et de mise en place du cadre des institutions lyonnaises, notre Maître en a confié la direction à son fils, le *Gaon* Rabbi Raphaël *chelita*, tâche dont il s'acquitte avec brio. Avec l'appui des membres de la communauté et des Juifs de la ville, Rabbi Raphaël a le mérite d'opérer de nombreuses autres "révolutions" en ce lieu, dans lequel la voix de la Torah s'élève haut et fort.

ARGENTINE

Une étape chargée d'émotion

Quinze ans se sont écoulés depuis le premier voyage de notre Maître en Argentine. Quinze ans durant lesquels il a révolutionné tout ce qui concerne la Torah et ceux qui s'y adonnent, quinze ans durant lesquels des centaines de familles ont mérité de voir la lumière.

Aux côtés des étudiants en Torah, un nombre considérable de personnes de la communauté se sont attachées à notre Maître, le *Gaon* Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, tissant avec lui un véritable lien de confiance. Elles viennent écouter ses nombreux enseignements de Torah, se délectent des paroles de sagesse qui émanent de sa bouche comme des pierres précieuses. Tous les quinze jours, une foule nombreuse se réunit dans un *Beth Hamidrach* pour y écouter l'allocution du Rav retransmise par téléphone à un public buvant avec avidité chacun de ses mots.

Lors de sa venue, le Rav ne se contente pas de visiter la communauté de Buenos Aires, mais il se rend également dans des villes beaucoup plus éloignées comme Rosario, située à quatre cents kilomètres de la capitale, ou Cordoba, à huit cents kilomètres. Il se dévoue corps et âme à son peuple, enchaînant, plusieurs jours d'affilée, cours et réception du public. Son attitude constitue une véritable sanctification du Nom divin aux yeux de ces milliers de Juifs, auxquels il manquait jusqu'alors un guide, un réel exemple à suivre.

Il y a sept ans, s'y est légalement établie la **'Hévrat Pinto d'Argentine**. Ses activités, sous l'égide du Rav, se sont développées au point que, il y a trois ans, elles ont justifié l'acquisition d'un bâtiment qui abrite aujourd'hui un *Collel* et une *Yéchiva* pour *baalé téchouva*. Chaque personne en quête de spiritualité peut venir y écouter des enseignements de Torah et de crainte du Ciel.

Les histoires décrivant cette communauté me touchent très personnellement. Il y a environ quatre ans, j'eus le mérite de participer à la *hilloula* du saint *Tsaddik* Rabbi 'Haïm Pinto, à Mogador, et un an plus tard, j'y revenais en tant qu'invité personnel du Rav *chelita*.

Durant la prière du matin, je crus reconnaître, près de moi, un visage familier. Je réprimai toutefois mes réflexions et me concentrai sur

Rabbi David les a rapprochés. Il les a ramenés de cet endroit éloigné dans lequel ils vivent vers l'étincelle juive, qui vibre en eux et réclame ce lien avec le spirituel. Il les a rattachés à leurs racines, au Judaïsme.

les mots de la prière – nous étions à quelques jours seulement de Roch Hachana, le grand et redoutable jour du jugement.

Les *païtanim* firent résonner leurs voix mélodieuses et je fus emporté par cette ambiance si spéciale que j'avais ressentie pour la dernière fois, un an auparavant, au même endroit et à la même période exactement.

De temps à autre, je jetai un coup d'œil furtif vers mon voisin, impressionné par sa manière si bouleversante de prier et l'émotion de sa voix. Mon interrogation restait entière – d'où pouvais-je bien le connaître ? Avant la lecture de la Torah, la mémoire me revint brusquement : ce même homme se tenait déjà près de moi l'année précédente lors de la prière, mais il était alors totalement différent. Je me souviens qu'il était complètement bouleversé, désemparé et ne semblait pas dans son élément. Il ne savait même pas comment tenir son livre de prières et avait de grandes difficultés à suivre le déroulement de l'office. Il n'avait visiblement jamais eu le mérite de connaître la lumière de la Torah et des *mitsvot*. Aujourd'hui, son apparence extérieure était radicalement différente…

A l'époque, j'étais venu en aide à ce cher coreligionnaire, dont l'accent et l'histoire, qu'il me raconta par la suite, me firent comprendre qu'il venait de la lointaine Argentine. Je lui montrai du doigt l'endroit où nous nous trouvions dans la prière. « Ici, c'est seulement le *'hazan* qui dit cette phrase, et ici, l'assemblée se joint à lui », lui expliquai-je patiemment. Il était très ému, c'était visiblement une des toutes premières fois qu'il tenait un *sidour* dans ses mains.

Voici qu'aujourd'hui, juste un an plus tard, sa voix s'élevait distinctement, comme celle d'un habitué, tout à fait familier au texte de la prière et à ses mélodies.

Je le rencontrai de nouveau après Chabbat, lors de la récitation des *Seli'hot* qui réunissait une foule nombreuse au cimetière de Mogador, près de tombeaux des *Tsaddikim* de la famille Pinto.

Je reçus de cet homme une leçon sur la manière de confesser ses fautes, je l'ai vu déclarer, comme un fils devant son père : "Nous avons fauté, pardonne-nous". Au cours de la conversation que nous eûmes ensuite, il n'eut pas besoin de me donner beaucoup d'explications. **« Le Tsaddik Rabbi David Pinto chelita m'a rapproché de mes racines »**, me dit-il, le regard voilé. Cette phrase – que j'entendis de nombreuses fois sous des formes différentes durant la *hilloula* – en disait long. De nombreux Juifs viennent des quatre coins du monde, abandonnant leurs activités, pour se retrouver ici à Mogador. Quelle force les y pousse ?

Ils viennent participer à la *hilloula* du *Tsaddik* et se répandre en prières sur son tombeau en demandant d'être bénis d'une bonne année. Mais, en même temps, ils sont animés d'une autre motivation : ils désirent passer le Chabbat de la *hilloula* en compagnie de leur maître et Rav, le *Gaon* Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, cet homme exceptionnel qui les a rapprochés du Judaïsme et les a fait grandir. Le *Tsaddik* qui guide leur voie tout au long de l'année par ses bénédictions et ses conseils, le Rav dont le pouvoir brûlant comme le feu atteint même les contrées dans lesquelles ils vivent – Israël, France, Argentine, Amérique. Ils se réchauffent à sa lumière durant les moments difficiles et jouissent des fruits de ses bénédictions pendant les jours meilleurs.

Rabbi David les a rapprochés. Il les a ramenés de cet endroit éloigné dans lequel ils vivent vers l'étincelle juive, qui vibre en eux et réclame ce lien avec le spirituel. Il les a rattachés à leurs racines, au Judaïsme.

Comme des marins dans un bateau

Au même endroit et à la même période, j'ai fait connaissance d'un autre Juif argentin : Julian Vinkel. C'est un homme d'affaires qui entretient un lien très puissant et très particulier avec Rabbi David *chelita*. Il lui voue une estime sans borne. A l'office du matin de Chabbat, il fut l'une des personnes qui acheta une montée à la Torah en l'honneur de Rabbi 'Haïm Pinto pour l'offrir à Rabbi David *chelita*.

C'est un homme très discret et lorsque j'essayai

d'entamer une conversation avec lui, il tenta au départ de me repousser en me disant : « Parle avec mon fils, Mordékhaï Mala'h, il est à côté de nous. Il a beaucoup d'histoires à raconter. » J'écoutai et notai une des histoires vécues par Mordékhaï lui-même. Par la suite, je réussis également à entendre celle du premier contact de son père avec le Rav.

Avant de commencer son récit, Mordékhaï Mala'h me précisa, en préambule, que c'était la quatrième fois qu'il participait à la *hilloula*. Très ému, il déclara avoir vécu de nombreux changements dans sa vie grâce à Rabbi David *chelita*. Comme nous l'avons déjà dit, il connaissait de nombreuses histoires dont il avait été personnellement témoin. Cependant, il désirait me raconter la dernière en date :

« Lors de la dernière venue de Rabbi David à Buenos Aires, je vins lui rendre visite, comme à mon habitude. Cette fois, j'étais accompagné d'un de mes amis, un non-juif argentin. Il voulait recevoir une bénédiction de ce Rav au sujet duquel il m'avait entendu raconter tant d'histoires extraordinaires. A notre arrivée, j'entrai avec lui dans le bureau, car mon ami ne parle anglais. J'expliquai au Rav qu'il n'était pas juif et qu'il désirait une bénédiction pour un membre de sa famille qui était confronté à un grave problème.

« Le Rav prit une feuille et un stylo et écrivit à son intention, une "*kémia*" (amulette). Je pensai que le Rav n'avait peut-être pas bien entendu mes paroles. C'est pourquoi, je répétai qu'il n'était pas juif. Je savais que le Rav n'écrivait jamais de "*kémia*" à l'intention des non-juifs.

« "Oui, je sais, répondit le Rav tout en réfléchissant, mais je sens qu'il en a besoin."

« Mon ami devina que quelque chose me dérangeait et me demanda de quoi il s'agissait. Je le lui expliquai : "Le Rav n'écrit normalement jamais de "*kémia*" pour des non-juifs et il est en train de t'en rédiger une. Je ne l'ai jamais entendu déroger à cette règle."

« "Je pense comprendre pourquoi le Rav m'écrit ce texte, dit-il, complètement bouleversé, ce doit être parce que ma mère est juive…" »

Si cette histoire est merveilleuse, celle du père, M. Vinkel, que j'entendis en résumé, me laissa tout bonnement bouche bée. En voici le contenu tel que M. Vinkel me le livra :

« Ma première rencontre avec le Rav date d'il y a trois ans. Je venais le voir pour la première fois et il me dit immédiatement : "Je vois qu'un problème important te préoccupe". J'acquiesçai. Le Rav m'en demanda les détails. Alors, je lui confiai tout ce que j'avais sur le cœur : je possédais un navire et il avait coulé au fond de la mer. Toutefois, l'histoire de ce naufrage était un vrai mystère. En effet, bien qu'il s'agît d'un grand bateau, de nombreuses équipes de recherches composées de plongeurs expérimentés avaient exploré l'endroit où il était supposé avoir sombré et n'avaient absolument rien trouvé, pas même le plus petit indice confirmant la présence de l'épave. Personne n'était en mesure d'expliquer ce phénomène ; comment des tonnes de matière avaient-elles bien pu s'évaporer, sans laisser de trace ?

« Rabbi David *chelita* réfléchit un instant, puis déclara avec détermination : "Dans trente-six jours, vous allez retrouver votre bateau !"

« "Le Rav en est-il sûr ?" demandai-je.

« "Oui, et vous allez même retrouver votre argent ! Avec l'aide de D.ieu, vous n'allez rien perdre."

« Le Rav ajouta quelques paroles de réconfort et d'encouragement qui, pour moi, signifiaient beaucoup. Je ressortis de l'entretien apaisé.

« Les jours passaient. Je continuai à investir des sommes considérables dans les fouilles sous-marines de ma précieuse embarcation.

« Trente-six jours précisément après ma rencontre avec le Rav, j'étais assis face à mon ordinateur, quelques instants avant de partir pour la prière de l'après-midi. Je regardais, tenaillé par des pensées diverses : "Peut-être le Rav s'est-il trompé ? Peut-être devrais-je lui téléphoner ? Peut-être n'avais-je pas bien compris le sens de ses paroles ?"

« J'étais toujours assis, plongé dans mes réflexions, quand j'entendis le signal caractéristique de la réception d'un message électronique. Je l'ouvris et une immense stupeur s'empara de moi : il m'informait, quelques minutes à peine avant le coucher du soleil de cette date fatidique, que mon bateau se trouvait exactement à l'endroit où les enquêteurs s'imaginaient qu'il pouvait être, à douze mètres de profondeur. Ils me faisaient part également du fait qu'il n'y manquait absolument rien ! »

M. Vinkel me saisit la main et haussa un peu le ton de sa voix afin d'insister sur ce point important : « Cette histoire n'est pas celle d'un bateau ou des sommes considérables qui étaient en jeu, elle n'est pas seulement celle d'un homme qui n'a pas perdu d'argent, c'est celle d'un visionnaire, Rabbi David, qui avait prévu précisément le jour d'une trouvaille miraculeuse. Prédiction qui se réalisa avec une précision bouleversante, étonnante et merveilleuse. »

Quant à moi, je pense que cette histoire est celle d'un Juif qui a retrouvé son chemin en passant par le fond des mers…

MEXICO

Qui regarde la terre et elle tremble

Afin d'arriver à notre prochaine halte, nous n'avons pas besoin de traverser les continents, puisque nous allons à présent évoquer les activités organisées dans un important pays d'Amérique centrale : le Mexique.

Il y a de nombreuses années, celui-ci fut le théâtre d'un violent tremblement de terre, au cours duquel des milliers de personnes trouvèrent la mort. Les blessés se comptaient par centaines de milliers.

Dans un centre commercial proche de l'épicentre du séisme, se déroulait chaque jour un cours de Torah destiné à un public d'hommes d'affaires. A l'issue de celui-ci était organisée la prière de *min'ha* en public.

Après cette terrible catastrophe, l'organisateur du cours, qui se déroulait en fait dans ses bureaux, raconta au Rav *chelita* que tous les alentours furent détruits, y compris cet immeuble, à l'exception de son bureau ! Pour la plus grande stupéfaction de tous les témoins, seul ce bureau demeura intact comme si de rien n'était !

Nombreux sont ceux qui vinrent observer ce miracle, source d'un grand *kiddouch Hachem* (sanctification du Nom divin).

« Nul doute, souligna le Rav en rapportant ce fait lors de l'une de ses interventions, que ce bureau est resté intact par le mérite de ces Juifs qui interrompaient chaque jour le cours de leurs différentes activités pour venir entendre des paroles de Torah et prier en *minyan*. Cette abnégation, ces forces d'âme dont ils faisaient preuve pour l'accomplissement des *mitsvot* se sont visiblement emmagasinées dans les murs du bureau et les ont maintenus en place quand tout s'effondrait sous l'effet du séisme. »

« Nul doute, souligna le Rav en rapportant ce fait lors de l'une de ses interventions, que ce bureau est resté intact par le mérite de ces Juifs qui interrompaient chaque jour le cours de leurs différentes activités pour venir entendre des paroles de Torah et prier en minyan. Cette abnégation, ces forces d'âme dont ils faisaient preuve pour l'accomplissement des mitsvot se sont visiblement emmagasinées dans les murs du bureau et les ont maintenus en place quand tout s'effondrait sous l'effet du séisme. »

NEW YORK

Le pays où tout est possible

Les Etats-Unis, ce pays où tout est possible. New York, la ville qui ne s'arrête jamais. Lorsque notre Maître, le *Tsaddik* Rabbi David Pinto *chelita*, fait son arrivée, la mégalopole est en émoi. Sa réputation d'artisan de révolutions spirituelles l'a précédé, et les Juifs new-yorkais l'ont bien compris : rien ne sera plus jamais comme avant. Ils ont à présent un Rav qu'ils peuvent rencontrer, auquel ils peuvent demander sa bénédiction, ses conseils, et sous l'influence duquel ils peuvent se renforcer dans l'accomplissement de leur obligation dans le monde.

Les cours de Torah sont spécialement adaptés aux différents publics : hommes, femmes et enfants. Un *Collel* destiné aux hommes travaillant en journée leur permet d'abreuver leur âme au cours de sessions d'étude, après leurs heures de travail. Une communauté particulièrement unie s'est ainsi formée sur place, communauté caractérisée par une solidarité remarquable et un rare souci de l'autre, comme le prouvent les nombreux fonds de *'hessed* et d'entraide.

L'esprit de notre Maître *chelita* plane constamment au-dessus de la communauté, s'exprimant tant par le biais de ses directives personnelles par téléphone qu'à travers ses nombreuses visites, visites qui constituent invariablement une véritable fête pour ses fidèles new-yorkais. Par son rayonnement et son charisme, la force de sa Torah et de ses conseils, il attire à chaque fois un grand nombre de Juifs venus de tous les quartiers de la mégalopole et même de la banlieue. Des gens de toutes les tendances, séfarades, ashkénazes, *'hassidim*, orthodoxes comme traditionnalistes… tous voient dans le Rav *chelita* le modèle d'envergure à la lumière duquel ils cheminent et à la chaleur duquel ils se réchauffent face à la froideur spirituelle environnante.

'HESSED

« Le monde se maintient (…) par les actes de bienfaisance »

En entendant les détails de la grande entreprise de *'hessed* new-yorkaise du Rav, je réalise soudain qu'elle ressemble étrangement, à quelques nuances près, à son action en d'innombrables points du globe. « Sans farine, point de Torah », disaient nos Sages.

Quiconque mange à sa faim peine à se représenter le quotidien de familles qui n'ont, hélas, pas de pain à manger. De nombreuses familles vivant ici, tout près de vous et de moi – et ce, quel que soit le pays de référence –, sont tout simplement dans l'incapacité d'assouvir leur faim et celle de leurs enfants. Dans ces maisons, le réfrigérateur et les armoires sont désespérément vides et souvent, le soir, les enfants vont se coucher le ventre creux. Plus d'une fois, le matin, ils sont également condamnés à aller à l'école le sac vide… pas la moindre petite tranche de pain qui puisse leur tenir lieu de goûter pour la récréation.

En tant qu'Israélien, je peux personnellement témoigner des actions réalisées ici, sur le terrain, opérations qui ont de nombreux points communs avec celles organisées en d'autres points du globe, tout en s'adaptant aux

spécificités locales. Notre Maître *chelita* a mis en place un certain nombre de fonds d'entraide, dans le cadre desquels une aide substantielle est attribuée à des familles nécessiteuses, plus particulièrement lors des périodes de dépenses importantes, comme à l'occasion du mariage d'un enfant, ou, que D.ieu préserve, lorsqu'une famille, ployant sous les charges financières, est sur le point de s'effondrer.

Chaque année, ce sont quelques 5000 familles, à travers le pays, qui bénéficient en outre d'une aide en nature du nom de *Kim'ha Dépis'ha*. Cette distribution est réalisée soit par le biais de bons d'achat, soit par le don de colis alimentaires comprenant les denrées de base nécessaires à la fête de Pessa'h. C'est une véritable lueur d'espoir pout tous ces Juifs vivant dans des conditions précaires ; plus, la réalisation d'un rêve : celui de passer la fête de la liberté, comme dans tous les foyers juifs, dans une ambiance de largesse, tranchant avec la pesanteur et l'amertume d'une lutte quotidienne pour survivre.

Ces dons sont aussi à l'origine de la distribution de *téfillin* pour les jeunes de ces familles aux moyens limités qui s'apprêtent à célébrer leur *bar mitsva*. Le Rav *chelita* ne se prive pas de rappeler à chaque occasion que « c'est pour nous un grand mérite qu'un jeune Juif de plus, tout juste entré sous le joug des *mitsvot*, puisse accomplir cette *mitsva*, nouvelle pour lui, avec une paire de *téfillin* de bonne facture, comme tous ses camarades du même âge ».

Au centuple

« C'est le Créateur Lui-même qui maintient ces entreprises de *'hessed* », souligne le Rav, avant d'évoquer une anecdote personnelle particulièrement édifiante.

« On sollicita une fois ma participation à un gala destiné à financer une opération de *Kim'ha Dépis'ha* en faveur des Juifs de Paris et Lyon, entre autres, ainsi qu'à soutenir le *Collel* de mon Maître le *Gaon* Rabbi Binyamin Zeev Kaufmann *chelita* d'Angleterre. Il s'agit d'un érudit et *tsaddik* de grande envergure, d'une assiduité remarquable, comme il m'a été donné de m'apercevoir au cours de mes années de jeunesse passées sous sa houlette à la *Yéchiva Netsa'h Israël* de Sunderland.

« Au cours de toute la soirée, je ne manquais pas de remarquer qu'il avait les yeux rivés sur le cadran de sa montre, la regardant très fréquemment, comme si un rendez-vous urgent l'attendait. Au bout d'un moment, je me hasardai à lui demander quelle était l'explication de son comportement. Il esquiva poliment ma question.

« Je finis cependant par comprendre que ma question était superflue, et à réaliser par moi-même qu'il souffrait tout simplement du temps ainsi gaspillé, un temps si précieux qu'il aurait pu consacrer à l'étude. Il n'aspirait certainement qu'à une chose : retrouver ses livres d'étude bien-aimés pour se replonger dans les profondeurs de la Torah.

« Je ne pus supporter plus longtemps cette vision de mon Maître en proie à une telle souffrance pour tout ce temps perdu et lui annonçai donc que je lui offrais volontiers l'ensemble de la somme ramassée au cours du gala, contrairement à la répartition initiale, qui prévoyait un partage égal entre son *Collel* et l'opération *Kim'ha Dépis'ha*. Je mentionnai donc le montant de ce don, conscient qu'il correspondait à ce qu'il espérait récolter au cours de son séjour à Paris.

« Aussitôt, ses yeux s'illuminèrent de bonheur, et il ajouta joyeusement : "Je vais enfin pouvoir retrouver mon emploi du temps coutumier dans mon Service de D.ieu, et n'aurai plus besoin de faire du porte-à-porte chez les donateurs parisiens."

« Après quelques instants, cependant, il ajouta : "Et qu'en sera-t-il des nécessiteux de Paris ?"

« "Je vais m'en occuper, ne vous inquiétez pas",

lui dis-je, conscient qu'il me faudrait trouver une autre solution pour eux.

« Quelques secondes à peine s'étaient écoulées qu'un homme vint me souffler à l'oreille qu'il désirait faire don d'une importance somme à nos institutions. Quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'il en eut mentionné le montant : il s'agissait, ni plus ni moins, de celui que j'avais promis au Rav Kaufmann en faveur du *Collel* de Manchester ! J'en regrettai presque de ne pas avoir promis le double… Dans ce cas, j'aurais certainement reçu, de mon côté, un don deux fois plus important !

« De retour à la maison, je relatai les faits à mon épouse. Dans sa grandeur d'âme, elle me suggéra aussitôt de faire un don supplémentaire au *Collel* de Rav Kaufmann, et c'est ce que je fis. J'entrai en contact avec le Rav et lui annonçai ma volonté d'ajouter à mon don précédent une somme conséquente. Le Rav en fut très heureux, et notre conversation se conclut ainsi.

« Quelques instants plus tard, nous sursautâmes. Le téléphone grésillait. On m'annonçait qu'un riche donateur venait de faire un don pour nos institutions, du montant exact de celui que je venais de promettre au Rav Kaufmann !

« Cela nous enseigne, de façon tangible, que quiconque s'empresse d'accomplir les *mitsvot*, et plus particulièrement celle de *tsédaka*, peut avoir la certitude qu'il n'en subira jamais de perte. Car le Créateur aime les êtres charitables et Se soucie d'eux, et c'est pourquoi Il rétribue le généreux donateur au centuple. »

CANADA

La Torah ou l'eau

Les chutes du Niagara représentent l'un des sites naturels les plus célèbres de la planète. Situées à la frontière du Canada, les touristes s'y pressent pour observer ces chutes d'eau à couper le souffle, tombant d'une hauteur et avec une puissance extrêmes. Un spectacle qui ne peut laisser indifférent.

Une fois, à l'issue d'un cours donné à Toronto, dans le *Collel Yisma'h Moché*, placé sous la tutelle du Rav Yonathan Lugassy *chelita*, il fut proposé au Rav d'aller observer les fameuses chutes.

Il évoquera par la suite l'inspiration puissante qui le saisit en arrivant sur les lieux : « Il s'agissait de la première fois qu'il m'était donné de constater la beauté de la Création de façon aussi forte. Sous l'effet de l'émotion suscitée par ce spectacle, je restai figé d'admiration puis récitai à voix haute le texte intégral de la bénédiction "*ossé maassé béréchit* – Qui a conçu l'œuvre de la Création".

« Au cours de ces instants où je contemplais, muet d'admiration et d'éblouissement, ce courant d'eau puissant se jetant tumultueusement du haut de ces rochers, je réalisai que le spectacle de ces eaux – accumulées naturellement en un fleuve impétueux pour se jeter d'une hauteur de centaines de mètres – se prolongeait depuis la Création du monde, et ce, jusqu'à nos jours, sans jamais s'arrêter ! Spectacle qui nous invite à crier "Qu'elles sont belles tes œuvres, ô Eternel !"

« Des milliers de touristes, venus comme moi admirer cette vision rare, se trouvaient également sur les lieux. Pourtant, eux, contrairement à moi, étaient venus pour voir, photographier, puis retourner, comme si de rien n'était, à leurs occupations coutumières. Pour eux, il ne s'agissait somme toute que d'un phénomène naturel, né d'un concours de circonstances. Combien est adapté, à leur égard, le verset "Ils ont des yeux, mais ne voient pas, des oreilles, mais ils n'entendent pas" !

« Car quiconque a des yeux et des oreilles qui fonctionnent correctement ne peut concevoir un seul instant qu'il s'agit de hasard et que la nature n'a pas de Créateur. L'existence même de ces chutes clame haut et fort la vérité de la *émouna* !

« Une fois parvenu à cette conclusion, je me mis aussitôt à réciter le psaume "que mon âme loue l'Eternel", le cœur plein de louanges envers le Créateur, Qui a mis au point cet équilibre subtil entre les hommes et les animaux, Qui a créé le soleil, la lune et les étoiles pour nous éclairer, de jour comme de nuit,

Qui a délimité la frontière de la mer. Je continuai ainsi un bon moment à louer, glorifier et encenser l'Artisan de toute cette beauté. »

Au cœur de Toronto, la plus grande ville du Canada, qui doit son nom aux rencontres dont elle était le théâtre, a également vu le jour une communauté de très grande qualité, véritable lieu de rencontre pour de nombreux Juifs qui y trouvent une source pure pour y désaltérer leur soif de Torah.

Le centre névralgique de la cité est bien évidemment le *Collel* d'*Avrekhim*, qui s'immergent de tout leur être dans l'étude de la Torah, tout au long du jour. Ceux-ci ont une influence bénéfique sur leur entourage et, chaque soir, lorsque les membres de la communauté cessent une journée de travail harassante, ils participent en grand nombre au *Collel* du soir, de grande qualité et unique en son genre, où ils étudient en partenariat avec les *Avrekhim*, avec un plaisir et une assiduité inégalables.

Autour de ce pivot central, les différentes composantes de la communauté font preuve d'une unité et d'une solidarité exceptionnelles ; tous ont la sensation de faire partie d'un ensemble s'élevant à l'unisson – les fils du Créateur se rapprochant de Lui de concert. A Roch 'Hodech, c'est pour tous l'occasion de se retrouver autour d'un repas communautaire : plusieurs heures exaltantes, faites d'amour et d'unité véritable.

Dans cette cité surplombée par la CN Tower – le célèbre gratte-ciel –, de nombreux Juifs s'élèvent au quotidien jusqu'au ciel, dans le cadre du large éventail d'activités riches et variées organisées pour tous les secteurs de la population. Ainsi, par exemple, un cours est donné chaque lundi soir pour les femmes ; des activités religieuses pour enfants et adultes sont mises en place et, bien sûr, les Chabbats pleins, qui rassemblent des habitants de toute la région, au point que la synagogue est alors pleine à craquer.

Ce centre *Yisma'h Moché*, du nom du *Tsaddik* et saint Rabbi Moché Aharon Pinto, a été placé sous la houlette du professeur Lugassy qui, en dépit de ses obligations et des multiples activités qu'il mène de front, sait toujours trouver le temps pour le gérer, sous l'impulsion et la direction spirituelle personnelle du *Gaon* Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, qui se dévoue pour son bon fonctionnement et son développement.

Encore une perle de Torah, de la plus belle eau, ornant de son éclat le monde ainsi que la chaîne mondiale des institutions de notre Maître *chelita*.

Toujours au Canada, la ville de Montréal est le théâtre d'autres activités du Rav *chelita*. Là aussi, la foi puissante du Rav a entraîné dans son sillage un grand nombre de Juifs.

Un exemple parmi tant d'autres : M. Sidney Elharrar, l'un des dirigeants de la communauté juive de Montréal, au Canada, est aussi directeur d'une importante école juive, portant le nom de « *Yavné* », dans laquelle étudient, dans une ambiance de Torah, plusieurs centaines d'élèves.

En raison de la multiplication des effectifs, les locaux de l'école étaient devenus bien trop petits pour faire face à la demande, et il devenait urgent d'en trouver de plus grands. Après investigations, M. Elharrar repéra un bâtiment qui lui paraissait correspondre précisément aux besoins de l'école, mais à un prix très élevé. En outre, plusieurs écoles étaient en lice pour en faire l'acquisition.

A cette époque, au cours d'un passage à Toronto à l'occasion d'une *hakhnassat Séfer Torah* (intronisation d'un nouveau rouleau de Torah) dans le *Collel Yisma'h Moché*, au nom du *Tsaddik* Rabbi Moché Aharon Pinto *zatsal*, notre Maître le rencontra lors de la réception.

Il lui décrivit alors la difficile situation de l'école : « Dans notre école de Montréal, étudient plusieurs centaines d'élèves, dans une authentique ambiance de Torah et de crainte de D.ieu – c'est la seule école orthodoxe de toute la région. Cependant, les locaux actuels sont devenus bien trop petits pour accueillir tous les élèves, et nous allons donc certainement devoir déménager. »

Lorsque le Rav l'interrogea un peu plus en détail sur ses projets, il lui expliqua qu'il avait repéré un bâtiment adapté aux effectifs de l'école, mais que son prix de vente était très élevé, bien plus que les fonds dont ils disposaient.

« Est-ce que vous croyez en D.ieu ? l'interrogea Rabbi David Pinto.

– Bien sûr, lui répondit-il.

– Est-ce que vous êtes désintéressé ?

– Certainement.

– Si vous avez confiance en D.ieu et que vos intentions sont totalement pures, ne vous inquiétez pas, dans ce cas, il est certain que ce bâtiment est pour votre école et, si D.ieu veut, je viendrai y donner un cours aux élèves », conclut notre Maître, tout en donnant à M. Elharrar une petite tape d'encouragement sur l'épaule.

Comme il put le constater par la suite, les bienfaits divins sont infinis : le bâtiment fut acquis au profit de l'école religieuse de Montréal et, à *Roch 'Hodech* Elloul, lors de son inauguration, le Rav vint y donner un cours aux élèves, le premier cours de Torah qui eut lieu entre ses murs.

Pour l'occasion, la nouvelle salle de fêtes de l'école était comble d'un bout à l'autre, et le directeur de l'école, M. Sidney Elharrar, raconta à ses élèves les miracles et l'aide providentielle qui avaient présidé à l'acquisition du bâtiment, chose qui paraissait au départ impossible et que seuls les encouragements du Rav avaient permis.

Ensuite, notre Maître fut invité à prendre la parole devant les élèves, après quoi, comme à son habitude, il reçut le public présent sur les lieux. M. Elharrar lui présenta alors sa belle-mère, qui avait malheureusement perdu la vue, et lui demanda de la bénir par le mérite de ses ancêtres. « Le prochain *motsaé* Chabbat, le 5 Elloul, doit avoir lieu la *hilloula* de mon Père, ne l'oubliez pas, leur dit notre Maître, et si D.ieu veut, d'ici-là, mes saints ancêtres feront la démonstration de leur pouvoir et de leurs mérites, et nous entendrons de bonnes nouvelles ! »

Effectivement, à l'issue du Chabbat, M. Elharrar participa à la *hilloula*, non sans rapporter au Rav avec joie et émotion que, le vendredi, sa belle-mère s'était soudain mise à voir, alors que les médecins ne lui avaient donné aucune chance de recouvrer un jour la vue ! Grâce au mérite des *Tsaddikim*, l'impossible s'était réalisé.

Plus on en ajoute…

Au cours de l'une de mes conversations avec notre Maître le Rav *chelita*, celui-ci eut recours aux termes de la *Haggada* de Pessa'h afin de donner une idée de son « secret », grâce auquel il parvenait à toucher le cœur de tant de coreligionnaires aux quatre coins de la planète :

« De même que "quiconque multiplie les récits concernant la sortie d'Egypte est digne de louanges", quiconque en ajoute dans l'amour de son prochain – qu'il soit avec ou sans *kippa*, avec ou sans *talith*, *respectueux* ou non du Chabbat – l'est aussi, le principal étant de le rapprocher. Si l'on s'en abstient, non seulement on risque d'échouer dans cette tentative, mais ce frère pourrait même devenir notre ennemi, auquel cas tout rapprochement deviendrait alors impossible. La ligne directrice que nous nous sommes fixée, avec mes fils, quel que soit l'individu se trouvant face à nous : rapprocher ! **Nous avons ainsi eu le mérite qu'à New York, de nombreux Juifs libéraux deviennent orthodoxes. En France, des gens qui ne connaissaient rien au Judaïsme et étaient à des années lumières de la pratique deviennent des hommes de Torah. En Argentine, il existe à présent une grande communauté de Juifs assoiffés de Torah, mouvement suivi en de nombreux points du globe, sous l'effet d'un amour puissant et d'un discours sincère et authentique – des mots qui, tout droit sortis du cœur, pénètrent celui de l'auditeur.** »

« Il s'agissait de la première fois qu'il m'était donné de constater la beauté de la Création de façon aussi forte. Sous l'effet de l'émotion suscitée par ce spectacle, je restai figé d'admiration puis récitai à voix haute le texte intégral de la bénédiction "Ossé maassé béréchit – Qui a conçu l'œuvre de la Création".

Un impératif :

Quel spectacle magnifique nous a-t-il été donné de contempler dernièrement ! Voilà que tous les guides de notre peuple se réunissent dans une même assemblée, et quelques jours plus tard, participent avec une foule immense à un rassemblement d'un genre unique dont le mot d'ordre est prière et union !

Lors d'un entretien, notre Maître Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* nous a expliqué la portée de cet évènement.

Dans la Guémara (*Soucca* 45b), il est écrit au nom de Rabbi Lévi que le peuple d'Israël est comparé au palmier – le palmier n'a qu'un seul cœur (son tronc ne se divisant pas en branches), tout comme Israël n'a qu'un cœur dirigé vers son Père céleste. Cela signifie que le but de l'existence du peuple juif n'est autre que de sanctifier le Nom divin dans le monde. Pour y parvenir, nous avons besoin d'être unis. Si nous faisons montre de désunion, alors nous causons l'inverse de la Sanctification du Nom de D.ieu, ce qui s'est déjà produit, malheureusement.

Il est écrit dans *Yéchaya* (60:20) : « L'Eternel sera pour toi une lumière inextinguible. » Le Midrach Tan'houma (*Dévarim* 4) précise que D.ieu sera pour Ses enfants une lumière perpétuelle uniquement « au moment où ils seront tous réunis en une seule assemblée ». Il rapporte également une merveilleuse parabole qui éveille de nombreuses réflexions : quand un homme arrache une fine branche d'un arbre, un jeune enfant peut la casser d'une seule main. En revanche, quand on attache ensemble tout un amas de brindilles, même un homme fort ne peut pas le casser en une fois. Le Midrach poursuit en expliquant la morale de cette parabole : le peuple d'Israël ne sera libéré que « lorsque que tous seront réunis en une seule assemblée » – car, alors, on ne sera plus vulnérable face aux nations du monde.

De nombreux individus ont une raison d'être « indépendants », d'avancer seuls, avec leurs propres forces, afin de satisfaire leur besoin d'être impliqués dans

l'union!

une occupation pleine d'intérêt.

Mais, en fin de compte, chacun n'est qu'une brindille isolée que n'importe quelle force extérieure, si elle le désire, peut briser.

Il en est de même des groupes « indépendants » ou des communautés qui se séparent du peuple d'Israël. En fait, ce ne sont également que des branches isolées. Si elles désirent recevoir cette force éternelle qui a toujours caractérisé le peuple d'Israël à travers les générations, il leur faut s'associer et s'unir au reste du peuple !

Comment y parvenir ?

En se rappelant que chacun d'entre nous est venu au monde pour remplir la même mission, extrêmement élevée, et en faisant de cet axiome une vérité permanente, il nous sera plus aisé d'unir nos forces, car il est clair qu'une part de cet objectif suprême est l'union !

« Lorsque l'harmonie et la concorde règnent ici-bas au sein des enfants d'Israël, Son Grand Nom est loué en haut », dit le *Sifri* qui cite le verset (*Dévarim* 33:5) : « Il fut roi en Yéchouroun » – quand donc ? Quand « les chefs du peuple sont réunis, les tribus d'Israël sont unanimes » dit la deuxième partie du verset.

Dans la suite des propos du *Sifri*, Rabbi Chimon bar Yo'haï rapporte une parabole qui illustre parfaitement l'ampleur de notre obligation d'œuvrer de concert, en parfaite synchronisation, avec le but commun d'accomplir la Volonté divine. Un homme décida de vivre sur l'eau. Il se munit de deux bateaux qu'il attacha l'un à l'autre. Puis, il construisit sur ceux-ci une agréable maison. Tant que les deux bateaux étaient liés, la construction persistait. Mais, il suffisait que l'un d'eux s'éloigne du premier, pour que la maison soit réduite en morceaux !

En conclusion, plus l'union se renforce, plus la sainteté se trouve elle aussi raffermie – l'inverse, à D.ieu ne plaise, étant également vrai.

Telle est la volonté suprême du Créateur et telle est la manière dont le peuple d'Israël doit vivre.

Ce cercle vertueux se consolide sans cesse car il ne fait que renforcer la véritable force du peuple d'Israël : le pouvoir de la sainteté.

Le Ram'hal (*Maamar Haguéoula*) affirme à ce sujet : « Par le renforcement du niveau de sainteté et de sa maîtrise, tout continuera dans la joie, l'amour et l'union, car ils sont unis à la base. Mais, l'impureté produit le contraire : tous se séparent… il n'y a plus du tout d'amour ni d'amitié entre eux, seulement des disputes et des querelles. »

Ces moments d'union que nous avons vécus dernièrement étaient ceux d'un bonheur indicible. Combien est-il important de maintenir cette unité et de nous renforcer dans ce domaine, pour qu'elle se généralise à l'ensemble de notre peuple !

De parchemins brûlés et de lettres qui s'envolent dans les airs

L'après-midi du lundi 3 'Hechvan, les cœurs des Juifs du monde entier se sont déchirés lorsque s'est répandue la triste nouvelle : le Gaon et juste Rabbi Ovadia Yossef n'est plus parmi nous !

Chacun d'entre nous se souvient de ce qu'il a ressenti à ce moment-là. Tous ont réalisé que cet événement allait marquer un grand tournant dans l'Histoire : la fin d'un chapitre dans l'enseignement de la Torah, dans la grande chaîne de la transmission qui nous relie

de Rav Yossef Sofer

L'après-midi du lundi 3 'Hechvan, les cœurs des Juifs du monde entier se sont déchirés lorsque s'est répandue la triste nouvelle : le Gaon et juste Rabbi Ovadia Yossef n'est plus parmi nous !

Chacun d'entre nous se souvient de ce qu'il a ressenti à ce moment-là. Tous ont réalisé que cet événement allait marquer un grand tournant dans l'Histoire : la fin d'un chapitre dans l'enseignement de la Torah, dans la grande chaîne de la transmission qui nous relie jusqu'à son premier médiateur, Moïse.

L'enterrement auquel participèrent des centaines de milliers de personnes, les sept jours de deuil, les *chelochim* (mois suivant le décès), et les jours qui suivirent n'ont pas suffi pour effacer de notre cœur l'impression persistante d'obscurité, comme si le soleil s'était couché.

Nous ne prétendons pas pouvoir vous rendre compte de manière exhaustive de la grandeur indescriptible du Rav, de mémoire bénie. Néanmoins, il nous a semblé que, pour lui rendre honneur, il convenait de traiter ici du sujet qui a toujours été au centre de ses propos : la valeur de la Torah. L'amour de celle-ci, qui brûlait en lui, était purement phénoménal.

Du pain à la margarine

Lorsqu'on parle de l'amour de la Torah qui animait Rav Ovadia Yossef, il faut opérer un retour en arrière et remonter jusqu'à l'époque de sa jeunesse. En effet, depuis ses plus tendres années, ce remarquable amour pour la Torah, qui deviendra partie intégrante de sa personnalité, était déjà décelable. Rabbi Chalom Cohen, *Roch Yéchiva* de *Porat Yossef,* a une fois évoqué, au cours d'une conversation avec le secrétaire personnel de Rav Ovadia (Rav Amir Krispal), la grandeur de ce dernier, qu'il avait connu jeune homme, du temps où il étudiait à sa *Yéchiva*, située dans la vieille ville de Jérusalem. Il raconte que lorsque le jeune Ovadia avait douze ans, il étudiait avec lui le traité de Chabbat. Durant cette période qui s'étendit sur dix mois, ce dernier sauta le repas

de midi et se contenta de manger du pain noir avec de la margarine, sans interrompre son étude, afin de ne pas risquer de perdre une page d'étude de Guémara.

C'était l'époque où l'Etat d'Israël était en train de s'établir. La partie juive de Jérusalem était alors sous domination jordanienne, et les Juifs se trouvèrent contraints, à plusieurs reprises, de fuir dans les refuges. Lors de l'une de ces alertes, le Rav était, comme à son habitude, en train d'étudier dans sa *Yéchiva*, quand un bombardement fut annoncé. Les étudiants descendirent dans le refuge, mais, lorsque Rav Ezra Attia *zatsal* demanda si tous étaient présents, on remarqua rapidement l'absence de l'un d'entre eux. Rav Chalom Cohen et Rav Yehouda Tsadka s'empressèrent de remonter à la *Yéchiva* pour l'appeler, alors que les obus tombaient de toutes parts. Ils trouvèrent alors Rav Ovadia penché sur son étude. Affolés, ils lui dirent de les suivre au plus vite au refuge, et il leur répondit qu'il n'avait pas remarqué ce qui se passait autour de lui. A l'instant même où ils atteignirent l'abri, un obus explosa sur la *Yéchiva* et détruisit complètement l'édifice, où le Rav était assis à peine une minute auparavant !

Un autre témoignage datant de cette époque nous a été donné par Rav Yehouda Tsadka, qui a souvent raconté à ses élèves, avec admiration, l'histoire suivante. En 5796, à l'époque où la vieille ville de Jérusalem était plongée dans la menace des bombardements, le gouvernement, face à la peur de l'ennemi, donna un ordre général d'extinction des feux. Tous se plièrent à ces directives, si bien que toutes les maisons furent plongées dans l'obscurité. Rav Tsadka fit alors le tour de la *Yéchiva* pour vérifier que tous les élèves avaient bien éteint les lumières et pour leur dire de ne pas les rallumer. Soudain, il remarqua une lumière dans l'une des pièces de l'enceinte. Il regarda à travers les fissures et aperçut alors le jeune Ovadia, assis à sa table d'étude, sur laquelle étaient dispersés de nombreux livres ouverts, entourés de bougies qui éclairaient leurs lettres

La lumière se répand Sur les justes

Eloge de notre vénéré Maître, Rabbi

Ovadia Yossef

zatsal

« On a tendance à croire que j'ai une bonne mémoire, mais en vérité, lorsque j'étais un jeune enfant, je n'avais aucune mémoire. J'ai versé des torrents de larmes pour me souvenir de ce que j'avais appris. »

saintes ; l'étudiant passait d'un livre à l'autre, un carnet et un stylo à la main, à l'aide desquels il recopiait des passages choisis de chacun de ces ouvrages.

Rav Tsadka dit : « Je savais que ce jeune homme serait le prochain *Gadol Hador*, c'est pourquoi, je l'ai laissé étudier et ne l'ai pas dérangé. »

Voilà ce qu'on peut qualifier d'assiduité au sens fort du terme – même à l'heure du danger, lors de ces sombres jours, le *Gaon* Rav Ovadia, encore jeune, étudiait la Torah jour et nuit, refusant de quitter, serait-ce un instant, la tente de l'étude.

« Qu'on me l'injecte ! »

A toutes les occasions, les membres de sa famille purent constater, une fois après l'autre, que la vie du Rav était bel et bien synonyme de Torah, et que sans celle-ci, elle n'avait pour lui aucun sens.

En 5768, Rav Ovadia souffrait de fortes douleurs au dos. Les examens révélèrent qu'il s'agissait d'une fracture au niveau de deux vertèbres. En dépit de la redoutable souffrance physique que cela lui causa, tous comprirent que ce qui le peinait avant tout était de ne pas être en mesure d'étudier comme il en avait l'habitude. Sa famille fit venir spécialement un grand professeur de l'étranger. Après examen, celui-ci conclut : « Il n'y a pas le choix, il faut injecter dans ses os un produit spécial afin de les ressouder, mais, vu son âge avancé, ceci représente un grand danger. »

Le Rav, qui avait suivi avec attention l'avis du spécialiste, s'écria : « Injectez ! » Les membres de sa famille tentèrent de lui expliquer que cela mettait sa vie en danger, mais il répondit, de manière tranchée : « A l'heure actuelle, ce produit est la seule chose qui puisse me permettre de retourner à mon étude, et si je suis privé de cette étude, je préfère mourir. Il n'y a donc plus aucun risque. Qu'on me l'injecte ! »

Nombreux sont ceux qui ont eu le mérite de pénétrer dans la demeure du Rav et d'observer de près le spectacle de sa splendeur. Lorsque j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec un nombre non négligeable de ces personnes, auxquelles j'ai demandé ce qui les avait le plus marquées lors de cette rencontre, la majorité d'entre elles m'ont répondu que l'image qui leur est restée est la scène suivante, à laquelle j'ai moi-même eu le privilège d'être témoin à plusieurs reprises. En effet, les six derniers mois qui ont précédé sa disparition, j'ai eu la chance d'entrer dans sa sainte demeure avec un groupe de gens, pour une certaine raison. Cela se passait après la prière du soir. Les hommes qui m'accompagnaient et moi-même attendions dans le salon de sa maison, à l'étage supérieur à la synagogue. Sur la table d'étude du Rav, reposaient des piles de livres ouverts, les uns sur les autres. « Le Rav est au milieu d'une grande *souguia* (sujet talmudique) sur les lois du Chabbat » , me dit son fils, Rav Moché *chelita*. « Il ne va pas tarder de revenir de la *téfila*, puis continuera à étudier encore un peu, après quoi il vous recevra. » L'office se termina. « Le Rav monte dans l'ascenseur ! » , s'écrièrent tous ceux qui l'attendaient avec émotion (dans ses dernières années, un ascenseur avait été installé pour relier son appartement à la synagogue). La porte de l'ascenseur s'ouvrit pour laisser apparaître la prestigieuse figure du Rav, qui avait déjà retiré son caftan et son turban et les avait remis à son *chamach* personnel. Le Rav sortit alors de l'ascenseur et… courut en direction de sa salle d'étude. En l'espace d'à peine quelques secondes, il était déjà plongé dans les méandres de la Torah, complètement détaché de toutes les vanités de ce monde. « Comme un petit enfant qui court pour recevoir une sucrerie » , a commenté l'un des spectateurs de cette incroyable scène. Personnellement, j'ai eu le mérite d'y assister plusieurs fois, et pourtant, à chacune de ces occasions, j'ai été nouvellement envahi par l'émotion. Emotion de voir un homme si âgé et si souffrant du dos, des pieds et de tous ses membres, courir comme un jeune homme, en dépit de tous ces maux, pour reprendre son étude. Il était clair que la Torah était pour lui pas moins que de l'oxygène, elle définissait sa vie. Sans elle, à quoi bon vivre ?

« J'ai oublié de dormir »

Depuis une vingtaine d'années, un *Avrekh* venait quotidiennement dans la demeure du Rav à six heures et demie du matin afin de ranger la centaine de livres d'étude qu'il avait utilisés durant les dernières vingt-quatre heures.

Un jour, cet homme arriva, comme à son habitude, au petit matin, et voilà qu'il vit le Rav assis, avec ses

habits de nuit, en train d'écrire à sa table. Lorsque Rav Ovadia remarqua sa présence, il lui demanda avec étonnement pourquoi il était venu plus tôt que prévu. L'*Avrekh* lui répondit qu'il était six heures et demie… Le Rav jeta alors un coup d'œil sur sa montre et dit : « Oh ! J'ai oublié de dormir. »

Quant à l'anecdote suivante, je l'ai entendue directement du Rav Amir Krispal *chelita*, qui en a lui-même été témoin. Un jour, le Rav se mit à souffrir de fortes douleurs au ventre. Celles-ci ne passaient pas, et on ne leur trouvait aucune cause logique. Les médecins soupçonnèrent la présence d'une tumeur, Dieu préserve. On transporta le Rav à l'hôpital, où un célèbre professeur fut appelé pour procéder aux contrôles nécessaires.

Les médecins annoncèrent qu'ils devaient faire un examen interne nécessitant une anesthésie. Mais, il s'avéra rapidement que le niveau de sucre du Rav était trop élevé, ce qui rendait l'anesthésie impossible. Que faire ? Rav Ovadia, qui avait entendu qu'il y avait un problème, demanda qu'on le lui explique. Lorsqu'il en fut informé, il dit à son *chamach* : « Apporte-moi une Guémara – le traité *Avoda Zara* ». La Guémara arriva à destination, le Rav l'ouvrit, reposa sereinement la tête sur son épaule, et demanda qu'on fasse savoir aux médecins qu'ils pourraient entreprendre tout ce qu'ils devaient faire « d'ici cinq minutes ».

Le Rav se plongea dans l'étude, et les chirurgiens se mirent alors au travail. Il était si absorbé par son étude qu'il ne ressentit même pas l'examen interne qu'il était en train de subir ! Au terme de l'intervention, les médecins recousirent la zone incisée (après avoir découvert, grâce à Dieu, qu'il était en bonne santé). Une demi-heure plus tard, Rav Ovadia surgit soudain de son étude, regarda autour de lui et demanda : « Pourquoi ne commence-t-on pas ? »

Il fut surpris d'entendre que l'intervention était déjà terminée, tandis que ses proches restèrent ébahis devant l'ange de l'Eternel qui se tenait face à eux…

Du début jusqu'à la fin

Un des petits-fils du Rav raconte : « Lorsque nous demandions à notre grand-père zatsal de nous bénir pour que nous soyons des érudits, il répondait toujours : "Pourquoi veux-tu que je te bénisse ? Si tu étudies, tu connaîtras [la Torah], et sinon, tu ne connaîtras pas !" »

Telle était bien la ligne de conduite du Rav : il a étudié la Torah avec assiduité depuis sa jeunesse jusqu'à la fin de ses jours sans jamais s'interrompre.

A l'heure où l'âme du Rav rejoignait les sphères célestes, l'un des grands Rabbanim de notre génération exprima la douleur que représentait cette disparition en ces termes : « A présent, en ces instants mêmes, toute la Torah est en train de monter dans le ciel, des parchemins sont brûlés et des lettres s'envolent dans les airs. »

Dès son plus jeune âge, Rav Ovadia se distingua comme « une citerne étanche qui ne perd pas une goutte d'eau ». Doté d'une rare mémoire, il fut surnommé « enfant prodige ». Sa volonté tenace combinée à sa mémoire hors du commun lui permit, suite à un travail acharné de toute une vie, d'engranger dans son esprit l'ensemble de la Torah – des milliers de livres dont il maîtrisait le contenu au point d'être capable d'en citer sur le champ des passages choisis, mot pour mot.

Peu avant son décès, le Rav révéla à Rav Touvia Freind : « Grâce à D.ieu, depuis mon enfance, j'ai toujours eu une grande attirance pour les livres. Dans ma bibliothèque, j'ai maintenant plus de dix milles livres. Chacun d'entre eux a une histoire. Lorsque nous étions jeunes, nous étions très pauvres et vivions dans le plus grand dénuement. Nous mangions du pain sec. Ce n'était pas comme aujourd'hui. Nous avions à peine de quoi vivre, gagnions tout au plus quelques lires par mois. Que pouvions-nous bien faire avec ? Mais, pendant ces jours-là, j'économisais pièce par pièce pour pouvoir m'acheter des livres. Lorsque je parvenais à la somme de quelques *guerouchim*, je me rendais chez le

« Lorsque nous demandions à notre grand-père zatsal de nous bénir pour que nous soyons des érudits, il répondait toujours : "Pourquoi veux-tu que je te bénisse ? Si tu étudies, tu connaîtras, et sinon, tu ne connaîtras pas !" »

Rav Tsadka dit : « Je savais que

libraire. A Méa Chearim, il y avait un magasin de livres d'étude, tenu par Rav Sim'ha Schtitsberg. C'est là que j'allais chaque fois pour acheter un nouveau livre. Je le cachais sous mon manteau et revenais discrètement à la maison pour qu'aucun des membres de ma famille ne me surprenne. J'avais vraiment l'impression d'être un voleur, je marchais doucement. J'attendais que ma femme rentre à la cuisine, et alors, j'en profitais pour ranger le livre dans l'armoire… Je renonçais littéralement à ma miche de pain pour pouvoir acheter un livre et encore un autre. Jusqu'à aujourd'hui, ces livres me sont chers. Car, je les ai acquis à la sueur de mon front, je m'en suis délecté et les ai étudiés. »

Un test sur la bibliothèque

L'histoire suivante m'a été racontée par Rav Krispal, qui en a lui-même été témoin.

Il y a quelques années, un homme qui avait un poste important au ministère de l'Education se rendit auprès du Rav. Il accueillit avec joie son visiteur et lui parla chaleureusement. Ce dernier fut surpris par la quantité de livres qui étaient en sa possession. Mentionnant la mémoire phénoménale du Rav, il s'aventura à demander s'il était possible qu'il connaisse tout ce qui était écrit dans chacun d'eux. Rav Ovadia sourit et, se tournant vers lui, lui suggéra : « Approche-toi donc de ma bibliothèque (cette célèbre bibliothèque qui contenait des milliers de livres et recouvrait tous les murs du salon, de la chambre d'étude et d'encore d'autres pièces de la maison), choisis le livre que tu désires, ouvre-le, dis-moi le numéro de la page, et je te dirai ce qui y est écrit. »

L'homme se dirigea vers l'un des coins de la bibliothèque, choisit un livre qui semblait n'avoir pas été utilisé depuis longtemps et qui ne faisait pas partie des classiques généralement étudiés, et l'ouvrit tout en disant à voix haute le numéro de la page en question. Le Rav sourit de ce sourire si caractéristique, puis… récita mot à mot ce qui y était écrit !

Une autre anecdote, tout aussi surprenante, remonte, quant à elle, à de nombreuses années plus tôt. La personne qui était responsable de la publication de ses manuscrits se rendit une fois auprès de Rav Ovadia, affolée : une des feuilles de l'ouvrage qui devait être édité avait disparu. « J'ignore comment c'est arrivé, s'excusa-t-il, mais je ne parviens pas à mettre la main sur cette feuille…» Or, il s'agissait d'une feuille particulièrement remplie, écrite recto-verso et contenant des centaines de sources et d'idées – manuscrits typiques du Rav. Le Rav lui demanda simplement de lui montrer la feuille qui précédait et celle qui suivait, s'isola une petite heure dans sa pièce, et… reconstitua de mémoire tout ce qu'il y avait transcrit ! Peu après, la feuille disparue fut retrouvée. Le rédacteur s'assit alors pour comparer la feuille originale et celle qui avait été reconstituée : elles étaient absolument identiques. Le Rav avait puisé dans sa seule mémoire pour tout récrire, mot pour mot !

Sous une pluie battante

Il serait erroné de créditer les connaissances phénoménales de Rav Ovadia à une mémoire innée. En effet, il a lui-même révélé à son fils, le *Gaon* Rav Yits'hak Yossef *chelita* : « On a tendance à croire que j'ai une bonne mémoire, mais en vérité, lorsque j'étais un jeune enfant, je n'avais aucune mémoire. J'ai versé des torrents de larmes pour me souvenir de ce que j'avais appris. » L'impressionnant savoir qu'il a acquis n'est dû qu'à son exceptionnelle assiduité, aux longues heures passées pour réviser sans fin ce qu'il avait étudié, comme il l'a expliqué à un *ba'hour* : pendant la période où il étudiait à la *Yéchiva* de Porat Yossef, il a terminé soixante fois le traité de *Guitin* (contenant quatre-vingt-dix pages) !

Durant la période qui suivit la guerre de Kippour, le Rav mérita de donner à des centaines d'*agounot* (femmes dont le mari a disparu sans laisser de traces et qui ne peuvent se remarier, ne possédant pas d'acte de divorce) l'autorisation de se remarier. Lorsque les membres de sa famille proche, profitant d'un de ces moments de grâce, lui demandèrent comment il avait pu bénéficier d'une assistance divine si particulière pour trancher des cas tellement délicats sans jamais se tromper – il n'arriva jamais qu'il autorise une femme à se remarier et qu'on retrouve ensuite son mari –, il répondit : « J'ai étudié le traité de *Yebamot* des dizaines de fois, avec tous les commentaires des Richonim, dans une des maisons d'étude de Jérusalem, pendant de longues heures ininterrompues, dans la pauvreté et le dénuement, alors que la pluie tombait sur ma tête. Comment voulez-vous que je n'eusse pas droit à une assistance divine dans ces sujets, pour lesquels je me suis tant sacrifié ? »

ce jeune homme serait le prochain Gadol Hador. »

Un test sur tout le Chass

Son fils, le *Richon Letsion*, Rav Yits'hak Yossef *chelita* raconte qu'une fois, il y a quelques dizaines d'années, le Rav s'est lamenté devant lui du fait que, durant sa jeunesse, il avait une maîtrise telle du Chass qu'avant de donner sa réponse sur un sujet donné, il passait mentalement en revue l'ensemble de ses traités, pour seulement ensuite écrire son verdict, « afin de vérifier qu'effectivement, ma décision juridique n'était en contradiction avec aucun point du Chass » . « Mais aujourd'hui, ajouta-t-il avec tristesse, ma mémoire est défaillante. »

Dans le monde de la Torah, le nom du *Gaon* Rav Yehochoua Cohen *chelita* est devenu célèbre. Outre son exceptionnelle mémoire et ses connaissances très vastes en Guémara, il est connu pour le dévouement qu'il déploie afin de les diffuser. Jusqu'au pays de Diaspora où il réside, le renom de Rav Ovadia lui est parvenu, et il a décidé que lorsqu'il serait de passage en Israël, il le rencontrerait pour discuter avec lui d'étude.

Lorsque cette rencontre se fit, les deux géants se mirent à feuilleter les pages de l'ensemble du Chass. Voilà qu'une passionnante discussion entre deux hommes qui maîtrisaient chaque mot du Talmud ainsi que sa place dans la page s'était engagée (le Rav Yehochoua Cohen est célèbre pour le « test de l'aiguille » qu'il permet aux jeunes étudiants de lui faire passer, afin de leur donner une idée concrète du niveau qu'ils sont eux-mêmes capables d'atteindre, si seulement ils étudient correctement). Les personnes présentes suivaient avec grand intérêt la discussion vertigineuse qui se tenait entre ces deux érudits, qui passaient également en revue les pages du Talmud de Jérusalem. Le temps passait, pour le plaisir partagé des deux protagonistes, quand le Rav Cohen finit par demander au Rav Ovadia : « J'ai une très grande question sur un certain sujet du Chass. Je ne parviens pas à la résoudre, et je l'ai déjà posée à de grands érudits, qui ne m'y ont pas répondu. » La question fut formulée et, sur le champ, le Rav répondit : « Dans un passage du Radak sur le Nakh, sur le livre de Tsefania, il donne deux commentaires qui répondent à votre question. »

« Dans le commentaire du Radak sur le Nakh, je n'aurais pas imaginé trouver une réponse à une question sur la Guémara ! » , avoua plus tard le Rav Cohen, non sans laisser transparaître son admiration, lors du récit qu'il fit de cette rencontre.

Rav Avraham Gabay, de Londres, raconte qu'à une certaine occasion, Rav Ovadia les a honorés de sa visite à l'école juive, où il a pris la parole devant des centaines d'élèves. Il prononçait quelques phrases, suite à quoi un interprète les traduisait en anglais, la majorité du public étant anglophone. Rav Gabay, qui était assis à côté du Rav, remarqua que ses lèvres remuaient pendant que l'interprète faisait son travail. Naïvement, il pensa que Rav Ovadia voulait lui dire quelque chose, et tendit alors son oreille pour réceptionner le message. Il entendit alors des chapitres de *michnayot*, que le Rav récitait par cœur et expliquait, les uns après les autres, mettant ainsi à profit le temps de traduction de son discours pour étudier.

Comme la pierre érodée par l'eau

L'histoire suivante, qui illustre la supériorité de l'assiduité sur la concentration et les aptitudes innées, nous indique surtout la manière juste d'appréhender les diverses « idées » qui nous parviennent sous un jour qui ne nous est pas familier.

En 5737, Rav Rephaël Halpérin *zatsal* vint voir Rav Ovadia à son domicile afin d'éclaircir auprès de lui certains points au sujet de l'ouvrage qu'il avait écrit sur Rachi. Le Rav fut impressionné par ses larges connaissances sur l'ensemble de l'œuvre de Rachi. Au cours de la discussion, Rav Rephaël lui demanda s'il désirait constater la puissance potentielle de la concentration humaine. Le Rav répondit par l'affirmative, tandis que les membres de sa famille, qui avaient entendu parler de lui, se rassemblèrent pour observer ce qu'il allait faire.

Rav Rephaël sortit alors de son sac une grande pierre, qu'il posa sur la table. Il se mit à focaliser sa concentration sur ce minéral, puis, soudain, poussa un grand cri. Il frappa la pierre avec force, et celle-ci se brisa en deux ! Les spectateurs en furent impressionnés, mais le Rav demeura impassible, comme si rien de spectaculaire ne s'était passé. Il se tourna vers Rav Rephaël pour poursuivre la discussion là où elle s'était arrêtée. Vraisemblablement, son intention était de démontrer à sa famille que tout ce qui a trait à ce monde n'est que vanité, et qu'il n'y a pas lieu d'en être impressionné. Car, l'unique raison d'être de toute chose matérielle et de ses applications, est de contribuer à la gloire divine.

La vie en cadeau

Il y a environ treize ans, la Rabbanite Abou'hatseira (l'épouse du célèbre juste Rabbi Yits'hak, dit « Baba 'Hakaï ») nous a quittés. Comme à son habitude, Rav Ovadia a participé aux funérailles, prononcé un éloge funèbre sur la défunte et consolé la famille proche de cette douloureuse

perte. Le Rav avait un lien très étroit avec cette famille, avec laquelle il était apparenté, puisque son fils, Rav Moché, a épousé la petite-fille de cette Rabbanite. En outre, ce couple habitait avec lui durant les vingt dernières années de sa vie, lors desquelles ils s'occupèrent de lui avec dévouement en pourvoyant à ses moindres besoins. Au terme de l'année de deuil pour sa grand-mère, sa bru hésita à le

Lors de chacun de ses séjours en

Il y aurait beaucoup à raconter sur

Lors de chacun de ses séjours en Israël, notre Rav, Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* mettait un point d'honneur à se rendre auprès de Rav Ovadia Yossef, de mémoire bénie. Il y aurait beaucoup à raconter sur ces rencontres empreintes de majesté, mais qui peut percer les secrets des saints ?

Notre Rav se joignit à tout le peuple juif pour pleurer la disparition de celui qui était notre dirigeant. Pendant la *chiva* et au terme des *chelochim*, il fit son éloge funèbre devant un public nombreux. Nous avons sélectionné certains de ses propos, notamment des témoignages personnels sur la relation si particulière qu'il avait avec Rav Ovadia.

« Tous les jours de sa vie, notre Maître les a voués au peuple juif. Les mots ne peuvent décrire la puissance de la révolution dont il a été l'acteur, aussi bien dans le monde de la Torah, en général, que dans la tradition sépharade, en particulier. Lorsque l'Etat d'Israël a été fondé dans un climat de rejet de nos racines spirituelles, d'une vie conforme à la Torah et aux *mitsvot*, courant qui n'épargna pas les sépharades, Maran, le Maître d'Israël – puisse son mérite nous protéger – se leva courageusement pour le contrer. Il commença alors à se déplacer d'une ville à l'autre, d'un *mochav* à l'autre, avec toujours le même objectif : diffuser la parole divine au sein du peuple juif, susciter en lui l'amour de la Torah et réveiller en l'âme de ses frères la lumière enfouie du Judaïsme pour la faire rejaillir. Il est clair que sans son dévouement qui ne connaissait pas de limites, le Judaïsme sépharade orthodoxe aurait eu un tout autre aspect que celui qu'on lui connaît aujourd'hui.

Alors que je suis en train de faire l'élégie de Maran et d'essayer de donner, ne serait-ce qu'un aperçu, de sa sainte et pure personnalité, je me souviens d'une anecdote touchante qui eut lieu il y a quelques années. C'était l'une des fois où on m'avait invité à lui rendre visite dans sa sainte demeure. J'étais assis face à lui dans la pièce où il avait l'habitude d'étudier. Là, entre ces murs imprégnés de crainte du Ciel et d'amour sans borne pour la Torah et le peuple juif, il s'adressa à moi tout en pleurant : « Cela fait longtemps que je souffre de fortes douleurs aux doigts, à cause des longues heures durant lesquelles j'écris mes commentaires sur la Torah. Cela me peine beaucoup, car j'aimerais continuer à écrire mes explications pour le volume de *Yabïa Omer*, que je souhaite bientôt faire paraître. »

Il posa alors sur moi son regard pur et ajouta : « S'il vous plaît, Rabbi David, bénissez-moi pour que je puisse mériter de poursuivre mon œuvre de diffusion de la Torah et me remettre à l'écriture de mes livres… »

Surpris par sa demande, je répondis aussitôt : « Qui suis-je donc pour bénir notre vénéré Rav ?! » Mais, il resta sur ses positions et, dans sa grande modestie, me dit : « Je sais pertinemment que vous pouvez compter sur le mérite de vos pères. Je sais aussi que vos bénédictions se réalisent. Alors, je vous prie de bien vouloir répondre à ma requête et de me bénir. »

Avec crainte et vénération, je me décidai donc, malgré les tremblements dont je fus saisi, à prendre sa main pure. Les yeux inondés de larmes, je le bénis d'avoir le mérite de se remettre prochainement à l'écriture de ses remarquables ouvrages, de sorte qu'ils puissent continuer à désaltérer la soif en Torah du plus grand nombre, comme il l'aspirait tant. Satisfait, il répondit par un vibrant « amen » .

Ensuite, je me risquai à lui demander de m'écrire une dédicace en tête de ce nouveau volume, *Yabïa Omer*, lorsqu'il serait publié. Avec cette grâce qui le caractérisait, il me répondit, le visage illuminé : « Bien-sûr, c'est avec grande joie que je vous écrirai une dédicace dans ce nouveau volume ! »

Jusqu'à aujourd'hui, je garde précieusement par-devers moi ces livres saints, et combien mon cœur se remplit-il de bonheur lorsque je contemple la merveilleuse bénédiction que m'a dédicacée le Maître d'Israël de sa main pure, en tête de ces ouvrages !

déranger une nouvelle fois pour la *azkara* (cérémonie qui clôt l'année de deuil). Le matin où la *azkara* devait se dérouler, le *Richon Letsion*, Rav Bakchi Doron *chelita* vint solliciter les conseils de Rav Ovadia pour des sujets de loi et des directives générales. Au cours de la discussion, il lui dit: « Nous allons certainement revoir votre honneur, aujourd'hui, pour la *azkara*. » Mais, le Rav ne répondit point. Après qu'il prit congé de son visiteur, il fit appeler sa bru. Elle vint en tremblant, et le Rav s'adressa à elle d'une voix douce : « Ma fille, quand un homme vit quatre-vingts ans, c'est normal : « La durée de notre vie est de soixante-dix ans, et, à la rigueur, de quatre-vingts ans » . Mais, chaque jour qu'il vit au-delà de cela est un cadeau du Ciel, et il doit alors veiller avec une grande précaution à bien utiliser chacun de ces instants.» Après un petit temps d'arrêt, il ajouta : « Depuis que j'ai eu quatre-vingts ans, je fais attention de mettre à profit chaque instant. Tu sais, ma fille, j'ai encore beaucoup de choses à écrire. C'est pourquoi, je m'excuse, mais je ne pourrai pas participer à la *azkara*. Néanmoins, je dédie l'étude que je ferai pendant ce temps à l'élévation de l'âme de ta grand-mère. »

Israël, notre Maître mettait un point d'honneur à se rendre auprès du Rav Ovadia Yossef.

ces rencontres empreintes de majesté, mais qui peut percer les secrets des saints ?

Je me suis toujours demandé : « Un juste saint et pur, un *Gaon* d'un tel niveau avait-il réellement besoin de ma bénédiction ? » Mais, je suis conscient qu'il me l'a demandée en raison de son exceptionnelle humilité qui faisait partie intégrante de sa personnalité, puisque, outre la couronne de la Torah et de la crainte du Ciel, il avait également acquis celle des vertus et de la noblesse. « Là où tu trouves la grandeur, tu trouves aussi la modestie » : ces mots lui conviennent parfaitement.

L'amour pour la Torah qui remplissait son âme pure était tel un feu toujours incandescent. Lorsque les *Avrékhim* de notre *Collel* en France étudiaient les lois de pureté familiale, j'étais conscient qu'on ne pouvait parvenir à une compréhension claire du sujet et de ses applications conformément à la loi sans l'aide de l'ouvrage *Taharat Habayit* de Rav Ovadia ; aussi fis-je la demande à ses proches de me faire parvenir en France un bon nombre de ces livres.

On me raconta ensuite que lorsqu'il apprit que j'avais passé cette commande, il se réjouit beaucoup. Il exprima ainsi sa joie aux personnes qui le côtoyaient : « Combien je suis heureux de constater que mes enseignements de Torah se propagent dans le monde et que des *bené Torah* s'assoient pour les étudier ! » Mais, il ne se contenta pas de cela et, mû par son intense amour pour le peuple juif, il m'y joignit une lettre de bénédiction, où il souligna le mérite et le plaisir qu'il avait retirés en entendant que des *Avrékhim* de la Diaspora se penchaient sur ses éclaircissements.

Notre grand Maître est décédé la semaine de la section de Lekh-Lekha, et la fin de son mois de deuil correspond à la section de Vayétsé. J'ai pensé qu'on pouvait y lire une allusion : au départ, le Saint béni soit-Il a fait descendre son âme pure des mondes supérieurs, dans l'esprit du verset : « Va pour toi, quitte ton pays » , c'est-à-dire les terres de la vie, « et ta patrie » – la source de ton âme, en-dessous du trône céleste –, et rejoins ce monde-ci, « la terre que Je te montrerai » , afin d'être soumis aux épreuves de la vie.

Lors du dernier chapitre de la vie de notre Maître, à l'heure où les prières s'élevaient de toutes parts en faveur de sa guérison, y compris en France où d'intenses supplications semblaient vouloir percer les cieux, je fis un rêve – c'était alors la veille de sa disparition. Dans ce rêve, un Juif était entré précipitamment dans ma chambre pour m'annoncer, tout en pleurant amèrement, que Maran avait rejoint les sphères célestes.

Je me réveillai alors en sursaut et, pris de tremblements, ne parvins plus à me rendormir. Je me plongeai dans l'étude, tandis que le projet de m'envoler pour Israël germait dans mon esprit. Arrivé en Terre Sainte, je m'empressai de rejoindre nos institutions d'Ashdod, où je donnai un cours aux *Avrékhim* du *Collel*. Je m'étendis surtout sur l'importance de se renforcer et de s'élever dans l'étude de la Torah, pour la guérison de notre Maître. Et voilà que, soudain, à une heure trente de l'après-midi, la douloureuse nouvelle de sa disparition nous parvint.

Je réalisai aussitôt pourquoi on avait voulu, du Ciel, que je prenne ce jour-là l'avion pour Israël. Je me joignis ainsi à tout le peuple juif pour prendre le deuil et déplorer l'incommensurable perte de ce juste, saint et pur, qui incarnait gloire et majesté.

Les funérailles, qui donnèrent lieu à une remarquable sanctification du Nom divin, furent uniques tant au regard de l'immense foule qui y participa qu'au regard de sa diversité, puisque des milliers de personnes provenant de tous les horizons se trouvaient alors réunies – tous les niveaux religieux, depuis les Rabbanim et *Admourim* jusqu'aux hommes qui travaillent, en passant par les traditionnalistes. Des masses de participants, collés les uns aux autres, avançaient, la tête basse et le dos courbé, pour accompagner leur digne père jusqu'à sa dernière demeure. Tous partageaient le même sentiment, celui d'être devenus orphelins, sensation largement palpable dans les rues bondées.

En vérité, je pense qu'il n'existe aucun Juif qui n'ait le sentiment d'être redevable à Rav Ovadia – que ce soit en loi, en pensée, en

Il posa alors sur moi son regard pur et ajouta : « S'il vous plaît, Rabbi David, bénissez-moi pour que je puisse mériter de poursuivre mon œuvre de diffusion de la Torah et me remettre à l'écriture de mes livres... »

Surpris par sa demande, je répondis aussitôt : « Qui suis-je donc pour bénir notre vénéré Rav ?! » Mais, il resta sur ses positions et, dans sa grande modestie, me dit : « Je sais pertinemment que vous pouvez compter sur le mérite de vos pères. Je sais aussi que vos bénédictions se réalisent. Alors, je vous prie de bien vouloir répondre à ma requête et de me bénir. »

Torah ou en crainte du Ciel. Il a ramené dans le droit chemin des milliers de ses frères, leur indiquant la voie à suivre et leur définissant leur mission dans ce monde. Des générations entières de personnes craignant D.ieu et désirant Le satisfaire méritèrent d'avancer, éclairées par sa lumière authentiquement pure. Il est difficile de concevoir un monde privé de sa noble figure, qui nous éblouissait par l'éclat de la Torah, reflet d'un être qui en était imprégné, outre sa modestie hors pair. Et, combien est-il aussi difficile d'accoler à son nom les mots « juste, de mémoire bénie » , et « puisse son mérite nous protéger » ! Le matin qui se leva après sa disparition n'était et ne sera plus jamais le même que celui qui l'a précédée.

Il est vrai que la perte de notre Maître nous a causé une immense peine et nous a plongés dans la solitude. Sans lui, nous avons tous l'impression d'être des orphelins. Cependant, nous ne devons pas oublier qu'il a laissé derrière lui un fabuleux trésor spirituel, plus précieux que l'or pur, ses saints ouvrages, qui offrent à quiconque s'y plonge le mérite de toucher à la vérité, d'éclaircir et de comprendre la loi.

En réalité, notre cœur refuse de se consoler de la disparition de notre grand Maître. La veille de ses *chelochim*, j'ai eu le mérite de me rendre sur son tombeau pur. Lorsque j'ai vu l'inscription qui y figurait – les lettres de son saint nom –,

« Je réalisai aussitôt pourquoi on avait voulu, du Ciel, que je prenne ce jour-là l'avion pour Israël. Je me joignis ainsi à tout le peuple juif pour prendre le deuil et déplorer l'incommensurable perte de ce juste, saint et pur, qui incarnait gloire et majesté.

j'ai eu peine à y croire. La pensée que cette grande lumière s'était éteinte, que ce phare qui diffusait sa lueur pure à travers toute la planète n'était plus, ne me quittait pas l'esprit. Malheur à nous, le jour a tourné, les ombres du soir ont pris sa place ! Chaque jour qui passe, nous ressentons davantage son absence, le vide qu'il a laissé après sa disparition. Sa majesté, son éclat et sa gloire ont disparu : avec lui, c'est toute la beauté spirituelle de notre peuple qui s'en est allée. Qui donc pourra le remplacer ? »

L'amour de la Torah du Rav Ovadia Yossef zatsal

L'un des thèmes que le Gaon Rabbi Ovadia Yossef zatsal évoquait à chaque occasion est celui de l'éducation. C'est dire combien ce sujet lui tenait à cœur. Il était extrêmement attaché à la jeunesse juive, qu'il encourageait et louait sans cesse.
De même, notre Maître Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, qu'il ait longue vie, ne tarit pas d'éloges sur les Bné Torah, ces personnes qui vivent à l'aune de la Torah. C'est à eux et à la Torah qu'il a voué sa vie. A chaque fois qu'il les rencontre, le thème de l'étude de la Torah et du soutien de ceux qui s'y consacrent, est évoqué. La Yéchiva Torat David d'Ashdod, Yéchiva des élites du monde de la Torah, a été ouverte selon les recommandations et directives des grands Rabbanim de la génération. Elle est placée sous la houlette d'une équipe éducative qui fait preuve d'un dévouement sans borne pour transmettre la Torah de la génération précédente aux jeunes âmes assoiffées de Torah de la nôtre.

Notre Maître, Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, ne tarit pas d'éloges sur les Bné Torah, ces jeunes qui vivent à l'aune de la Torah. C'est à eux et à la Torah qu'il a voué sa vie.

Voici un extrait d'un discours du Rav Ovadia Yossef *zatsal* aux étudiants des *Yéchivot* :

La douceur de la Torah

Si l'homme a une volonté intense d'étudier, il ressentira la douceur de la Torah

La Torah a une suavité comparable à celle du miel, comme il est dit : « plus doux que le miel, que le suc des rayons » (*Téhillim* 19:11). Lorsqu'on étudie beaucoup avec assiduité, on ressent cette douceur. Par contre, si l'on étudie négligemment, comme si c'était une obligation pesante, l'étude n'aura pas cette saveur. Même si l'on se fixe des moments pour étudier, que l'on respecte scrupuleusement, il faut le faire avec joie. Cela dépend en fait de la volonté de l'homme : s'il a une volonté intense d'étudier, il ressentira la douceur de la Torah, dans l'esprit de ces paroles de David Hamélekh « **Goûtez et voyez que l'Eternel est bon** », « **Car Je vous ai donné un bon enseignement ; n'abandonnez pas Ma Torah** ». Le Psalmiste jouissait, à travers son étude, d'une saveur subtile et délicate, comme celle du miel, qu'il invite les autres à goûter aussi.

Lorsqu'une personne est malade, on lui sert à manger mais elle n'a pas faim, ni ne veut prendre ses médicaments. Quelqu'un d'avisé prend des abricots bien sucrés, les fait bouillir avec du sucre puis les écrase. Une fois qu'il a obtenu une belle confiture appétissante, il se rend auprès du malade et l'implore ainsi : « Mon ami, je t'aime, fais-moi plaisir, goûte une seule cuillère de cette confiture que je t'ai préparée ! » Le malade s'exécute à contrecœur, pour s'apercevoir bien vite que c'est en fait délicieux. « Il y en a encore ? » demande-t-il. Il en réclame à chaque fois de nouveau et n'est jamais rassasié. De même, un homme « malade », qui, spirituellement parlant, ne se sent pas bien, n'est pas conscient du bon goût de l'étude. En revanche, celui qui est en bonne santé, en est pleinement conscient. D'où l'exhortation de David Hamélekh : « Goûtez la Torah, et vous verrez comme elle est savoureuse, vous en voudrez sans cesse davantage et n'en serez jamais rassasiés ! »

Une fois, j'évoquai longuement le verset « plus doux que le miel, que le suc des rayons », et les délices de la Torah, devant mon public. A la fin de mon intervention, un homme impudent me lança : « Vous avez parlé pendant une heure, et je n'ai goûté ni miel, ni suc des rayons… »

« Tu es apparemment un peu malade, lui ai-je répondu. Quand tu seras en bonne santé, tu ressentiras que la Torah est comparable à du miel… » Il n'est pas donné à tout le monde de ressentir cette saveur délicieuse, mais une chose est sûre : plus on est intelligent, plus on est sage, et plus on en bénéficie.

Les chemins de nos Pères

Commentaire des Pirké Avot par notre Maître

Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

« Moché a reçu la Torah du Sinaï et l'a transmise à Yéhochoua »
(Avot 1:1)

La lecture des *Pirké Avot* entre Pessa'h et Chavouot commence par cette *michna* (*Sanhédrin* 90a) : « Tout Juif a une part dans le Monde futur comme il est dit : "Et Ton peuple n'est composé que de justes, qui posséderont à jamais ce pays, eux, rejeton que J'ai planté, œuvre de Mes mains, dont Je Me fais honneur". » Le peuple d'Israël est appelé "les plants de valeur et de premier choix" de D.ieu, qu'Il aime davantage que toutes Ses autres créations. En effet, Il a en quelque sorte investi des efforts dans ces jeunes pousses : Il les a cultivées et en a pris soin dans le but de les rapprocher de Lui et de les mener à Sa Torah. Comme nos Sages ont dit (*Baba Metsia* 38a) : « L'homme veut un bien (qui est à lui) plutôt que neuf de son ami », car, dans la mesure où il a peiné pour l'obtenir, il est devenu cher à ses yeux. De la même manière, D.ieu chérit les enfants d'Israël car ils sont "l'œuvre de Ses mains".

Par amour pour Son peuple, D.ieu a octroyé à chaque Juif une part de Monde futur. Ce mérite, Il le réserve à ceux qui étudient la Torah et accomplissent les *mitsvot*. Ce sont les moyens donnant accès à ce privilège. Cependant, nous devons nous garder de penser que tout le monde n'est pas capable d'étudier et donc d'hériter de sa part du Monde futur, et qu'il y a des gens tellement éloignés de D.ieu et détachés de la Torah, qu'ils n'ont aucun espoir de voir les paroles du *Tanna* se réaliser. Car si une personne, même la plus éloignée, voulait se rapprocher de la sainteté et qu'un esprit nouveau de repentir se réveillait en elle, elle trouverait les forces de s'élever progressivement. D.ieu l'aiderait et la soutiendrait car, dans tout Juif, se trouve une âme sainte et élevée, une étincelle divine, qu'il suffirait de rallumer un tout petit peu, pour que tout son être s'éveille à l'amour et à la crainte du Ciel.

Nous en avons un exemple concret avec les enfants d'Israël en Egypte. Alors qu'ils étaient plongés dans les trente-neuf portes d'impureté et servaient des dieux étrangers, dès que la lumière divine rayonna sur eux, ils se mirent à s'élever et à se rapprocher du Créateur, à tel point qu'ils méritèrent l'appellation de "génération de la connaissance".

C'est pourquoi, après la récitation de cette *michna* en préambule, nous passons à la première *michna* des *Pirké Avot* : « Moché a reçu la Torah du Sinaï », qui vient nous enseigner que chaque homme a, entre ses mains, le pouvoir de gravir les échelons de la sainteté, jusqu'au niveau de Moché Rabbénou. Si à l'instar de Moché Rabbénou, qui a utilisé toutes ses forces pour s'attacher à son Créateur, nous exploitons tout le potentiel que D.ieu nous a octroyé et le vouons à Son service et à Sa Torah, nous atteindrons le niveau du *Tsaddik* et mériterons d'hériter de notre part de Monde futur.

Tout Juif a une part dans le Monde futur

On peut expliquer la raison pour laquelle Chimon Hatsaddik définit ainsi les trois piliers du monde de la manière suivante : les *mitsvot* peuvent être classées suivant deux catégories – les *mitsvot ben adam lamakom*, c'est-à-dire régissant le lien entre D.ieu et les hommes, et les *mitsvot ben adam la'havéro*, celles régissant le lien entre les hommes. Le service fait partie des *mitsvot* envers D.ieu et les actes de bonté de celles envers son prochain. C'est pour cela que, d'après Chimon Hatsaddik, le monde tient sur la Torah, le service et la bienfaisance, car si l'on n'étudie pas la Torah, on ne connaîtra pas les lois relatives au service, celles concernant les *mitsvot* envers D.ieu. De même, on ne connaîtra pas non plus les lois des prélèvements, les *troumot* et *maasserot*, ni, de manière générale, celles des actes de bienfaisance, qui sont des *mitsvot* envers son prochain. Or, les lois relatives à la *tsédaka* sont nombreuses et détaillées ; elles définissent notamment l'ordre des priorités de son attribution (*Choul'han Aroukh Yoré Déa* 249:6 et suivantes). Nous voyons donc que les trois piliers sont interdépendants : il est impossible d'accomplir des actions de bienfaisance ou de servir le Créateur sans étudier la Torah. Ce n'est que par la combinaison de ces trois principes fondamentaux que le monde peut tenir.

« Chimon Hatsaddik fut l'un des derniers membres de la Grande Assemblée. Il avait l'habitude de dire : « Le monde tient sur trois piliers : la Torah, le service et les actes de bienfaisance. »
(Avot 1:2)

Bien que Moché Rabbénou transmît la Torah à tout le peuple d'Israël au cours d'une cérémonie à laquelle participa également Yéhochoua, il la lui transmit de nouveau en particulier.

En outre, il se soucia également de la clarté de son enseignement et de sa bonne assimilation par chaque membre du peuple, auquel il le transmit de nouveau personnellement, comme il est dit (*Dévarim* 31:1) : « Moché alla ensuite adresser les paroles suivantes à tout Israël. » Il ne se reposa pas sur la révélation générale faite à tout le peuple, mais il se présenta à chaque Juif pour être son enseignant particulier. Il lui transmit la Torah avec patience et ne le quitta pas avant qu'elle ne lui soit parfaitement compréhensible.

Ceux dont la mission est d'enseigner la Torah aux jeunes enfants apprendront de là qu'il leur incombe de fournir tous les efforts pour accomplir ce devoir sacré, dans une ambiance agréable et sereine, avec patience. En outre, ils répèteront inlassablement leur enseignement jusqu'à ce que leurs élèves le possèdent parfaitement et que la Torah se grave dans leur mémoire.

« Moché reçut la Torah du Sinaï et la transmit à Yéhochoua. Yéhochoua la transmit aux anciens »
(Avot 1:1)

« Moché reçut la Torah du Sinaï »

Les dernières lettres de chacun des mots de ce verset ont pour valeur numérique cinquante. C'est une allusion au fait que Moché Rabbénou était devenu *ich haélokim*, un être divin, c'est-à-dire qu'il avait presque mérité que la cinquantième porte de la compréhension s'ouvre à lui. Comme il est dit dans la Guémara (*Roch Hachana* 21b) : « Cinquante portes de compréhension ont été créées dans le monde et toutes furent données à Moché sauf une, comme il est écrit (*Téhillim* 8:6) : "Tu l'as fait presque l'égal des êtres divins". »

« Moché reçut la Torah du Sinaï et la transmit à Yéhochoua »

Le terme "transmit", *massar* en hébreu, vient de *messirout néfech*, le dévouement. Moché Rabbénou enseigna à son élève, Yéhochoua, qu'on ne peut acquérir la Torah et faire siennes ses valeurs, qu'à l'aide de dévouement et de don de soi. Comme l'ont dit nos Sages (*Brakhot* 63b) : « La Torah ne se maintient qu'en celui qui se tue à la tâche pour elle, comme il est dit (*Bamidbar* 19:14) : "Un homme, lorsqu'il mourra dans une tente". »

« Fais-toi un maître, acquiers-toi un ami et juge toute personne favorablement »
(Avot 1:6)

On peut expliquer ces enseignements de la manière suivante : il est impossible pour une personne d'étudier seule la Torah. Elle doit l'apprendre d'un Rav et la réviser avec un compagnon, comme le disent nos Sages (*Brakhot* 63b) : « Une épée sur les érudits qui étudient la Torah seuls » et également (*Taanit* 23a) : « Un compagnon d'étude ou la mort ». En outre, un homme ne doit pas s'associer à un partenaire qui ne lui convient pas, même s'il ne s'agit pas d'un impie. Mais il doit trouver un compagnon qui lui ressemble, quelqu'un dont les valeurs morales ne sont pas inférieures aux siennes, de peur qu'il ne l'entraîne vers le bas, car la nature de l'homme est de vouloir ressembler à son entourage. Le *Tanna* nous met néanmoins en garde : bien qu'un homme ne doive s'attacher qu'à des personnes ayant les mêmes valeurs que lui, il doit veiller à ne pas juger défavorablement celles ayant des valeurs spirituelles moins élevées, car ces dernières demeurent précieuses aux yeux de D.ieu.

On peut également expliquer la juxtaposition de ces deux consignes : « Acquiers-toi un ami et juge toute personne favorablement » sous un autre angle. Lorsqu'un homme se fait un bon ami et qu'il s'attache à lui, il risque de juger et de condamner de méchants les individus qui médiraient de celui-ci. C'est pourquoi le *Tanna* nous avertit que, bien qu'un homme ait pour *mitsva* d'acquérir un ami, il a aussi celle de juger son prochain favorablement. Si un homme est témoin d'agissements ou entend des paroles qui lui paraissent condamnables, qu'il ne se hâte pas de les juger comme tels, même s'ils touchent son bon ami. Et plus encore, il doit considérer chaque homme comme son ami ou son maître, et le juger favorablement, comme il juge ces derniers.

« Fais-toi un maître et débarrasse-toi du doute. Et n'aie garde d'effectuer les prélèvements approximativement »
(Avot 1:16)

Lorsqu'un homme agit constamment d'après les instructions de son Rav, il n'est jamais perturbé par des doutes, car toutes ses actions sont guidées par son maître. Or, quand est-ce qu'une personne prélève approximativement ? Dans l'ignorance de la loi ! Lorsqu'elle ne s'est pas choisi un Rav et n'a donc pas vers qui se tourner pour résoudre ses questions et ses doutes. Car le Rav transforme le *safek* – le doute – en *psak* – en verdict (mots formés en hébreu des mêmes lettres).

Nos Sages énoncent dans la Guémara (*Brakhot* 35a) une idée proche de celle-ci : celui qui profite de ce monde sans réciter de bénédiction se rend coupable de vol. Ainsi, toute personne doit se rendre chez un Sage pour qu'il lui enseigne les lois relatives aux bénédictions, afin de prendre les devants et de ne pas en venir à voler.

« Quel est le chemin droit que l'homme choisira ? »
(Avot 2:1)

Barténoura explique que le mot *chéyavor* (choisira), employé dans le verset, veut dire *chéyivror* : doit choisir. Or, il convient de comprendre pourquoi le *Tanna* a choisi le terme *chéyavor* plutôt que *chéyivror* . De plus, pourquoi n'utilise-t-il pas un langage plus accessible ? Il semblerait que Rabbénou Hakadoch ait voulu mettre ici l'homme en garde : s'il n'avance pas d'un pas ferme dans le droit chemin mais va une fois par-ci et une fois par-là, hésitant, il finira par ne plus rien faire et deviendra oisif. Et l'oisiveté menant à tous les vices, il en viendra finalement à fauter (*Kétouvot* 59b).

C'est pourquoi le *Tanna* utilise une formule contenant ces deux idées : choix et oisiveté. En effet, le mot *yavor* contenu dans *chéyavor*, peut être rapproché de *sdé boura* : un champ stérile, dont il ne sort rien. Ce langage apparaît dans la *Michna* (*Baba Metsia* 104a) : « Si on laisse ("*ovir*" en hébreu) [le champ] vide et ne le travaille pas », Rachi commentant ces mots par *éesséna boura* ("il retombe en friche"). Cela signifie que si la personne ne choisit pas le droit chemin, elle devient finalement oisive.

Il ressort de cette sentence que toute personne a l'obligation de se consacrer à sa subsistance. Comment comprendre cela ? De nombreux Sages de la Guémara n'avaient pourtant pas de travail : ils étudiaient jour et nuit dans le *Beth Hamidrach*, la Torah constituant leur seule occupation professionnelle. Ainsi, Rabbi Chimon bar Yo'haï affirme des personnes qui se plient à la volonté du Créateur en se vouant à l'étude : « Leur travail est réalisé par d'autres. » (*Brakhot* 35b) C'est la ligne de conduite qu'il adopta, ainsi que ses compagnons : étudiant continuellement la Torah, ils étaient même dispensés, de ce fait, de la prière (*Chabbat* 11a). D'ailleurs, lorsque Rabbi Chimon bar Yo'haï sortit avec son fils, Rabbi Elazar, de la grotte, il ne put supporter la vue de gens occupés à travailler pour leur subsistance.

Il est certain que le *Tanna* n'a pas voulu établir ici une règle s'appliquant à tous, ni affirmer que même un grand maître doit travailler. Mais on peut voir dans cette sentence une allusion au célèbre partenariat d'Issakhar et Zévouloun : Issakhar consacrait tous ses efforts à l'étude de la Torah sans se préoccuper des questions financières et Zévouloun s'adonnait à ses affaires, se souciant de sa subsistance ainsi que de celle d'Issakhar.

Le *Tanna* conclut ensuite : « Tous ceux qui s'occupent de la communauté » – allusion à ceux qui, agissant en qualité de "Zévouloun", travaillent dans le but de soutenir des *bné Torah* étudiant à l'instar d'Issakhar, cette étude permettant à la communauté de se maintenir. Ils « devront s'occuper de la communauté de manière désintéressée » – c'est-à-dire que les commerçants partageront à parts égales avec ceux qui étudient. « Le mérite de leurs ancêtres les soutient » – le mérite d'Issakhar et Zévouloun, qui ont, les premiers, conclu cet accord de partenariat, les soutient, comme cela est mentionné explicitement dans le *Midrach* (*Béréchit Rabba* 99:8) : « Zévouloun s'adonnait au commerce, il subvenait aux besoins d'Issakhar et recevait un salaire identique au sien car il soutenait ceux qui étudiaient la Torah. » C'est pourquoi le *Tanna* termine en disant : « Et je vous attribue un grand salaire, comme si vous aviez agi vous-mêmes. » Car si Zévouloun n'avait soutenu Issakhar, celui-ci n'aurait pu se consacrer à l'étude de la Torah.

« Toute étude de la Torah qui n'est pas assortie d'un travail finit par être annihilée. Tous ceux qui s'occupent de la communauté devront le faire de manière désintéressée. Le mérite de leurs ancêtres les soutient. Et je vous attribue un grand salaire, comme si vous aviez agi vous-mêmes. » (Avot 2:2)

La Guémara raconte que lorsque Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï tomba malade, ses élèves vinrent lui rendre visite. Ils le trouvèrent en train de pleurer. Ils lui dirent : « Rabbénou, pourquoi pleures-tu ? » Il leur dit : « Deux chemins se présentent à moi, l'un menant au *Gan Eden* et l'autre au *Guéhinam*. Or, j'ignore vers lequel on va me conduire ; comment ne pleurerais-je pas ? » Juste avant de mourir, il ajouta : « Retirez les ustensiles [de la chambre] à cause de l'impureté [qui résulte de la mort] et préparez une chaise pour 'Hizkiyahou, roi de Yéhouda, qui arrive. »

Ceci paraît extrêmement étrange ; comment Rabbi Yo'hanan a-t-il pu imaginer qu'il devrait subir le *Guéhinam* ? Le fait que 'Hizkiyahou, roi de Yéhouda, soit venu à sa rencontre ne constituerait-il pas un signe clair qu'il n'irait pas au *Guéhinam* ? Nous apprenons de là que, bien que les *tsaddikim* servent leur Créateur tous les jours de leur vie avec dévouement, ils ne croient pas en eux jusqu'au jour de leur mort. Jusqu'au dernier moment, ils continuent à craindre que le *yétser hara* ne pénètre en eux, tant ils redoutent le péché. Tel est donc le sens des propos de Hillel Hazaken : « Ne crois pas en toi jusqu'au jour de ta mort. »

De même, nos Sages relatent (*Kétouvot* 104a), à propos de Rabbénou Hakadoch : « Au moment de mourir, Rabbi leva ses dix doigts vers le ciel et dit : "Maître du monde, Tu sais que j'ai peiné pour la Torah avec mes dix doigts et n'ai pas profité, même avec le plus petit doigt, de ce monde. Que ce soit Ta volonté que je puisse reposer en paix." Une voix jaillit alors du ciel et annonça (*Yéchaya* 57:2) : "Il entre dans la paix, repose sur sa couche." »

Pourquoi Rabbénou Hakadoch s'exprima-t-il ainsi avant de quitter ce monde ? Cherchait-il à s'enorgueillir de ses actes ? En fait, il redoutait qu'au moment de sa mort, son mauvais penchant ne le vainque et ne le fasse trébucher dans la faute. C'est pourquoi il dit : « Maître du monde, peut-être ai-je manqué durant ma vie à l'accomplissement d'une *mitsva* ? Peut-être ne T'ai-je pas servi à la hauteur de mes capacités ? Je désire Te servir tant que je suis vivant et pouvoir ainsi bénéficier d'un repos complet [après la mort]. » Immédiatement, une voix sortit du ciel et dit : « Il entre dans la paix, repose sur sa couche » – « Tu as déjà terminé tout ce que tu devais accomplir dans ce monde et le moment est arrivé de le quitter. »

On raconte qu'à la fin de sa vie, Rav Chakh a dit : « Maître du monde, puissé-je avoir le mérite de quitter ce monde en faisant une *téchouva* complète. » Telle est la voie des *tsaddikim* ! Durant toute sa vie, Rav Chakh peina pour la Torah et la crainte du Ciel, ne quittant pas "la tente de la Torah", mais malgré tout, il craignait de n'avoir pas servi son Créateur à la hauteur de ses capacités.

« Ne crois pas en toi jusqu'au jour de ta mort » (Avot 2:4)

« Celui qui accepte sur lui le joug de la Torah se verra dégagé du joug des instances dirigeantes et des impératifs de la subsistance »
(Avot 3:5)

Il est question ici du célèbre principe de mesure pour mesure. En effet, l'homme n'a pas été créé dans ce monde pour prendre et profiter de ce qui est à sa disposition, mais il doit œuvrer et travailler afin de mériter de recevoir les bienfaits divins. Grâce à l'action, il peut prendre. C'est pourquoi, ce monde est appelé *olam haassiya*, le "monde de l'action", car l'homme a été créé uniquement pour agir, et non pour prendre ce qui se présente à lui. Il est appelé *olam haassyia* et non *olam haassouy*, "monde fait", car seul le Monde futur, dans lequel aucun travail n'est possible, répond à ce critère.

Par conséquent, celui qui se soumet au joug de la Torah et agit selon ses impératifs n'aura aucun effort à fournir, on le délivrera des exigences politiques et sociales. Mais celui qui n'accomplit pas la Torah sera soumis à d'autres obligations, aux impératifs politiques et sociaux.

Telle est la règle. L'homme a été créé dans ce monde uniquement pour travailler. Il est écrit (*Iyov* 5:7) : « L'homme est né pour peiner. » Sur ce point, nos Sages expliquent (*Sanhédrin* 99b) : « Il peine à cet endroit [pour l'étude de la Torah], et sa Torah peine pour lui dans un autre endroit [suppliant le Créateur de lui révéler ses secrets, mesure pour mesure]. Rabbi Elazar a dit : tout homme a été créé pour peiner, mais j'ignore s'il a été créé pour peiner dans l'étude ou dans le travail. S'il est méritant, il peine pour la Torah, sinon il peine pour sa subsistance. »

« Celui qui, tandis qu'il chemine, étudie la Torah mais s'interrompt pour dire : "Comme cet arbre est beau ! Comme ce champ est bien labouré !", se rend, d'après le texte, passible de mort. »

J'ai pensé expliquer cette notion de la manière suivante : si un homme étudie la Torah avec la pensée appropriée, son étude doit le mener à une prise de conscience claire qu'il n'y a rien de plus important que la Torah, à l'instar de ce que dit le verset (*Téhillim* 119:72) : « Plus précieux est pour moi l'enseignement de Ta bouche que des monceaux de pièces d'or et d'argent. » Si, au cours de son étude, il s'enthousiasme à la vue d'un arbre en s'exclamant : « Comme cet arbre est beau ! », ceci démontre qu'il aspire à d'autres choses qu'à la Torah. Les plaisirs éphémères de ce monde l'attirent et il en est encore prisonnier. Il est clair qu'une telle conduite vis-à-vis de la Torah n'est pas acceptable et peut compromettre la vie d'un homme.

« Une mitsva en entraîne une autre »
(Avot 4:2)

Lorsqu'un homme accomplit une *mitsva*, il crée une créature divine qui va l'entraîner à en accomplir une autre. A ce sujet nos Sages ont dit (*Yoma* 39a) : « Celui qui se purifie un peu ici-bas, du Ciel, on le purifie beaucoup. » Cela signifie que ces mêmes anges créés par les bonnes actions de cet homme dans ce monde sont ceux qui vont le purifier du Ciel et l'aider à ajouter encore de la pureté et de la sainteté dans sa vie.

« Il n'est point d'homme qui n'ait son heure »
(Avot 4:3)

Le Tout-Puissant prédestine pour chaque homme un moment précis où son étoile illuminera sa voie et où il s'élèvera et réussira. C'est pourquoi, il lui est interdit de repousser ce moment et d'accélérer sa fin. Nous le voyons concernant Yossef, lorsqu'il amena ses deux fils, Ephraïm et Ménaché, devant son père Yaakov pour qu'il les bénisse. Yaakov les inclut alors dans la bénédiction qu'il prodigua aux *Chevatim* en disant (*Béréchit* 48:5) : « Non moins que Réouven et Chimon, Ephraïm et Ménaché seront à moi. » Pourquoi ne les a-t-il bénis qu'à ce moment-là et non plus tôt, alors que, à son arrivée en Egypte, les fils de Yossef étaient près de lui ? La réponse est que ce moment était précisément celui où ils devaient être inclus dans la bénédiction des *Chevatim*, et il était interdit à Yaakov de le repousser ou de le précipiter.

C'est précisément lorsqu'un homme s'éloigne de sa famille qu'il peut prétendre accéder à la grandeur en Torah. En effet, la distance le soustrait aux préoccupations du quotidien et il ne peut plus avoir accès aux avantages auxquels il était habitué. C'est pourquoi il investira toute son énergie dans l'étude et prendra conscience de son importance et de sa valeur. Ceci a été le comportement adopté par tous les grands du peuple juif, depuis nos Patriarches jusqu'aux générations plus proches de nous.

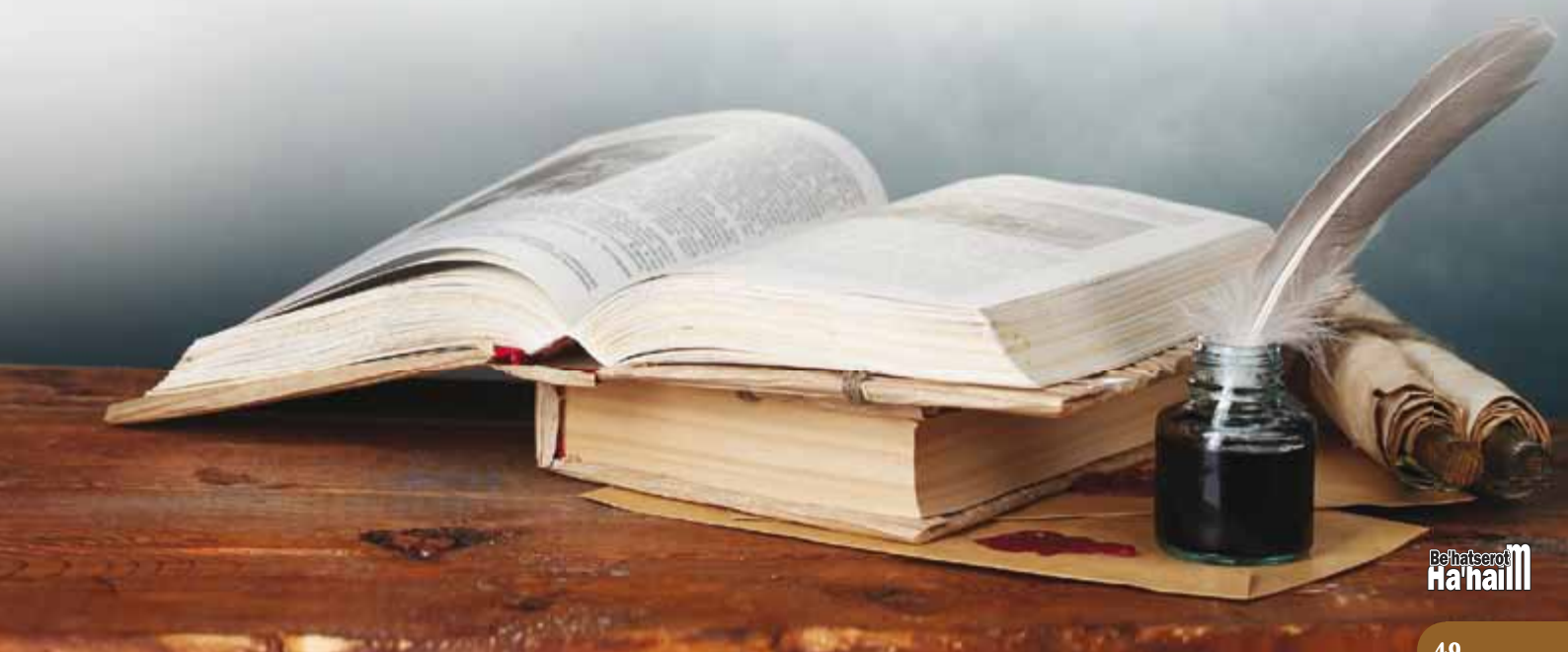
« Exile-toi dans un lieu de Torah » (Avot 4:14)

Avraham Avinou a reçu l'ordre suivant (*Béréchit* 12:1) : « Eloigne-toi de ton pays » que Rachi commente – pour ton bonheur et pour ton bien. Cet exil te fera bénéficier d'une élévation spirituelle, dans la sainteté et la pureté, lui signifiait le Créateur. Yaakov Avinou également a mérité de recevoir toutes les bénédictions, mais s'il n'a pas oublié la Torah, c'est aussi grâce à l'exil dans lequel il s'est plongé durant quatorze ans, dans le *Beth Hamidrach* de Chem et Ever, où il étudia la Torah sans même fermer l'œil un instant. Un autre exemple nous est donné par Yossef Hatsaddik, qui n'a mérité l'appellation de "Sage qui soutient le monde" que parce qu'il a quitté sa maison et a été exilé en Egypte, où il surmonta la grande épreuve que constituaient les séductions de la femme de Putifar. Ces épreuves ont forgé son caractère et renforcé sa volonté d'élévation spirituelle et de sainteté. De même, Eliézer ben Horkénos devint un grand en Torah grâce à sa décision de quitter la maison de son père, bien que celui-ci fût immensément riche. Il erra dans des contrées lointaines et s'exila dans le *Beth Hamidrach* de Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï, comme il est rapporté dans les *Pirké déRabbi Eliézer* (chap.1). Par conséquent, seul celui qui s'exile dans un lieu de Torah peut parvenir à comprendre l'importance de celle-ci, car il souffre pour elle et se dévoue corps et âme pour l'accomplir. Il ne s'occupe de rien d'autre que de l'étude et assure ainsi son élévation et sa grandeur spirituelle.

Les lettres de la Torah sont au même nombre que les enfants d'Israël, et chaque juif possède une lettre dans celle-ci d'après la racine de son âme. Lorsqu'un Juif néglige l'étude et l'accomplissement de la Torah, c'est comme s'il dédaignait cette lettre sacrée qui fait allusion à son nom.

« Chaque jour, une voix céleste sort du mont Horev et proclame : " Malheur aux créatures qui négligent la Torah !" » (Avot 6:2)

Puisse-t-il être de Ta volonté que les enseignements de nos Sages guident nos pas pour améliorer nos voies et aplanir notre chemin. Que par cela, nous puissions mériter d'hériter de la part qui nous est réservée dans le Monde à venir car : « Tout Juif a une part dans le Monde futur. »



Avot Oubanim un lien entre les générations Lyon

« Mon fils, si ton cœur acquiert la sagesse, mon cœur à moi en aura de la joie »
(Michlé 23, 15)

L'homme avance dans la vie pas à pas, *mitsva* après *mitsva*, page de Guémara après page de Guémara.
Confronté à ses instincts, il mène une lutte quotidienne pour parvenir à la « salle du trône » dans le Monde futur, faisant suite au vestibule que représente ce monde.
Il n'y parvient pas toujours, ne remporte pas tous les combats. Toujours est-il cependant qu'il chemine à la recherche du bien, d'une vie plus élevée et meilleure.
Pour ses enfants, il ne se contente pas d'ambitions, mais entreprend tout pour qu'eux – au moins eux – deviennent vraiment des personnes convenables, pour que la prochaine génération atteigne des objectifs réellement élevés, qu'elle ait le mérite d'arriver dans la salle du trône avec un riche et somptueux bagage spirituel.
Que fait un Juif pour que ses enfants – la chair de sa chair – s'élèvent spirituellement, pour qu'ils soient motivés à étudier la Torah et se hissent, grâce à elle, vers des sommets infinis ? Il investit, au moins une fois par semaine, dans un moment d'étude conjointe avec son enfant.
Avot Oubanim, nom de ce programme d'étude commune aux pères et aux fils, ne saurait refléter ce moment de jouissance et d'amour infinis – celui qui unit père et fils, ainsi que celui qui les lie à la Torah.
C'est un cadre dans lequel on offre aux parents l'occasion de donner et d'éprouver de la satisfaction, de suivre l'avancée de leurs enfants, et de les faire progresser là où nécessaire.
Est-il, de fait, plus grande source de joie que ce lien spirituel avec son enfant ? Bien loin des remontrances ou des ordres, il s'agit d'une plongée de concert dans la sagesse infinie qui nous a été transmise par le Maître du monde, une opportunité de donner à notre enfant de bons souvenirs d'enfance, des souvenirs entièrement liés au domaine spirituel et à la douceur de la Torah dans la pureté…
Et les enfants ? Récompenses et friandises, concours et tirages au sort… la jouissance spirituelle s'assortit d'un plaisir gustatif. Rien de ce qui est nécessaire et peut les motiver à venir passer cette heure d'étude à la synagogue n'est négligé.
Mais en vérité, qui a besoin de friandises ? L'étude avec un père aimant, cette occasion de se retrouver avec lui dans la joie, tel est le véritable souvenir qui restera à jamais gravé dans les cœurs des enfants. C'est aussi ce qui explique leur empressement. « Papa, c'est l'heure de Avot Oubanim », peut-on entendre dans bien des foyers le Chabbat après-midi…
Dans la synagogue des institutions de notre Maître *chelita*, ce sont des images qu'il nous est donné d'observer de semaine en semaine, images qui réjouissent le cœur. La seule vision de cette joie et de cet enthousiasme, le son des voix pures et fines des enfants se mêlant à celles de leurs pères, fiers de leurs descendants représentent des instants magiques.
On assiste ainsi, de semaine en semaine, à la chaîne ininterrompue de la transmission de la Torah de génération en génération, cette transmission du goût pour l'étude, réalisée de façon si touchante !
Avot Oubanim – Lyon. Il est impossible de retranscrire ici le son de l'étude. A défaut, voici quelques images de ces moments magiques.

Tout homme a le devoir de se considérer

Aujourd'hui, les récits de mon père et maître, le Tsaddik

Rabbi Moché Aharon Pinto,

résonnent en moi. Je me souviens comment nous étions installés pour la nuit du *Séder*, avec mon père, de mémoire bénie, en tête de table, qui racontait, avec une émotion palpable, les miracles de la sortie d'Egypte. Son visage rayonnait de sainteté et, à travers ses paroles, nous ressentions comme si nous-mêmes sortions d'Egypte. Car, c'est ce que lui aussi ressentait avec beaucoup d'intensité lorsqu'il récitait les évènements de la *Haggada*. Quand, au cours du *Séder*, il arrivait à l'étape appelée "*Ya'hats*", il coupait la *matsa* en deux et disait à voix haute, tout en la désignant : « Ainsi le Tout-Puissant fendit la mer en plusieurs parties. » Puis, arrivé au passage "*Chefokh 'hamatékha el hagoyim*", il se levait avec empressement et allait ouvrir toute grande la porte de la maison, comme le veut la coutume. Et dès qu'il prononçait les mots : "*Baroukh boakha Eliahou Hanavi zakhour létov*", son visage s'illuminait. A ce moment-là, il nous semblait qu'Eliahou Hanavi se tenait sur le seuil, face à notre père qui l'invitait à entrer… Ces instants empreints d'une sainteté élevée que nous avons eu le privilège de vivre durant notre enfance se sont inscrits dans nos cœurs tendres et nos âmes innocentes. La foi pure de notre père est gravée en nous et nous accompagne jusqu'à aujourd'hui. De même, lorsque je lis plusieurs fois par jour le *Chéma*, je ressens l'atmosphère spéciale de la sortie d'Egypte. J'ai l'impression de quitter, avec les six cent mille Juifs, l'obscurité pour la lumière et l'esclavage égyptien pour la liberté, en route pour le don de la Torah au mont Sinaï.

Tout ceci est à attribuer au mérite de mon père et maître, qui a réussi à implanter dans nos âmes juvéniles la conscience des miracles de la sortie d'Egypte, symbole de la foi de tout Juif. Plus la croyance du père s'affermit, plus elle a le pouvoir de s'ensemencer dans le cœur de ses enfants.

comme étant lui-même sorti d'Egypte

Méguilat Ruth

les conséquences d'une décision

La coutume est de lire pendant la fête de Chavouot la Méguila de Ruth. Le terme méguila venant du mot guilouï (révélé), nous allons vous dévoiler, dans l'exposé suivant, l'histoire de la bravoure spirituelle de Ruth la Moabite, dont nous tirerons des enseignements tout à fait actuels, liés à cet anniversaire du don de la Torah.

La coutume veut qu'à la fête de Chavouot, on lise la Méguila de Ruth, comme le rapporte le Rema (*Ora'h 'Haïm* 490:69) au nom du Aboudraham. De nombreuses raisons sont données à cela, comme on le voit dans le *Chaaré Téchouva* (*Ora'h 'Haïm* 494), lequel le tire de son grand-père, le *Békhor Chor*, entre autres le fait que le descendant de l'héroïne de cette Méguila, David Hamélekh, décéda à Chavouot.

Le terme *méguila* se rattache au mot *guilouï* (révélé), afin de nous enseigner que la Méguila renferme des révélations dont l'impact était tout autant valable sur le moment que pour les générations à venir. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la Méguila fut introduite dans le canon biblique, ces 24 livres-joyaux de notre tradition. Or, elle est lue précisément à Chavouot, du fait que ces révélations ont un lien particulier avec cette fête.

La Méguila de Ruth ou la voie vers la couronne de la Torah

Dans le *Yalkout Chimoni* (*Ruth* 596) est rapportée une autre raison : « Quel est le rapport entre le thème de Ruth et l'anniversaire du don de la Torah ? Le but est de nous enseigner que la Torah n'a été donnée qu'à travers des souffrances et la pauvreté. » Autrement dit, cette Méguila vise à nous apprendre quelle est la voie pour mériter la couronne de la Torah, le fait que « la Torah n'a été donnée qu'à travers des souffrances et la pauvreté ». Car « telle est la voie de la Torah : tu mangeras du pain avec du sel, boiras de l'eau au compte-gouttes, coucheras sur le sol. Tu vivras une vie de souffrances et peineras dans l'étude de la Torah. » C'est ainsi que la Torah fut donnée, et c'est le seul moyen de la mériter.

Il est évident qu'il ne s'agit pas seulement de difficultés ou de souffrances financières, concernant la subsistance, mais bien d'une notion de sacrifice, comme l'énonce la Guémara : « La Torah ne s'accomplit qu'en celui qui se tue pour elle. » Pour mériter la Torah, pour que celle-ci s'implante en l'homme, il faut lui sacrifier son être, sa personnalité, ses envies et désirs matériels, pour se consacrer à elle corps et âme, à l'instar de Ruth la Moabite. Celle-ci renonça en effet à tout, à son rang de princesse dans son pays natal, et prit la peine de se rendre dans une terre étrangère, chez un peuple à la culture étrangère, auprès duquel elle allait devoir jouer le rôle d'une mendiante, et ce, afin de mériter le joug des six cent treize *mitsvot*.

La notion de Méguila est donc d'autant plus appropriée que, par ses actes, l'ancêtre du roi David nous révéla la voie royale pour acquérir la Torah – une voie pavée d'abnégation, de sacrifices.

Enseignements de Torah

Discours de renforcement de notre Maître le Gaon et Tsaddik Rabbi **David 'Hanania Pinto** *chelita*

La Méguila de Ruth, ou le savoir-vivre avant la Torah

Les commentaires soulignent par ailleurs un autre enseignement de la Méguilat Ruth : la vertu du *'hessed*, de la bonté. C'est ce que laisse apparaître le dévouement de Ruth envers Naomi, qualité qui lui valut d'être l'ancêtre de la lignée royale de David. Or, nous lisons précisément cet épisode à Chavouot, afin de souligner combien « le savoir vivre doit précéder la Torah », ainsi que la portée d'un acte de *'hessed* accompli parfaitement et la récompense de celui qui agit ainsi.

Méguilat Ruth – une révélation pour notre époque

Il me semble que si l'on approfondit les paroles de la Méguila, on trouvera une raison supplémentaire expliquant qu'on la lise le jour-anniversaire du don de la Torah. Nous allons pour l'instant nous contenter de commenter les premiers versets du premier chapitre. On pourrait être tenté d'éluder cette analyse sous prétexte que, du fait que l'on écoute chaque année sa lecture attentivement, on en connaît le contenu par cœur. Et pourtant, on passerait à côté d'un point essentiel sans en réaliser l'importance, un enseignement central et particulièrement précieux à notre époque, où l'impureté règne en maîtresse, à travers toutes sortes d'épreuves et d'incitations : le fait qu'*Elimélekh fut puni pour ne pas avoir partagé la souffrance de ses frères*.

Le châtiment d'Elimélekh

Comme nous le savons, la Méguila s'ouvre sur le fait qu'Elimélekh et Naomi, en temps de famine, quittèrent la terre d'Israël. Voici les versets sur lesquels nous allons nous pencher : « *A l'époque où gouvernaient les Juges, il y eut une famine dans le pays ; un homme quitta alors Bethléem en Juda pour aller séjourner dans les plaines de Moab, lui, sa femme et ses deux fils. Le nom de cet homme était Elimélekh, celui de sa femme Naomi ; ses deux fils s'appelaient Ma'hlon et Kilyon (...). Elimélekh, l'époux de Naomi, y mourut, et elle resta seule, privée de ses deux enfants et de son mari.* » (*Ruth* 1:1-3)

A l'époque des Juges, à une heure particulièrement difficile sur le plan matériel et spirituel – matériel, alors que la famine s'éternisait, et spirituel, du fait que le peuple avait tendance à jauger ses Juges et à rejeter leur autorité –, un notable du nom d'Elimélekh prend le parti de quitter son foyer pour un autre pays, et ce, pour des raisons peu défendables. En effet, comme nous le dévoilent nos Sages, son déménagement ne visait pas simplement à changer de *mazal*, mais était plutôt le fait de sa mesquinerie. A en croire Rachi, « très riche, il était le leader de la génération, et avait quitté la terre d'Israël par avarice, se sentant

pressuré par les pauvres », et c'est ce qui lui valut cette mort prématurée.

Un homme qui, au lieu de partager la détresse de tous ses voisins et connaissances, au lieu de soutenir le peuple se trouvant à Sion avec lui au moment de cette terrible famine, lui tourne le dos pour se rendre dans un autre pays, est passible de mort.

Ce point est lié de façon directe à la fête de Chavouot, jour du don de la Torah, en cela que le fait de partager les souffrances d'autrui fait partie des quarante-huit qualités indispensables pour acquérir celle-ci (*cf. Pirké Avot*). Quiconque est, au contraire, infligé du défaut de l'insensibilité, aura beau étudier pendant des heures, sa réception de la Torah sera imparfaite, car défectueuse à la base.

Des parents qui ne prennent pas la peine d'envoyer leurs enfants dans des écoles juives dignes de ce nom auront beau prétendre donner une bonne éducation à leurs enfants à la maison, ils les mettent cependant en très grand danger, un danger de mort.

L'influence du père sur ses fils

On remarquera que la punition de la famille d'Elimélekh, qui pécha par cruauté, ne s'arrêta pas à lui, mais s'étendit, après cela, à ses fils. Mais lisons plutôt le texte de la Méguila (versets 4-5) : « *Ils épousèrent des femmes moabites, dont l'une s'appelait Orpa et l'autre Ruth ; et ils demeurèrent ensemble une dizaine d'années. Puis Ma'hlon et Kilyon moururent à leur tour tous deux, et la femme resta seule, privée de ses deux enfants et de son mari.* »

Et nos Sages de dévoiler dans le Midrach (*Ruth Rabba* 2:9) : « On enseigne, au nom de Rabbi Méir, qu'ils ne les avaient pas converties ni immergées [dans un bain rituel, phase finale et fondamentale du processus de conversion], alors que la loi [selon laquelle une femme de Moav ou d'Amon a le droit de se convertir] n'allait pas être modifiée. » A première vue, il semblerait que leur faute soit nouvelle, et indépendante de celle de leur père. Mais, en y regardant de plus près, on s'apercevra qu'il existe un lien essentiel entre les actes du père et ceux des fils. Car, même s'il n'avait certainement pas prévu une telle dégénérescence, en les déracinant de leur terre et de leur communauté, de cette « vigne d'Israël » dans laquelle ils avaient grandi, Elimélekh leur donna ce sentiment d'indépendance qui les poussa à franchir un pas de plus en épousant des femmes non-juives.

Ainsi, ce n'est pas seulement sa propre fin qu'il précipita par son comportement répréhensible, mais aussi celle, physique et spirituelle, de ses fils, par voie d'assimilation. En effet, loin de chercher à tirer des leçons du décès de leur père et de se remettre en question, ils poussèrent ses actes encore plus loin en épousant des non-juives, des Moabites, sans les convertir. En punition, eux aussi moururent.

Quiconque a quelque notion d'éducation sait combien, sans en être vraiment conscients, les parents décident du sort de leurs enfants. Nous allons cependant nous contenter de quelques exemples montrant le poids de cette responsabilité.

Des parents qui ne prennent pas la peine d'envoyer leurs enfants dans des écoles juives dignes de ce nom auront beau prétendre donner une bonne éducation à leurs enfants à la maison, ils les mettent cependant en très grand danger, un danger de mort.

Un père qui, de retour d'un cours, critique ouvertement le conférencier ou le contenu de l'intervention, ou encore toutes sortes de directives des grands Rabbanim, communique à ses enfants une froideur pour tout ce qui a trait au spirituel, laquelle risque au final de les détourner de la bonne voie. Car même s'il ne témoigne son mépris que vis-à-vis d'un certain Rav, son fils apprend de son attitude qu'on peut se moquer des grands d'Israël et de leurs directives.

Autre problème : les téléphones et autres appareils connectés à Internet, qui provoquent, chez les enfants, un éloignement progressif de la Torah, et ce, même si les conséquences n'ont pas l'air, de prime abord, si graves. Telle est la voie du mauvais penchant, qui pousse l'homme à introduire chez lui cet instrument de destruction. Chaque parent doit donc bien prêter attention à son comportement chez lui afin d'y faire régner une atmosphère de Torah. Le bien ayant plus d'impact que le mal, plus un homme introduira la lumière de la Torah chez lui, plus il aura une influence bénéfique sur ses enfants.

Naomi décide de revenir – la voie de la Téchouva

Un peu plus loin dans la Méguila, nous lisons : « Elle se disposa alors, ainsi que ses brus, à abandonner les plaines de Moab ; car elle avait appris dans les plaines de Moab que l'Eternel, S'étant ressouvenu de Son peuple, lui avait donné du pain. » (*Ruth* 1, 6)

Jusqu'à ce moment, les années de famine s'étaient enchaînées en Israël. Les gens cherchaient désespérément de la nourriture. En vain. Le soir, ils disaient : « Fût-ce le soir ! » et le soir, « fût-ce le matin ! » Situation terrible à cause de laquelle Naomi avait quitté cette terre. Ensuite, ayant bu

la coupe jusqu'à la lie, avec la mort de son époux et de ses deux enfants, elle entendit que les choses avaient changé.

Elle comprend qu'il ne s'agit pas d'un hasard et que ce renversement de situation vise à lui signaler que le moment est venu de retourner chez elle, en Terre Sainte. Elle décide donc de revenir, bien que consciente que son retour ne manquera pas de susciter des commentaires, pas toujours bienveillants. « Est-ce là Naomi ? », diront les mauvaises langues, ne se privant certainement pas de faire remarquer combien la rigueur divine aura frappé rudement sa famille, pour avoir délaissé les pauvres d'Israël au lieu de les secourir. Cependant, advienne que pourra, elle décide de revenir. Elle a en fait compris que, pour réparer ses erreurs, elle doit tout d'abord se concentrer sur la première d'entre elles : leur départ d'Israël.

La discussion entre Naomi et ses brus

S'apprêtant à regagner sa terre natale, elle s'adresse donc à ses belles-filles (*ibid.* v.8-9) : « *Naomi dit à ses deux brus : "Rebroussez chemin et rentrez chacune dans la maison de sa mère. Puisse le Seigneur vous rendre l'affection que vous avez témoignée aux défunts et à moi ! Qu'à toutes deux l'Eternel fasse retrouver une vie paisible dans la demeure d'un nouvel époux !" Elle les embrassa, mais elles élevèrent la voix en sanglotant.* »

Cependant, ses belles-filles refusent de la quitter. Pleine de sincère sollicitude, elle insiste (ibid. v.11-13) : « *Naomi reprit : "Rebroussez chemin, mes filles ; pourquoi viendriez-vous avec moi ? Ai-je encore des fils dans mes entrailles, qui puissent devenir vos époux ? Allez, mes filles, retournez-vous-en, car je suis trop âgée pour être à un époux. Dussé-je même me dire qu'il est encore de l'espoir pour moi, que je pourrais appartenir cette nuit à un homme et avoir des enfants, voudriez-vous attendre qu'ils fussent devenus grands, persévérer dans le veuvage à cause d'eux et refuser toute autre union ? Non, mes filles, j'en serais profondément peinée pour vous, car la main du Seigneur s'est appesantie sur moi."* »

Elle présente à ses brus la délicatesse de leur position si elles persistaient à la suivre, comme pour leur dire : « Sachez que je désire revenir en Israël, puisque, de toute façon, il ne me reste rien. La main de l'Eternel s'est appesantie sur moi, et j'ai perdu mari et enfants. Mais pourquoi, de votre côté, me suivriez-vous ? Pourquoi souffririez-vous avec moi ? En tant que princesses moabites, vous auriez tort de ne pas regagner le palais royal et de renoncer à vos privilèges. Et pour aller où ? Vers une terre étrangère, avec laquelle vous n'avez aucun lien, vers un pays dont vous ne connaissez ni la langue, ni les coutumes… En outre, en me suivant, vous n'avez aucun espoir de refaire votre vie en fondant un nouveau foyer. Chez vous, vous en avez la possibilité, tandis qu'en venant avec moi, vous resterez à vie seules et sans ancrage. »

Les deux principales concernées refusent cependant de se laisser convaincre et pleurent en chœur avec Naomi, comme en témoigne le texte : « De nouveau elles élevèrent (*vatisséna*) la voix et sanglotèrent encore (…) » (ibid. v.14) – « il manque un *alef*, commente le Midrach Rabba, car elles pleuraient tout en marchant, et leurs forces déclinaient ».

De la différence entre Ruth et Orpa

Au bout de quarante pas faits dans les larmes, ces paroles finirent par s'insinuer dans le cœur d'Orpa, qui prit une décision – ainsi introduite : « (…) puis Orpa embrassa sa belle-mère (…) » –, celle d'écouter ses conseils et de retourner auprès de sa famille, dans le palais royal. De son côté, Ruth persévéra à suivre sa belle-mère, envers et contre tout.

Or, il faut savoir qu'au même moment, Ruth entreprit un acte positif, en choisissant de se soumettre complètement au peuple juif et à son D.ieu, et c'est ce que souligne la suite de ce verset : « (…) Orpa embrassa sa belle-mère tandis que Ruth s'y attachait ». De même que le baiser d'Orpa à sa belle-mère marquait ses adieux et sa décision de la quitter, cet attachement de Ruth à Naomi constituait une action tout aussi positive.

« tandis que Ruth s'y attachait » - à la Présence divine

La différence entre ces deux femmes moabites est d'autant plus tangible qu'Orpa agit, somme toute, de manière tout à fait rationnelle : étant princesse, elle réalise qu'en quittant Moab pour la terre d'Israël, elle va tout perdre, et c'est pourquoi elle décide de regagner le palais royal et ses plaisirs. Par contre, en suivant sa belle-mère, Ruth lui sacrifie tout, honneurs et richesse, sans ignorer pourtant qu'en terre étrangère, elle risque d'affronter bien des humiliations, bien des difficultés.

Mais d'où tire-t-elle une telle force d'âme ? De la conscience intime qu'en renonçant à ses privilèges de princesse moabite, elle n'en acquiert pas moins ses lettres de noblesse en liant sa destinée aux enfants d'Israël, fils du Roi des rois, le Saint béni soit-Il. Elle renonce ainsi aux jouissances de ce monde, éphémères, au profit du délice éternel.

Se dessinent ici, au travers de ces gestes de séparation ou de marche, des notions bien plus profondes. Orpa décide de rejoindre son peuple et ses dieux, tandis que Ruth opte pour un attachement inconditionnel à Naomi, avec tout ce que cela implique – l'adhésion à la Torah et aux *mitsvot* –, ainsi qu'elle le déclare : « *ton peuple sera mon peuple et ton D.ieu sera mon D.ieu* » (ibid. v.16). Dans un remarquable élan de foi, Ruth s'attache à sa belle-mère et lie sa destinée à celle du peuple juif, ce peuple repu de malheurs et de souffrances. Pleine de confiance en Naomi, elle décide de la suivre vers l'inconnu. En ces instants, elle unit totalement son sort à celui de sa belle-mère, au point que quand celle-ci poursuit ses tentatives de dissuasion, elle l'arrête en lui disant : « *Ne me heurte plus pour que je te quitte et m'éloigne de toi* » (*ibid.*).

En vérité, elle ne lui demande

pas simplement de ne plus insister, mais emploie des termes bien plus forts : « Ne me heurte pas », comme pour lui dire : « A chaque fois que tu me demandes de rester, tu me blesses et me fais souffrir. Tu me montres ainsi que tu ne comprends pas ma situation et combien je suis attachée à toi, à ton peuple et à ton D.ieu. » Elle ajouta, déterminée : « *Car partout où tu iras, j'irai ; où tu demeureras, je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple et ton D.ieu sera mon D.ieu ; là où tu mourras, je veux mourir aussi et y être enterrée. Que l'Eternel m'en fasse autant et plus, si jamais je me sépare de toi autrement que par la mort !* » conclut-elle. Eblouissant !

Une différence difficilement décelable

En y regardant de plus près, on notera que, bien qu'elles aient parcouru ensemble un bout de chemin et aient été les épouses puis les veuves de deux frères, n'aient cessé d'aimer leur belle-mère et se soient toutes deux proposé de l'accompagner, la différence entre Ruth et Orpa est abyssale. Si la première était poussée par un attachement viscéral envers sa belle-mère, la démarche de la seconde était bien moins sincère.

Tandis que Ruth était motivée par une volonté sincère de se rapprocher du D.ieu d'Israël, de la Torah et du peuple juif, sa belle-sœur agissait certainement davantage par politesse, d'où leurs destinées, si différentes : Ruth lia la sienne à Naomi et au peuple juif, tandis que, la quittant, Orpa retourna à son peuple et à ses dieux.

Or, il arrive souvent que l'on voie deux hommes apparemment semblables : ils ont grandi côte à côte et ont fait un bout de chemin ensemble, se partageant le même banc d'étude à la *Yéchiva* et accomplissant tous deux les *mitsvot*. Et pourtant, le temps va passer, et ils vont soudain prendre des orientations radicalement différentes. L'un va s'élever en Torah et en crainte du Ciel, et construire un foyer remarquable, tandis que l'autre va chuter et quitter la bonne voie. En vérité, cela découle de profondes différences à la base – différences extérieurement indécelables jusqu'au jour où elles se manifestent à travers des actes. Ceci est comparable à un arbre, dont les branches sont peu espacées en début de croissance. Mais plus il pousse, et plus la distance entre elles augmente. Ainsi, même si la différence n'apparaît qu'à la fin, elle était latente depuis le départ.

« Où tu iras, j'irai » - comme Avraham Avinou

On remarquera le parallèle entre l'abnégation et la force d'âme de Ruth, et celles d'Avraham Avinou, premier Juif de l'Histoire, qui fut soumis à l'épreuve du « *Lekh Lékha* » : « Quitte ton pays, ta terre natale, la maison de ton père… » Quitter tout, se détacher de son passé pour aller vers un autre pays, vers l'inconnu.

« Où tu iras, j'irai »- « Nous ferons puis nous écouterons »

En outre, Ruth imita, par son comportement, celui des enfants d'Israël au moment où ils acceptèrent la Torah. Ils déclarèrent : « Nous ferons puis nous écouterons. » Avant même d'en connaître le contenu, avant de savoir ce qu'impliqueraient ses commandements, elle choisit de se soumettre au joug de la Torah et des *mitsvot*, et s'écria : « où tu iras, j'irai ; où tu demeureras, je demeurerai ; là où tu mourras, je veux mourir (…) ». Je t'accompagnerai toujours à compter de ce jour, et ce, jusqu'à ta mort.

Des choix aux conséquences dramatiques

Les conséquences d'une décision sont remarquables, puisque, restant à Moab, Orpa épousa un Moabite, union dont est issu le Philistin Goliath. Ruth, par contre, suivit les traces de sa belle-mère, épousa Boaz et fut l'ancêtre du roi David.

Toutes deux suivirent au départ leur belle-mère, acte à l'origine d'un grand mérite. Ses larmes valurent à Orpa de donner le jour à quatre fils particulièrement forts, tandis que les quarante pas qu'elle fit en compagnie de Naomi permirent à Goliath d'obtenir un sursis de quarante jours avant que David Hamélekh ne le tue. Il s'agit cependant de récompenses éphémères en regard du mérite éternel de Ruth, arrière-grand-mère de David Hamélekh, le « doux chantre d'Israël », lui-même ancêtre du Machia'h. Le nom de cette femme d'exception fut inscrit en lettres d'or dans les annales de notre peuple, outre le fait qu'une Méguila entière porte son nom !

Afin de faire encore davantage ressortir la différence entre Orpa et Ruth, le Créateur fit volontairement tomber Goliath et les trois autres fils d'Orpa sous les coups de David et de ses serviteurs, comme le précise la Guémara (*Sota* 42b). Et de conclure : « Que viennent les fils de celle qui s'est contentée d'embrasser [Orpa] et tombent entre les mains des fils de celle qui s'est attachée [Ruth] ! »

L'échec d'Orpa - conséquences

Tentons de nous imaginer les pensées d'Orpa à ce moment critique où elle décida de revenir sur ses pas, pour regagner son peuple et le palais royal. Au départ, elle aussi exprima la volonté de suivre sa belle-mère, et insista pour cela, en disant : « Nous reviendrons avec toi vers ton peuple ». Cependant, suite aux tentatives de dissuasion de Naomi, elle changea d'avis et décida de rester.

La décision d'un instant, au cours duquel elle pensa à ce qu'elle allait perdre, la fit céder à la tentation de regagner le confort du palais royal, et lui fit perdre, ainsi qu'à ses fils, la vie éternelle !

Car, même si les arguments de Naomi étaient justes – il n'est pas évident de renoncer à une position de princesse, surtout, quand, de l'autre côté de la balance, une vie de misère et de difficultés l'attendait, en terre étrangère. En outre, le fait qu'en restant dans son pays, elle pourrait certainement se remarier et donner ainsi naissance à des descendants – ce qui serait sûrement impossible en

Israël – était un argument de poids. Qui ne se soucierait pas de son avenir financier ? Qui abandonnerait un lieu sûr pour aller vers l'inconnu ? Qui ne désirerait pas laisser des descendants après lui ?

Pourtant, si Orpa avait réalisé le bénéfice éternel qu'elle aurait retiré de son adhésion au peuple juif, elle aurait compris que rien ne lui était comparable. Les fastes de la couronne et le confort financier sont des réalités vaines et inconsistantes. Car en fait, tout – dans les moindres détails – dépend du Maître du monde. Comme l'exprime si justement le Ramban dans son commentaire sur la *paracha* de *Bo* : « Il est faux de parler de phénomènes naturels ou de coïncidences, car tout émane du décret divin. » Dans ce cas, tous ses rêves de grandeur et de postérité ne dépendaient en fait que de D.ieu.

D'ailleurs, on voit ainsi que Ruth, qui, de prime abord, avait paru tout sacrifier, fut finalement récompensée dans ce monde comme dans le Monde futur, puisqu'elle épousa le dirigeant spirituel et juge de tout Israël, Boaz, et devint l'ancêtre des rois de la dynastie de David, lignée dont sera issu, à la fin des Temps, le *Machia'h*, comme le prédit le verset « Or, un rameau sortira de la souche de Yichaï [père du roi David], un rejeton poussera de ses racines. » (*Yechayahou* 11:1) Et ce, outre la vie éternelle qu'elle mérita dans le Monde futur.

Ruth, ou mériter le Monde futur en un instant

Face à la personnalité d'Orpa, combien celle de Ruth est-elle lumineuse et remarquable ! « Qu'ai-je à faire du palais et de ses plaisirs ? Qu'ai-je à faire de la richesse et des honneurs ? se dit-elle. Je n'ai aucun intérêt à ces vanités, mais désire l'essentiel : les six cent treize *mitsvot* et le Service divin, ce qui est le but, un but qui m'accompagnera pour l'éternité.

De là ressort un point fondamental, qui est aussi la raison pour laquelle on lit la Méguila de Ruth à Chavouot : nous démontrer qu'en un instant, l'homme peut mériter d'« acquérir » le Monde futur. En un instant d'abnégation, à travers une décision courageuse et sans compromission, à l'instar de Ruth. Si Ruth décida soudain de se soumettre à la Torah et aux *mitsvot*, ce qui lui valut une noble lignée, toute personne peut parvenir à cela, chacune avec ses épreuves.

Des décisions au quotidien

Qui ne se trouve pas au quotidien soumis à un grand nombre de dilemmes dans le domaine spirituel ? Comme de se lever à temps le matin pour prier avec un *minyan*, ou bien dans le domaine du *'hessed*. Ou encore concernant l'étude de la Torah, et notamment le fait de se fixer des moments pour l'étudier. Ainsi, même celui qui se ménage tous les soirs une plage-horaire pour l'étude peut, un jour où il rentrera tard de son travail, se voir attaquer par le mauvais penchant, qui l'empêchera de bien écouter le cours et de se concentrer sur son contenu, du fait de sa fatigue. Cependant, en un instant de lutte contre son mauvais penchant, il pourra avoir le mérite de gagner la vie éternelle – chaque mot de la Torah étant éternel – et sera récompensé pour les efforts fournis en un jour comme pour cent jours d'étude dans la facilité.

Autre exemple : quelqu'un voit une affiche annonçant la tenue d'un cours le soir, non loin de chez lui. Un ami insiste pour qu'il l'y accompagne. D'un côté, il avait prévu de longue date de sortir s'aérer ce soir-là et essaie de repousser cette idée. D'un autre côté, il sait et apprécie la valeur d'un cours de Torah et hésite. Sous les traits de la logique, le mauvais penchant lui dit : « Cela fait si longtemps que tu avais projeté de passer une soirée de détente », « tu pourras aller à un cours la semaine prochaine », entre autres arguments.

S'il parvient à prendre la bonne décision, il méritera en un instant la lumière de la Torah. Si ses enfants constatent également son sacrifice, cette lumière brûlera aussi en eux, et ils connaîtront un éveil.

Cela est tout aussi valable vis-à-vis des habitués du *Beth Hamidrach*, jeunes et moins jeunes. Combien de fois la pensée de quitter un instant sa Guémara ne leur vient-elle pas à l'esprit ? Combien de fois ne sont-ils pas tentés de prêter un instant attention à un sujet profane ? En décidant soudain de ne pas se lever et de ne pas perdre son temps, c'est l'éternité qu'ils acquièrent, ainsi que la lumière de la Torah, qui éclaire leur âme ! En cet instant de résistance à l'épreuve, l'homme ressemble ainsi à Ruth, qui préféra la vie éternelle à tous les plaisirs de la vie de château !

Or, il arrive souvent que l'on voie deux hommes apparemment semblables : ils ont grandi côte à côte et ont fait un bout de chemin ensemble, se partageant le même banc d'étude à la Yéchiva et accomplissant tous deux les mitsvot. Et pourtant, le temps va passer, et ils vont soudain prendre des orientations radicalement différentes.

Surmonter les épreuves, but de l'homme

Nous devons savoir, à l'image de ce pilote qui s'entraîne pendant des mois au vol et à des opérations militaires aériennes, que nous sommes venus au monde pour ces quelques instants de résistance à la tentation et au mauvais penchant. Car, en situation de guerre,

toute sa théorie et sa pratique se condensent en quelques instants. S'il s'en sort bien, cela en valait la peine. Par contre, s'il échoue, il n'y a plus ni pilote, ni avion ! De même, notre âme nous a été donnée, depuis les mondes supérieurs, en vue de résister à l'épreuve dans le monde de l'action. Si nous surmontons cette épreuve et triomphons du mauvais penchant, nous aurons eu le mérite de purifier notre être, et toutes les légions célestes se réjouiront. Par contre, si nous échouons, quelle souffrance et quelle détresse dans les cieux !

Nous ne devons pas attendre les épreuves mais les anticiper, en intégrant le fait que tous les arguments du mauvais penchant ne sont que vanité. Une autre recommandation serait d'étudier assidûment le Moussar quotidiennement, ne serait-ce que quelques minutes.

La réussite de Ruth, un message pour toutes les époques

On touche là à la différence essentielle entre Ruth et Orpa. Cette dernière accompagna, certes, sa belle-mère un bout de chemin, mais elle ne triompha pas de la lutte contre son mauvais penchant et, au beau milieu de ce combat, baissa les bras et décida de rester à Moab. Ruth, par contre, ne cessa de combattre et décida fermement et résolument de se réfugier sous les ailes de la Présence divine, de s'attacher au peuple juif et à la Torah. En dépit de toutes les difficultés qu'elle dut affronter, jamais elle ne revint sur sa décision. Rien ni personne ne pouvait la faire changer d'avis : pas plus les tentatives de dissuasion de Naomi que le regard consterné de ceux qui voyaient en elle une Moabite, ni le risque de connaître la pauvreté. Elle ne baissa pas les bras, mais continua à rejeter toute pensée de cet ordre qui aurait pu la détourner de son objectif – « ton peuple sera mon peuple, et ton D.ieu sera mon D.ieu » –, jusqu'à ce qu'elle eût le mérite d'engendrer la lignée de David Hamélekh.

Il s'agit en fait d'un phénomène de récompense « mesure pour mesure ». Pour avoir renoncé à son rang de princesse à Moab, elle eut le mérite de donner naissance à cette dynastie. Son renoncement à la fabuleuse richesse qui aurait pu être la sienne en tant que princesse lui valut de compter parmi ses descendants Chelomo Hamélekh, dont la sagesse n'avait d'égale que la fortune, véritablement légendaire. De même, son aspiration à se rapprocher du Créateur fut récompensée par la naissance de David, son arrière-petit-fils, rédacteur du livre des *Téhillim*, qui, comme l'explique la Guémara dans *Berakhot* (7b), n'est que soif de proximité avec le Créateur.

En un instant, et par une décision, elle eut le mérite d'acquérir un univers éternel !

L'étude du Moussar : une arme fatale contre le mauvais penchant

Nous aussi, à notre niveau, disposons de cette force. Dans les instants de difficultés, l'homme est testé. Néanmoins nous ne devons pas attendre les épreuves, mais les anticiper, en intégrant le fait que tous les arguments du mauvais penchant ne sont que vanité. Une autre recommandation est d'étudier assidûment le *Moussar*, la morale, quotidiennement, ne serait-ce que quelques minutes. Car si l'homme consacre chaque jour quelques instants à méditer sur la grandeur de la Torah et l'accomplissement des *mitsvot*, ces réflexions finiront certainement par se frayer un chemin jusqu'à son cœur, et il lui sera facile, à l'heure de la confrontation, de triompher du mauvais penchant.

La tsniout de la femme – une épreuve... source d'une immense récompense

Pour conclure, nous voudrions évoquer un dernier point qui nécessite un grand renforcement : la notion de *tsniout* (pudeur). Les femmes qui portent des vêtements indécents se causent du tort à elles-mêmes comme au reste du monde. Elles sont notamment à l'origine d'une très grave profanation du Nom divin. Si seulement la femme réalisait ce qu'elle perd par là – à plus forte raison quand elle se trouve dans cette tenue au *Beth Haknesset*, temple miniature ! Or, le bien ayant bien plus d'impact que le mal, elle récolterait énormément de bien et de *berakha*, de bénédiction et de réussite, en s'habillant pudiquement, tant au-dehors que dans son intérieur, seule avec son mari ou face à ses enfants. Ou même dans sa relation au Créateur, au moment de la prière ou de la récitation des *Téhillim*, qui soulignent justement la noblesse de la femme juive : « Toute resplendissante est la fille du Roi dans son intérieur. » (45:14) Quelle aide céleste méritera-t-elle dans tous les domaines qu'elle voudra ! Comme sa prière sera agréée dans les cieux ! Puissions-nous mériter d'accomplir la volonté de notre Père céleste, ainsi que d'acquérir la vie éternelle et de sanctifier le Nom divin par nos actes, jusqu'à la venue du *Machia'h*, bientôt et de nos jours ! *Amen* !

NOUVEAU !

Photos

La Paracha

Articles

Vidéos

Téléchargez notre application pour iphone et smartphone Android dans notre site

WWW.HEVRATPINTO.ORG

« Celui qui s'étend sur le récit de la sortie d'Egypte est digne de louanges »

Nous avons la joie de vous annoncer la parution du nouveau livre (en hébreu)

Sim'hat David

Commentaires sur la

Haggada de Pessa'h

Explications et éclaircissements, enseignements de Moussar stimulant l'homme dans son Service divin

suivi de

Chirat David

Commentaires sur Chir Hachirim
de notre maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

Disponible dans toutes les librairies

et dans les bureaux de nos institutions d'Ashdod et de Jérusalem

Le pèlerinage du salut
sur les tombes des tsaddikim du Maroc

Voyage historique sous la direction du Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

A l'occasion de la Hilloula du Tsaddik et saint
Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Cette année sera organisé un voyage particulier à Safi, où nous nous recueillerons sur les tombes des sept frères Zmiro, « Oulad Bné Zmiro » – d'innombrables personnes ont vécu de grandes délivrances après avoir prié sur les tombes des ces Tsaddikim.

Et bien sûr le rassemblement incontournable sur le mausolée du Tsaddik et saint Rabbi 'Haïm Pinto zatsal, ainsi que sur les tombes de son fils, le célèbre kabbaliste Rabbi Hadan zatsal, du Tsaddik et saint Rabbi David ben Baroukh zatsal, et de tous les autres justes et saints enterrés dans le cimetière de Mogador. Puissent leurs mérites nous protéger ainsi que tous les participants à ce voyage historique !

Inscrivez-vous dès à présent

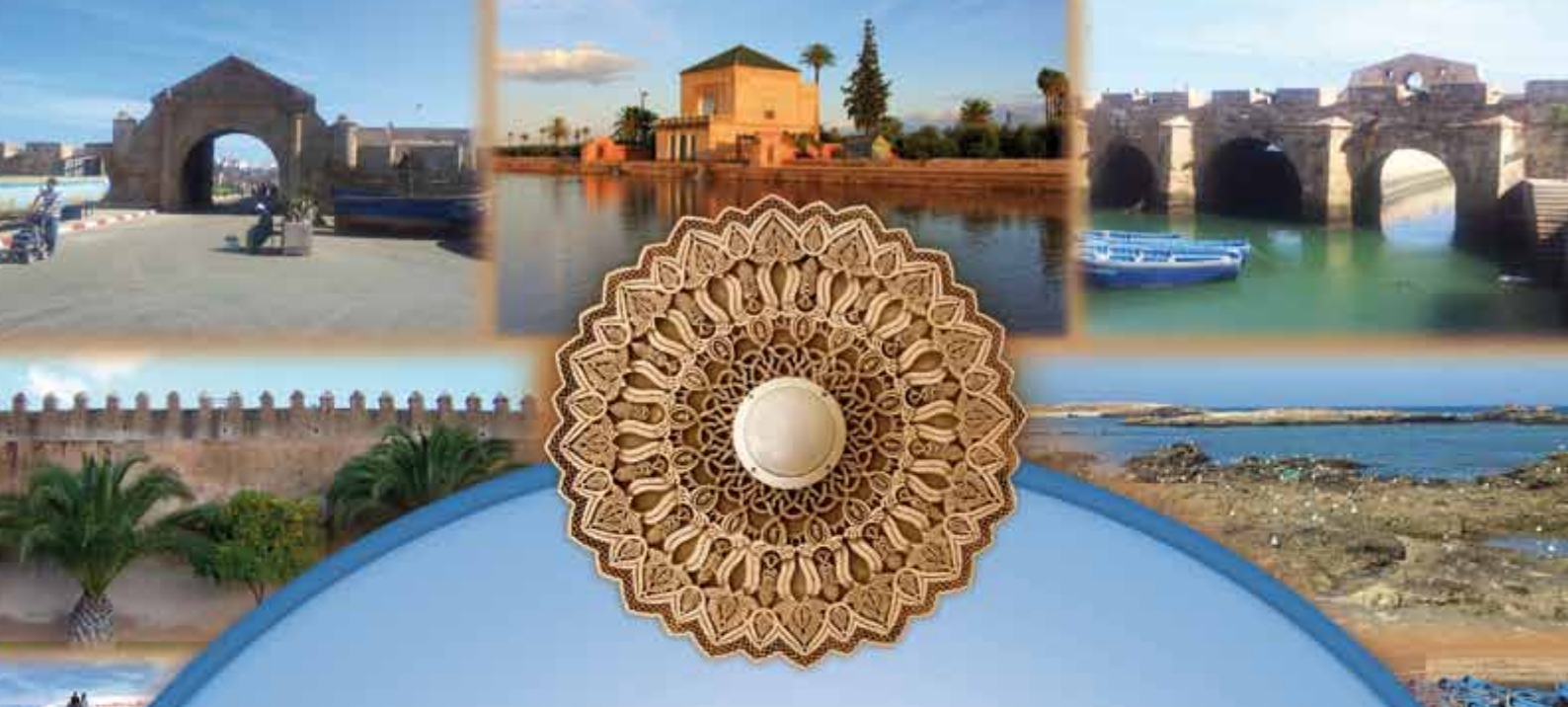
En France au +331-4208-2540 ou au +336-5061-7338
Aux Etats-Unis au +1-212-721-0230
Au Mexique au +525-5545-5098
En Argentine au +54-911-4070-4098
En Israël au +972-26433-605
Adresses mail : hevratpinto@aol.com nourithm@gmail.com

Premier circuit :
Départ de Paris pour Safi
Mercredi 17/09/2014
Retour à Paris le dimanche 21/09/2014

Deuxième circuit :
Départ de Paris pour Mogador-Essaouira
Jeudi 18/09/2014
Retour à Paris le dimanche 21/09/2014

Nombre de places limité !

Inscrivez-vous au plus vite pour assurer votre participation au grand évènement de l'année.



Montez et rassemblez-vous pour la hilloula !

Tout au long de l'année, des milliers de Juifs viennent pèleriner sur la tombe du célèbre *Tsaddik* Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*, qui repose dans le vieux cimetière de Mogador, au Maroc. A l'occasion de la *Hilloula*, une véritable foule prend d'assaut la petite localité pendant trois jours empreints d'une ambiance de sainteté, d'élévation et de renforcement tangible de la foi dans les Sages.

Le pouvoir de cette foi n'est pas une nouveauté, et nos ancêtres, au Maroc, en étaient imprégnés à un degré bien supérieur au nôtre. Leur foi dans les justes est légendaire dans le monde entier.

A l'époque...

Dans l'une de ses interventions, notre Maître, le Rav *chelita*, raconte cette histoire entendue de la bouche d'un des protagonistes :

Il y a quelques dizaines d'années, un habitant de Mogador-Essaouira décida d'aller s'installer avec sa famille en Israël, mais sa femme le pressait, avant de sauter le pas, de solliciter la *berakha* du *Tsaddik* Rabbi Moché Aharon *zatsal*, qui, à l'époque, habitait encore sur place, et d'aller prier sur la tombe du *Tsaddik* Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*.

Très éloigné de la spiritualité et du niveau de confiance de sa femme dans les Sages, il s'opposa à cette proposition. « Je ne crois pas dans les *Tsaddikim*, lui lança-t-il, et je n'ai pas besoin d'une quelconque *berakha*… » Mais elle insista tant et si bien que, pour lui faire plaisir, il accepta tout de même de l'accompagner au cimetière pour qu'elle puisse prier sur la tombe du *Tsaddik*. Lui-même l'attendit au-dehors avec ses bagages et effets personnels.

L'une de ses connaissances qui se trouvait sur place, témoin du refus obstiné du mari d'aller lui-même se recueillir sur la tombe des *Tsaddikim*, ne put s'empêcher de marquer son étonnement : « Alors que tu t'apprêtes à quitter ton pays natal et à ouvrir une nouvelle page de ton existence ailleurs, comment peux-tu persister dans ton refus de te recueillir sur la tombe du *Tsaddik* pour invoquer ses mérites afin d'avoir la *Brakha* et la réussite ? » « Je suis sûr de moi, et n'ai pas besoin de *berakha* ou de salut ! » répondit l'autre, méprisant.

Quelques minutes à peine s'écoulèrent que des policiers en civil, se dressant soudain devant lui, lui annoncèrent froidement : « Vous êtes en état d'arrestation ! » Notre homme était interloqué. Que pouvait-on lui reprocher ? A sa question, les policiers lui expliquèrent qu'il était soupçonné de détention de faux billets – accusation tout à fait insensée ! En quelques heures, tous ses biens et possessions lui furent confisqués. Toutes ses protestations d'innocence – pourtant bien réelle –

tombèrent dans l'oreille d'un sourd.

Il comprit alors que ce malheur était une punition du Ciel pour avoir méprisé les *Tsaddikim*, que leur mérite nous protège, et il se hâta d'aller leur demander pardon. Il prit donc la direction du cimetière, où il implora le *Tsaddik* de lui pardonner, après quoi il se rendit chez Rabbi Moché Aharon *zatsal*, auquel il demanda humblement sa bénédiction.

Les poursuites judiciaires, qui devaient au départ impliquer une détention prolongée, furent annulées. Mais il était trop tard concernant ses biens, intégralement confisqués par les autorités. Il quitta donc le Maroc dans l'état de dénuement le plus total.

… Et de nos jours

Parmi les participants de la *Hilloula* au mois d'Elloul 5771, se trouvait un couple venu de loin. Le mari tenait à raconter devant tous l'histoire du miracle dont ils avaient bénéficié. Voici son bouleversant récit, entrecoupé de larmes trahissant une profonde émotion :

« Il y a quelques années, nous étions encore très éloignés de la Torah et des *mitsvot*. Mais quand nous avons commencé à venir à la *Hilloula*, au Maroc, l'étincelle juive, profondément enfouie en nous, s'est embrasée. Peu à peu, nous nous sommes rapprochés du droit chemin jusqu'à faire une *téchouva* complète, avec nos enfants.

« L'année dernière, grâce à D.ieu, mon épouse est tombée enceinte, mais notre joie fut de courte durée, cédant rapidement la place à une douleur poignante, lorsque nous avons découvert qu'elle était atteinte de la maladie dont on préfère taire le nom. Les médecins évoquaient déjà le pire, mais mon épouse, avec sa foi si forte, ne perdit pas espoir en la Miséricorde divine.

« Un jour, se dressant dans un coin de la maison, elle se mit à prier, déversant son cœur devant le Créateur, qu'elle implorait de la guérir par le mérite de Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*. Nous avons tous pleuré à chaudes larmes lorsqu'elle s'est écriée : "Rabbénou, tu sais bien que c'est grâce à notre participation à ta *Hilloula* que nous sommes complètement revenus aux sources. Je t'en prie, intercède en notre faveur auprès du trône de Gloire, et nous nous renforcerons encore davantage, de notre côté, dans notre observance de la Torah et des *mitsvot*…" Avec une telle prière, notre foi s'était considérablement renforcée, et nous avions la conviction que, par son mérite, le *Tsaddik* éveillerait la Miséricorde du Créateur, Qui nous enverrait certainement la guérison et le salut.

« Peu de jours après, les médecins firent passer à ma femme quelques examens de routine supplémentaires, qui révélèrent, pour leur plus grande stupéfaction, que toute trace de tumeur avait disparu, et que ma femme était en parfaite santé…

« L'année dernière, nous étions venus pour prier, et cette année, nous sommes venus pour remercier le Créateur et publier le miracle dont Il nous a fait bénéficier, par le mérite de cette foi pure qui a le pouvoir de sauver de tout malheur ! » conclut-il face à la foule des participants.

Dans les tentes des Justes

Eloge funèbre de Maran Rav Ovadia Yossef zatsal, Or 'Haïm ouMoché, Paris

Opération Kim'ha Dépis'ha à Paris

Hilloula de Rabbi Haïm Pinto à Paris

Beth Haknesset Rabbi Haïm Pinto en Argentine, pendant ben hazemanim

Dans les tentes des Justes

Eloge funèbre de Maran Rav Ovadia Yossef zatsal, Yéchiva Torat David, Ashdod

Eloge funèbre de Maran Rav Ovadia Yossef zatsal, Collel Orot 'Haïm ouMoché, Ashdod

Cours pour les français, Collel Peniné David, Jérusalem